

Chapitre I

L'Arabie sans Prophète

Histoire et géographie des peuples arabes

" Le climat (du Hedjaz)¹
amaigril le corps,
dessèche la matière cérébrale,
fortifie le cœur,
détruit les pensées généreuses
et prédispose à la haine "

Masudi, *Prairies d'Or* 977²

¹ La région de la Mecque ; en arabe, la " Barrière "

1

Introduction

1 Avec un constant mépris

Avec un constant mépris, les musulmans se sont sentis obligés de présenter la période précédant l'islamisme comme un temps marqué par l'obscurantisme pire que l'obscurité, la brutalité, la terreur et la superstition. Des historiens occidentaux, appelés ici orientalistes, se sont pliés à cette idée, avec d'autant plus de complaisance et de célérité qu'ils étaient eux-mêmes chrétiens et qu'ils s'associaient d'emblée à l'idée que l'époque antérieure à l'Incarnation n'était qu'abomination.³ Elle était donc la période de barbarie, d'ignorance, de "jahiliyya". Suivant cette idée, il faudrait attendre l'apparition miraculeuse d'un Muhammad pour passer de l'ombre à la lumière, d'un seul coup, d'un seul.

Le mot Jahiliyya est déjà prononcé: déjà il faut lui faire un sort, et en redresser un peu le sens: la traduction par Ignorance est bien trop chrétienne pour être honnête et cléricale: un monde ignorant la grâce de l'Incarnation ou du Message. Non, JAHIL évoque plus la notion de perdition, comme si quelqu'un quittant ses repères, ne sachant plus rien, hésitant sur les dunes, se perd dans le désert. L'image qui apparaît pour les gens d'autrefois, aussitôt, est celle d'un chameau errant, en zig-zag, sans maître, dans une étendue sans limite. Un chameau qu'il faut absolument retrouver, au risque de perdre une richesse importante de la tribu, sans compter le déshonneur de celui qui l'a laissé s'échapper.

² La littérature arabe recèle parfois des surprises: il faut croire que l'auteur-encylopédiste a péché soit par inadvertance, soit par excès de certitude, estimant que personne n'oserait faire le lien entre la généralité qu'il énonce et le caractère de Muhammad, natif le plus illustre de la région.

³ Le schéma pouvait convenir pour des chrétiens obtus et peu savants, dénigrant les temps précédant l'Incarnation; mais les intellectuels chrétiens n'ont jamais écarté l'héritage précédent. Déjà, l'apôtre Paul présentait l'ignorance (*agnoia*) comme une abomination, ignorance de la mission du Christ bien entendu, et de la doctrine en général.

Il fallait des images directes, associées à une réalité quotidienne, afin que le concept, et le message soient répandus le plus largement. La force de ces systèmes religieux est de s'adresser dès les origines à l'ensemble de la population, en misant sur le plus grand nombre et par conséquent sur les parties les plus débiles et incultes de la population.

2 Coran, Histoire Naturelle

Le lecteur attentif va observer que là où justement, personne ne se serait attendu à lire des extraits coraniques, ceux-ci sont déjà fort nombreux, jusqu'à même une certaine espèce de nausée. Le fait est exprès, et il faudra le justifier face au curieux exigeant.

3 Il est temps de rejeter

Il est temps de rejeter cette conception avec force et de soutenir le contraire avec l'appui d'une grande quantité de documents dont très peu sont en fait issus de la période elle-même: l'Arabie, sans être un foyer primordial de civilisation, était une région vivante, civilisée, en contact avec le reste du monde. Le milieu naturel, ainsi que la démographie toujours étiqque de ces contrées interdisaient à l'Humanité d'y dresser (et ceci, jusqu'à nos jours, semble-t-il, et même après⁴) un moment culturel dont serait fière pour toujours l'espèce humaine.

Les Arabes⁵ d'avant l'islamisme n'ont pas pris le soin de se présenter à la postérité. Ils ont laissé cette tâche à ceux qui leur rendaient visite de temps à autres et finalement à ceux, devenus musulmans, qui les ont anéantis. Ils se sont contentés de vivre, de déclamer leurs poésies, de construire leurs villes et temples, d'échanger et se combattre. Aucun n'était parti à la conquête du monde, dans le but de le soumettre en totalité, paraît-il. Ils n'étaient jusque là connus que comme commerçants, mercenaires ou pillards. Ils ont construit durant des siècles une civilisation originale qui, sans jamais avoir été une des plus importantes au monde, n'en mérite pas moins être étudiée. L'Arabie, de plus, s'ouvre peu à peu et livre ses secrets, des milliers de textes et de sites, permettant enfin l'accès à des sources primaires.

⁴ La modification radicale et artificielle de la démographie saoudienne est le prémice d'une catastrophe sociale et politique plutôt que la promesse d'une floraison culturelle.

⁵T. Khalifi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Arabs.

3 Débroussailler

Commençons à débroussailler: Le mot est ARAB en langue arabe, à partir de la racine rb ; en syriaque, ARABAYA, en grec, Arabioi ⁶ ; l'Arabie, vue de l'extérieur, est la BETH ARABAYA ou ATRO ARBOYE "Maison des Arabes " en syriaque, et Arvasthan pour le persan; rb, la même que celle qu'on trouve pour Hébreux, qui désigne les nomades, tout simplement.⁷

L'exposé des sources laisse entrevoir un monde soumis à de rudes conditions naturelles, mais aux caractéristiques remarquables, d'une grande vigueur culturelle et religieuse, où l'individu, l'homme ou la femme, voire le chameau ont toute leur place, sous l'égide de divinités plutôt conciliantes.

L'établissement de l'islamisme n'a a priori laissé que peu de chances de survie à cet ancien monde. Il n'est resté de la révolution de Muhammad que des vestiges involontaires de trop longues habitudes, ou de secrets objets d'admiration et de respect. Ces quelques pages ne veulent prouver qu'une chose : les populations arabes ont vécu, lutté et prospéré avant l'Hégire, et pas seulement autour de la Mecque, qui n'est qu'un petit endroit à ce moment. A priori disions nous, car en parallèle des rejets les plus conventionnels a pu se développer une discrète mais persistante fascination de la part des érudits, lesquels ont tenté, jusqu'au péril de leur existence, à savoir ce qu'il y avait avant. Ils l'ont fait, mus par leurs propres curiosités, mais aussi sans doute, parce qu'un certain public était sensible et attiré par cette maléfique altérité, cette abominable antériorité. Nous rendrons hommage à ces auteurs, qui le temps sera venu/

4 Conditions générales d'étude

Il manque souvent un exposé des conditions générales dans lesquels s'est construit ce mouvement, dans les manuels ou les études traitant le sujet⁸. Pourtant, telle est la méthode qui devrait s'imposer, comme une piste majeure, pour éviter le mythe et le spectre de l'apparition miraculeuse ou messianique. Seuls les enfants peuvent croire à la vérité d'un instant X, d'un moment 0, d'un Big Bang historique. Hélas, les enfants font parfois la loi, et peuvent même écrire des livres.

⁶ Une des premières, sinon la première mention viendrait d'Eschyle, du début du V^e siècle.

⁷ La division entre nomades et sédentaires reste une clé de l'Histoire humaine et de son évolution. Elle compte forcément pour notre sujet; la bataille de Hunayn est clairement un affrontement entre deux modes de vie, par exemple. La confrontation nomades/sédentaires est une clé, et une grille de lecture pour comprendre les origines de l'islamisme, et les conditions de son expansion.

⁸ Le remarquable Nouvelle Clio, *Les Débuts du Monde musulman*, édité en 2012, fait exception. Mais il évoque plus le contexte doctrinal que les conditions matérielles d'existence.

Les auteurs habituels, musulmans, ou soumis à l'influence de l'islamisme veulent promouvoir l'idée d'une religion surgie du sable, toute armée, telle Athéna (ou al Uzza, mutatis mutandis)⁹, incomparable et imperfectible, absolument universelle. Ce n'est pas une méthode sérieuse : il faut au contraire établir avec insistance le contexte, le théâtre, la scène arabe dans lesquels l'islamisme s'est établi, d'autant plus que les sources documentaires sont nombreuses à fournir des renseignements solides et variés. Ainsi, il sera très facilement démontré que l'islamisme est une création humaine, progressive, fruit de circonstances historiques qu'il est indispensable d'exposer en détail. Création humaine, basement humaine, terriblement humaine, et tellement plus intéressante ainsi.

Il faudrait même élargir l'étude au-delà des Arabes, puisqu'ils avaient des voisins, et autrement prestigieux et productifs, et que nombre de leurs innovations ne sont en fait que des répliques adaptées de fragments d'autres systèmes: un ouvrage comme le Coran en est un recueil remarquable.

Nous insisterons donc en premier lieu sur les structures (I) dans lesquelles l'islamisme s'est construit. La géographie, la biologie, la climatologie, l'ethnologie, nous serviront de pistes. Ainsi, le théâtre des actions à venir sera présenté au public, et la scène, prête à recevoir ses acteurs. Ces sciences aideront à réintégrer le sujet dans l'Histoire en tant que science et méthode, alors qu'il avait tendance, depuis des siècles, à être un sujet a-historique.¹⁰

Des pistes, il y en aura beaucoup, aucune ne sera capitale et suffisante, mais toutes seront plus ou moins utiles: certaines longues et fructueuses, d'autres courtes, s'achevant dans l'aporie, d'autres encore éprouvantes et arides. Certaines, nous les parcourerons accompagnés par une bonne compagnie, parfois par des individus abjects, et parfois seuls.

Dans un deuxième temps, l'accent sera mis sur le contexte général de crise (II), qui touche la péninsule dans la centaine d'années précédant Muhammad et ses affidés.¹¹ Il sera alors question de déclin économique, de changement de rapports de force, de déplacement de voies commerciales. Mais ce n'est pas tout: des accidents sont advenus, qui ne doivent rien à la miséricorde divine, quoique la littérature islamique ait trouvé là un terrain de choix pour établir un déterminisme très convenu et stérile. Des épidémies ont parcouru le siècle, le climat a été plus froid, et plus sec. Des éruptions volcaniques et des séismes ont complété le tableau pour lui conférer les allures de fin du monde.¹²

Dans la dernière partie (III), nous verrons que la modification du contexte a permis de créer un terrain très favorable à la construction de structures nouvelles en Arabie, qui ont à leur tour favorisé des expériences comme celle tentée au Hedjaz à partir de 610.

⁹ Al Uzza, la Puissante, en Arabie, si elle est représentée, l'est sous la forme d'une Athéna.

¹⁰ Au même titre que le sujet des origines du judaïsme ou du christianisme, mais ces doctrines ont fini par céder, tandis que l'islamisme joue la carte de l'intimidation, avec un certain succès sur les faibles.

¹¹ Notre parti-pris est de faire débiter la période vers 550, pour la finir en 650. Ainsi est incluse la phase traditionnelle 570-632, qui sur les deux bornes, peut être contestée dans le détail. Mieux vaut tailler large. D'autres pousseraient encore plus loin de part et d'autres de la période traitée.

¹² S. Leroy, « Re-analysis of the agricultural collapse around the 4th-7th centuries AD in the Levant and in Turkey. », *La formation de l'Islam, entre héritages antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008* (à paraître).

*Voici d'abord le portrait et le paysage de la "Pre-Oil Arabia", selon l'ironique terminologie anglo-saxonne.*¹³

5 Deux ré-inventions de l'arabité

Deux ré-inventions de l'arabité sont maintenant présentés, par deux textes importants, et bien que très postérieurs¹⁴, qui illustrent l'image que les Arabes musulmans ont construit de leur arabité pré-islamique: période obscure et barbare. Ce n'est alors que par le moyen de l'islamisme, leur invention, l'invention d'un des leurs, supposé tel, que les Arabes peuvent ensuite se prévaloir d'une supériorité absolue sur tous les autres peuples.

Le regard des autres peut se résumer aisément simple: Les Arabes sont des envieux, qui vivent dans le territoire le plus hostile de tous, qui mangent du sable et boivent de l'eau croupie, des méchants avides et rapides sur leurs chameaux sales et laids, tandis que d'autres se reposent à l'ombre du Croissant Fertile, gorgés de céréales, de lait et de miel. Et de vin, ce qui est encore meilleur ou encore pire.

*La confrontation, nourrie du ressentiment, est inévitable. La hargne coranique envers ceux qui jouissent des biens de la terre est alors prémonitoire.*¹⁵

*Danger mortel pour l'entendement: une immense majorité des récits consacrés à l'Arabie ont été inventés et rédigés hors d'Arabie, par des auteurs qui n'y ont jamais mis les pieds. Leurs efforts sont des tentatives d'une communauté nouvelle et un peu perdue de se retrouver des racines, imaginaires et idéales.¹⁶ Leur chance était que personne n'allait vérifier leurs dires: à quoi bon aller en Arabie, sinon pour le pèlerinage, et alors l'entendement est comme pétrifié et sourd.*¹⁷

Nous inaugurons maintenant ce qui sera la méthode récurrente de notre projet: la présentation de textes.

¹³ W. Dostal, "Mecca before the time of the prophet. Attempt of a anthropological interpretation", *Der Islam* 68/1991.

¹⁴ Il n'y a guère le choix, puisqu'ils sont presque tous très postérieurs, et posent d'énormes difficultés méthodologiques.

¹⁵ Le thème est très présent dans, selon le découpage classique, les sourates mecquoises, deuxième période.

¹⁶ Prémare, *Aux Origines du Coran*, p. 22.

¹⁷ Le pèlerinage sert à maintenir un lien effectif, et en même temps symbolique, entre l'Arabie et le reste du monde musulman, puisque, jusqu'à la découverte du pétrole, cette région était totalement marginalisée.

Caricature de la *Jahiliyya*.

(pamphlet musulman anonyme).¹⁸

En fait, Muhammad (...) fut un prophète qu'Allah à une nation¹⁹ qui n'avait encore reçu aucun livre²⁰ ni aucun prophète²¹, nation d'ignorants d'une ignorance telle qu'ils ne savaient point qu'ils eussent un Seigneur ni qu'après la mort vint un jugement, égarés forgeant des mensonges, ennemis se haïssant et se disputant autour d'un puits, ne pratiquant point l'obéissance à Allah et ne l'honorant point avec empressement, adorant les idoles, mangeant les animaux morts sans les égorger et déclarant licite ce qui est interdit, répugnant à suivre la direction et se complaisant dans leur égarement, se tuant les uns les autres et versant leur sang, déclarant licites les unions interdites, ne respectant point les liens de parenté et faisant périr leurs enfants, plongés dans le malheur des pires souffrances, des plus pénibles efforts et de la plus dure des vies, jusqu'à ce que Allah leur eut envoyé ce prophète par miséricorde envers eux et comme preuve à leur intention. Lui, alors, les invita à se tourner vers Allah et les guida vers lui, leur fit distinguer clairement le licite de l'illicite, les empêcha d'associer à Allah les idoles et de commettre les fautes et manquements que les prophètes leur avaient déjà interdits, leur imposa la prière, le jeûne, l'aumône, la piété, la crainte de Allah, l'observance des liens de parenté et la fidélité au pacte conclu avec Allah, leur interdit la rébellion, l'injustice, la trahison, la fornication, le vol et le brigandage. Il nous a ordonné d'adorer Allah seul sans rien lui associer, de ne reconnaître à côté de lui aucune divinité, de n'adorer ni le soleil ni la lune ni les idoles ni la croix ni aucune image et de ne point prendre les uns et les autres de seigneurs en dehors de Allah, si bien que nous avons cru en lui et lui avons fait confiance. C'est alors que Allah a mis l'union dans nos cœurs, nous a fait triompher de nos ennemis et nous a sauvés de la division. Il n'est certes que les prophètes, les envoyés d'Allah et les meilleurs de des serviteurs pour guider ainsi vers le bien, l'ordonner -et y exhorter tout en interdisant les fautes et les manquements. De plus, Allah nous a commandés par la bouche de Muhammad, de combattre ceux²² qui donnent des associés à Allah...

¹⁸ D. Sourdel, " Un pamphlet musulman anonyme ", *Revue des Etudes Islamiques*, 1966, p. 25.

¹⁹ Les Arabes.

²⁰ Remarque juste: personne n'a jamais trouvé de livre antérieur au Coran, en Arabie; mais une littérature existait.

²¹ Le Coran lui-même évoque des prophètes arabes antérieurs à Muhammad, qui ne sont pas acceptés.

²² Les chrétiens.

Le discours aux Perses.²³

(Bukhari, *Sahih* 28/1, 3).

Omar nous invita à nous mettre en campagne, et plaça à notre tête an Numan ibn Moqarrin ; arrivés en pays ennemi, nous avons vu s'avancer contre nous le préfet de Khosroès avec une armée de 40 000 hommes. Alors, un interprète apparut et nous cria:

-Que l'un d'entre vous vienne me parler!

-Demande ce que tu voudras, lui répondit al Mughira

-Qu'êtes-vous? reprit l'interprète.

-Nous sommes des Arabes, repartit al Mughira ; nous étions dans une détresse affreuse, dans une infortune affreuse, suçant des bouts de cuir et des noyaux de dattes pour tromper notre faim, noirs revêtant de poils et de peaux, adorant les arbres et les pierres ; et, là-dessus, le Maître des cieus, le Maître des terres nous a envoyé, un prophète de notre peuple, dont nous connaissons le père et la mère²⁴ ; et notre prophète, envoyé de notre seigneur, nous a ordonné de vous combattre jusqu'à ce que vous adoriez Allâh seul, ou que vous payiez la capitation. Et notre prophète, par la mission divine qu'il a recue de notre Seigneur, nous a informés que ceux d'entre nous qui mourraient iraient au paradis de délices, si beau que jamais l'on n'a rien vu de pareil et que les survivants d'entre nous deviendraient vos maîtres.

6 Arabie, Arabies

Il importait de traiter longuement de l'Arabie (avant l'islamisme, avant Muhammad, avant le Coran, qui sont en eux-même des sortes de mirages) : la doctrine qui y serait née n'était pas à l'origine destinée à un autre territoire; autrement dit, l'islamisme était né pour vivre puis mourir en Arabie, et non pas à se répandre dans le monde à la faveur du cimenterre et du pétrole. Doctrine arabe en Arabie, et rien de plus, une doctrine qui n'aurait aucun sens hors de la culture arabe.

Mais attention: nous venons de dire Arabie. Le mot évoque la péninsule actuelle, justement, certes, mais autrefois, l'Arabie n'avait pas exactement la même forme. Non que les rivages aient changé, mais la péninsule des Arabes s'ouvrait bien plus vers le nord, longeait donc la Palestine de très près, montait jusqu'au cours supérieur de l'Euphrate, se frottait à la Mésopotamie. Alors Arabie peut être celle du sud, celle du centre, selon la doctrine, ou celle du nord, plus ouverte aux influences.²⁵

²³ Ce discours est tenu au général sassanide qui affronte l'armée musulmane d'Omar.

²⁴ C'est une allusion au Christ, et à sa filiation contestée par les musulmans. Or les géniteurs de Muhammad sont aussi d'illustres inconnus, dont personne ne songe à parler en détail.

²⁵ De là vient une des controverses assez récentes sur les origines de l'islamisme. Le débat oppose deux hypothèses: l'islamisme s'est vraiment développé dans le Hejaz, l'endroit le moins favorisé, ou alors il s'est constitué plus au nord, au contact de la Palestine. Les tenants de la première thèse ont

Mais le contact avec des religions précédentes et universalistes a changé la donne. A quel moment? Là est la question à 1000 dirham. Soit juste après 622, dans la cervelle de Muhammad. Soit bien après, 100 ou 200 ans plus tard, quand le corpus coranique puis les autres textes seront rédigés. La chronologie des phénomènes religieux n'obéit pas aux règles communes, comme on le verra.

Il reste bien des incertitudes, aux allures d'énigmes.

7 Un bol vide de bouillon froid

L'Arabie était alors un bouillon de culture, et un bouillon de religion. Certes, le témoin moderne aura toujours peine à le croire, s'il constate l'état actuel de la péninsule, quand le désert islamique le plus sec et le plus stérile qui soit s'empare des esprits, assèche la créativité, étouffe l'autonomie individuelle.

En définitive, l'Arabie n'aurait jamais dû être à l'origine du phénomène, ou du moins, il aurait dû rater, et s'évanouir, se perdre. Un peu comme si la Sibérie, ou l'Amazonie devenait un foyer religieux. L'hypothèse fait sourire, oui.

Elle reste un vide entre l'Iran et l'Afrique, même de nos jours, et ne peut pas devenir en elle-même un centre de gravité, pour quoi que ce soit. Ce trou noir, ce vide, cette béance ont réussi à susciter une façon de penser et d'agir qui s'est présentée comme originale, assez puissante pour renverser tout alentour et se déverser partout. Quelque chose ne va pas dans cette présentation: un bol vide ne déborde pas.

D'ailleurs, moins d'un siècle après l'explosion, il retombait là d'où il s'était élevé. Treize siècles d'exclusion et d'abandon. Seuls les Turcs ont tenté d'exploiter l'endroit, c'est tout dire. Une parenthèse de treize siècles, juste capable de donner naissance à des fanatiques plus fanatiques que les autres.

De nos jours, il reste un des territoires les moins développés, à tout point de vue, sinon par le revenu par habitant (ou plutôt par citoyen, ou sujet d'un monarque).

Il faut dire plus encore: dans la péninsule, la partie concernée au départ est la plus sinistre, la plus miteuse, la plus déshéritée possible. Désert démographique, misère économique, désespoir culturel, nullité intellectuelle: cet endroit ne devait pas faire parler de lui, aussi peu que le Kamchatka. Il n'avait rien produit de notable. L'endroit était en déclin depuis 5 siècles, sans discontinuer, et même en s'accéléralant depuis 50 ans: de quoi donner des idées suicidaires ou messianiques. Un bol vide de bouillon froid, tel est la métaphore qu'il faudrait proposer pour se figurer l'état de la péninsule.

Disons à demi-mot ceci: qui sait si d'aucuns, par un malin plaisir, se sont assignés la tâche, autrefois, d'attribuer comme cadre de naissance à leur doctrine, un lieu qui justement était vide, tel une page blanche, ce qui présentait l'avantage de pouvoir raconter n'importe quoi, de se dégager des contingences, s'éliminer bien des incohérences? En raisonnant par l'absurde: si le lieu choisi avait été l'Egypte, il aurait fallu à ces auteurs d'énormes

avec eux la doctrine islamique, mais on sait bien qu'elle est viciée. Les partisans de la seconde thèse font remarquer de nombreux détails qui ne correspondent pas à l'Arabie centrale, mais à celle du nord, dans le Coran, et ailleurs, par l'archéologie et les sources extérieures.

connaissances égyptologiques, pour que leur récit se fasse vraisemblable: un effort par trop inutile et dangereux.

2

Geographika

1 Présentation de la Pre-Oil arabia

Il existe plusieurs interprétations de ce mot " Arabie "²⁶ : la péninsule arabique²⁷ un espace bien délimité de trois millions de kilomètres, au sens strict, le territoire occupé par les populations de langue arabe, ou l'espace désertique²⁸ occupé par les bédouins²⁹, tout ce qui n'est pas le Croissant Fertile. Elle est JAZIRAT AL ARA ("l'Île des Arabes"), SHIBH JAZIRA, une presque-île. Cependant l'image de l'île, et l'insularité ne doit pas automatiquement faire penser à un isolement de ce territoire. Pas si simple. De plus, un bon tiers du territoire proprement arabe se trouve au delà de la péninsule, vers le nord.

²⁶ M. Sartre, " Arabie, Arabies ", in *L'Arabie Chrétienne* (Dossiers de l'Archéologie 309/2006).

²⁷ G. Rentz, "Djazirat al-'Arabiya." in H.A.R Gibb et al. (eds.), *Encyclopaedia of Islam*, 1. (2d ed.) Leiden, 1960. Aussi *BILADU 'L-'ARAB*, 'ARABISTAN'; H.A.R. Gibb, "'Arabiyya." in H.A.R. Gibb et al. (eds.), *Encyclopaedia of Islam* (2d ed.) Leiden, 1960; N. Groom, *Dictionary of arabic topography and placenames*, Londres 1983.

²⁸ R. Montagne, *La civilisation du désert*, Paris 1947 ; J. B. Philby, *The Background of Islam*, Alexandrie 1947; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.157, 249.

²⁹ BADW.

Après le VII^{ème} siècle, le mot prend un sens nouveau : il correspond à la région d'origine des envahisseurs arabo-musulmans, et bien plus tard, pour certains une référence mythique, le centre symbolique d'un monde, un immense sanctuaire³⁰, aussi creux que prestigieux.

La situation commerciale au VI^{ème} siècle paraît peu favorable, en général, quoique les avis divergent beaucoup sur le sujet.³¹ La concurrence de la voie commerciale de la Mer Rouge est vive, et le trafic ne profite pas aux habitants de la terre ferme. Le nomadisme reprend de la vigueur et ce n'est pas bon signe quant à l'état économique de la région: le passage des activités d'agriculture et celles d'élevage sont toujours un signe de déclin économique global, accompagné par un autre, démographique.

Quant à l'intérieur du territoire, il n'est pas un désert uniforme. Le relief est assez facile à décrire: une sorte de plateau en pente, élevé à l'ouest, avec terrain accidenté et volcanique: des couleurs sinistres, grises, noires et beiges, parfois le miracle d'une oasis, cernées par d'immenses coulées de lave, zones lunaires, rèches et rudes³². Et peu à peu, les formes s'émoussent vers l'est, les rochers épars surgissent, puis les cailloux et enfin le sable. Il suffit de retenir que le Hedjaz est une des terres les plus laides à regarder, aux formes impressionnantes, mais sans aucune séduction, ni minérale, ni végétale. Il vaut mieux se tourner vers le ciel pour se sentir bien, et nombreux sont ceux qui le feront.

Les deux limites de l'île arabe sont les fleuves et leurs vallées, d'une part, et les mers, d'autre part. La fascination islamique pour les grands fleuves, vus comme des frontières et des merveilles, est bien connue. Ils sont ceux de Mésopotamie, et même le Nil. Ils s'installent dans l'imaginaire, à défaut de s'inscrire dans la géographie, et se retrouvent naturellement dans la doctrine.³³ Les bédouins s'usant dans la sécheresse et les chaos rocheux rêvent de vallées verdoyantes, et le vert de la végétation emplit leur imaginaire, mobilisé entièrement vers leur réconfort.

La mer, ou les mers? Il y a très peu d'occupation de la côte à cause du climat, combinant chaleur et humidité, et qui est donc insupportable. La Mecque et Yathrib sont proches de la Mer Rouge, mais quasiment aucun document ne s'y réfère: ignorance véritable ou censure de la documentation?

³⁰ La conception de l'Arabie Saoudite comme sanctuaire exclusif, écartant toutes les autres confessions, reste la doctrine inamovible du régime saoudien ; A.Al-Yassini, *Religion and State in the Kingdom of Saudi Arabia*. Boulder 1985 ; J. Kostiner, *The Making of Saudi Arabia, 1916-1936: From Chieftaincy to Monarchical State*, New York 1993. Les dignitaires de ce pays unique au monde (et il serait bon qu'il reste unique) s'appuient toujours sur des textes fabriqués bien après la mort de Muhammad, inventés pour la circonstance, mais sacralisés par l'usage, et bien utiles pour justifier les pulsions les plus intolérantes.

³¹ L'historienne P. Crone a lancé le débat, qui n'a jamais cessé.

³² Puisqu'il est bien difficile d'entrer dans ces contrées, sans y venir pour accomplir tel ou tel rituel, et comme les étrangers, qui plus est, infidèles, n'y sont pas les bienvenus, nous ne saurions mieux vous inciter à consulter Google Earth, et à survoler ainsi ces lieux, jusqu'à s'en imprégner.

³³ Le Coran conserve la trace de cette fascination, en mentionnant ces grands fleuves, surnaturels. Nous présenterons les extraits indoinés.

Néanmoins, l'Allah coranique est très maritime ou marin³⁴, et cette figure divine provient sans doute d'ailleurs que du foyer arabe. Le fait tranche avec une Sunna qui refuse absolument de se tremper les pieds dans l'eau salée.

Les Arabes de ce temps-là n'ont aucune compétence technique dans le domaine maritime³⁵, et le commerce est celui des caravanes.

Ainsi les lecteurs vont-ils faire un voyage, de ceux qu'effectuaient tant de voyageurs aventuriers depuis le XVIII^{ème} siècle. Mais l'exotisme n'est pas notre quête: le but ultime de ces vadrouilles dans le sable et les rochers est de tenter de retrouver l'espace dans lequel toute cette Histoire s'est déroulée, et ceci dans les moindres détails. Les musaraignes, même ont leur importance, comme il sera vu à propos des opposants à Muhammad.

Réifier, disent-ils, donc rendre plus vraisemblable ce qui apparaît souvent comme purement invraisemblable. Pour celles et ceux qui croient dur comme faire que le Coran est tombé du ciel, tombé par terre, eh bien, nous irons voir ce qu'est la terre, puisque du ciel nous ne saurons jamais rien...

Le corpus coranique contient des informations utiles et précieuses, permettant de savoir comment était perçu le monde depuis l'Arabie, à partir d'expériences personnelles, et à partir des littératures extérieures. L'impression générale est que le reste du monde est en général peu connu, et que les Arabes ne s'y intéressent pas.

Les allusions sont très vagues, et incertaines au possible. Il faut toute l'habileté malhonnête des exégètes pour trouver un sens à des mots ou formules qui n'en ont sans doute pas.

En général, le nord est privilégié sur le sud, comme si le futur but des conquêtes était déjà indiqué par l'oracle coranique.

³⁴ Nous ferons plus tard un grand développement à cette question, parce qu'à une exception près, il n'a jamais été traité scientifiquement, parce qu'il ne correspond pas à l'idée que l'on se fait de l'Allah coranique.

³⁵ Deux petites traversées assez douteuses en Ethiopie.

2

Descriptions de l'Arabie

Avant et après l'irruption de l'islamisme, des voyageurs, des géographes, ont tenté de se représenter l'étendue et la forme de la péninsule. Vers le sud, les limites sont franches; vers le nord, l'extension varie selon les critères, qu'ils soient purement géographiques, ethniques, linguistiques. Le point est très important, quand on veut savoir ce qu'on veut dire en parlant d'Arabie.

Dans les régions montagneuses les sommets sont élevés : le pays d'at Taïf dans le Hejaz est dominé par une montagne de 2 600 mètres ; dans la chaîne des Sarat au sud-est de Sana, le Jabal Shuayb monte à 3 140 mètres. Le Hejaz, le Yamama, le Yémen, le Hadramawt ont des cultures paysannes en céréales, en légumes et en fruits. A l'intérieur s'étendent de grandes steppes, où de rares pluies font pousser, en certaines époques, les herbes dont se nourrissent les chameaux ; là s'étend l'Arabie du romantisme avec ses nomades de grandes tentes ; des points d'eau marquent les étapes des déplacements et les sanctuaires des dieux. La steppe est heureusement traversée de bas-fonds où l'eau souterraine est plus proche ; ce sont de longues enfilades d'oasis, où, à l'ombre de belles palmeraies, des sédentaires récoltent grains, légumes et fruits : ils achètent leur sécurité aux puissants nomades du jour, moyennant un tribut. Ces oasis apparaissent en Arabie méridionale comme au nord, au bord du désert, avec Yathrib (la future Médine), Khaybar, Tayma, Fadak. Ailleurs c'est le désert, ce ne sont que des roches qui se délitent en sables.
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.16).³⁶

1. La première description.

Le géographe Hérodote tente une première description de l'Arabie, qui correspond en fait un territoire des Nabatéens. La langue et les façons de vivre servent de critères d'arabité à cette époque. De son temps, l'Arabie empiète largement sur l'Égypte, jusqu'au Nil.

(Hérodote, *Histoires* III 5).³⁷

L'Arabie est la seule voie qui donne aux Perses accès en Égypte.³⁸ Depuis la Phénicie jusqu'aux frontières de la ville de Cadytis³⁹, le pays appartient aux Syriens dits Syriens de Palestine ; de

³⁶ Début de citation d'un ouvrage passé de mode, à l'érudition foisonnante, à la lecture agréable pourtant ; d'amples extraits sont proposés, pour que le public goûte au plaisir de la recherche d'un autre temps, qui n'était soumise à aucune pression. L'auteur apporte tout de même des idées neuves et astucieuses.

³⁷ Ed. A. Barguet, 1964.

³⁸ Par la région du Sinaï.

³⁹ Gaza.

Cadytis, ville à mon avis aussi grande que Sardes jusqu'à la ville d'Iénysos, les comptoirs maritimes appartiennent au roi d'Arabie⁴⁰ ; après Iénysos, c'est de nouveau la terre syrienne jusqu'au lac Serbonis, auprès duquel le mont Casion s'avance dans la mer ; à partir du lac Serbonis⁴¹, où, dit-on se cache Typhon⁴², c'est l'Egypte.

2. Catalogues des toponymes arabes.

Le géographe grec Claude Ptolémée⁴³ intègre l'Arabie dans sa cartographie du monde connu, et répertorie des localités pour la première fois : Yathrib et Makoraba, "Le sanctuaire" qui pourrait être la future Mecque.⁴⁴

(Ptolémée, *Géographie VI, 7/ 31-37*).⁴⁵

Mokhura, Thoumna, Alouarè, Phalbinu, Salma, Gorda, Marata, Ibirtha, Lathrippa (= Yathrib), Karna, Biabana, Goiratha, Katara, Bayba (ou Rayba), Makoraba (= La Mecque ?)⁴⁶, Sata, Masthala, Domana, Attia, palais de Rabana, Khabuata, Olaphia, Inapha, Tiagar, Apa, Agdamu, palais de Karman, Irala, métropole de Naskos, Labris, village de Hiérakôn, Alabana, Khargatha, Lattha, marché de Omanon (= Oman), Marasdu, métropole de Mara, métropole de Nagara (= Najran ?) ...

Répertoire topographique de l'Arabie Antique.

Un lexicographe byzantin a rassemblé une grande quantité de termes toponymiques venues de l'Antiquité, ayant pour but l'étude philologique et grammaticale de ces mots. Mais le recueil fournit en fait des informations sur la géographie antique, notamment de la région d'Arabie, conçue ici de manière très large, comme la zone peuplée par des nomades parlant une langue qui semble être arabe. L'Arabie centrale y est peu présente, Yathrib et Makka

⁴⁰ Sans doute les Nabatéens de Pétra.

⁴¹ Lagune du nord du Sinai.

⁴² Monstre à cent têtes de la mythologie grecque.

⁴³ W. Plate, *Ptolemy's knowledge of Arabia : especially of Hadhramaut and the wilderness El-Ahkaf*, Londres 1845; A. Berthelot, "L'Arabie antique, d'après Ptolémée", *Mélanges Desrousseaux*, 1937; G. W. B. Bowersock, "The Three Arabias in Ptolemy's Geography", *Géographie historique au Proche-Orient*, P.-L. Gatier, B. Helly, J.-P. Rey-Coquais, eds., 1988; H.I. Mac Adam, "Strabo, Pliny the Elder and Ptolemy of Alexandria: three views of Ancient Arabia and its people", *L'Arabie préislamique*, coll. Strasbourg, 1989.

⁴⁴ Cf. partie VI. Nombreux débats sur la question, qui est importante: il faut savoir si la Mecque existait autrefois, ou si c'est une invention musulmane, comme disent certains. Mais puisque les fouilles seront encore longtemps interdites dans la ville.

⁴⁵ Ed. Nobbe, 1966.

⁴⁶ L'attribution n'est pas certaine pour l'ensemble des historiens. Autre possibilité: le MEKWRAB correspond au palais dans les langues sud-arabiques, ou au sanctuaire, puisqu'il désigne aussi les synagogues.

sont encore inconnues. Néanmoins, la liste mériterait un intérêt poussé, et des surprises pourraient en surgir.

Le texte permet aussi de voir qu'il existait dans l'Antiquité des ouvrages traitant uniquement de l'Arabie, ceux de Glaukos et Ouranios.

(Stéphane de Byzance, *Ethnika*).⁴⁷

Abasènoi : peuple d'Arabie. Ouranios dans les *Arabiques* III: « Les Abasènes à côté des Khatramotai sabéens », et aussi « la région des Abasènes produit de la myrrhe, de l'encens, et du kerpathon (?) ». On cultive une herbe rouge, semblable au sang du coquillage de Tyr.»

Agraioi : peuple arabe comme dit Strabon dans son livre XVI.

Aiaméné : région des Nabatéens, comme dit Ouranios dans son livre II.⁴⁸

Aianitis : région des Nabatéens, comme dit Ouranios dans son livre II.

Ailanon : cité d'Arabie. Glaukos parle de cette bourgade dans son livre III des *Arabiques*.⁴⁹ Le territoire se situe à l'est d'Aila.

Ainos : il y a une île de ce nom au bord de l'Arabie Heureuse.

Akkhènoi : peuple arabe, comme dit Ouranios dans son livre IV, au niveau du détroit de la Mer Erythrée.

Arabia : la région. Il en existe deux, celle qui produit des parfums, entre les mers persiques et arabes. Celle qui est plus à l'ouest touche l'Égypte à l'ouest et au nord, touche la Syrie. (...)

Ataphènoi : grand peuple d'Arabie dont parle Glaukos dans son livre II.

Atramitai : peuple de l'Arabie Heureuse, comme dit Ouranios dans les *Arabiques* III. Artémidoros les appelle Atramôtites.⁵⁰

Auara : cité d'Arabie, là où l'oracle fut donné à Obodas de désigner son fils Aréthas.

⁴⁷ Ed. Augustus Meineke, *Stephani Byzantii ethnicorum quae supersunt*, Berlin 1849. Une nouvelle édition due à Margarethe Billerbeck a été publiée en partie en 2006.

⁴⁸ *FGH* III 675.

⁴⁹ *FGH* III 674.

⁵⁰ Les habitants de l'Hadramawt.

Aulôn : il y a un endroit (de ce nom) en Arabie.⁵¹

Baisampta : une cité dans le Golfe Arabique. Vers la mer Erythrée, où se trouve le foyer du Soleil.

Batanabos : étape en Arabie.

Bostra : cité d'Arabie.⁵²

Gangra : il y en a une en Arabie Heureuse.

Gadda : village d'Arabie. Glaukos, dans son livre IV.

Galada : région d'Arabie.

Gorama : région des Arabes Scénites.

Dakharènoi : peuple d'Arabie. D'après Nabatos, ils ont été qualifié de Nabatéens.

Doumatha : cité d'Arabie. Son habitant est dit « doumathénos », comme dit Glaukos dans le livre II de l'*Archéologie Arabe*.⁵³

Dousarè : promontoire et pic très élevé en Arabie. On y vénère Dousarès⁵⁴. Ce dieu est honoré par les Arabes et les Dakharènes.

Eggada : grand village, près de la Sodome d'Arabie.

Edumaïoi : peuple arabe, selon Ouranios dans le livre IV des *Arabiques*.

Eremboi : peuple des Arabes. Homère dit « et les Sidoniens et les Eremboi ». Il dit qu'ils sont troglodytes, ...

Kanata : cité d'Arabie près de Bostra.

⁵¹ Le mot signifie « vallée large ». Elle semble se situer entre le Liban et la Mer Morte (vallée du Jourdain ?).

⁵² La capitale de la province romaine d'Arabie.

⁵³ Dumat al Jandal sans doute.

⁵⁴ Dhu Shara.

Mannakarta : cité d'Arabie.

Mariaba : métropole des Sabéens.⁵⁵

Maskhanè : cité proche des Arabes Scénites. Quadratus dans ses *Parthiques* VIII.

Mèdaba : cité des Nabatéens... selon Ouranios dans ses *Arabiques* II.

Minaioi : peuple sur la côte de la Mer Erythrée. Marcianus dans le *Périple* de celle-ci.

Môba : partie de l'Arabie. Ouranios, dans le livre II.

Môthô : village d'Arabie, là où Antigone le Macédonien a été tué par le roi des Arabes, Rhabilos.

Nabataioi : peuple des Arabes Heureux, à partir d'un certain Nabatos.

Négla : petite ville d'Arabie. Glaukos dans le livre II de son *Archéologie Arabe*.

Oboda : village des Nabatéens. Ouranios dans le livre IV des *Arabiques* : « ...là où le roi Obodas est inhumé, dont ils ont fait un dieu ».⁵⁶

Omana : cité d'Arabie Heureuse. Glaukos, livre II de son *Archéologie Arabe*.

Onnè : comptoir de l'Arabie Heureuse. Marcianus dans le *Périple* de celle-ci.

Patoumos : cité d'Arabie.

Rabbatamma : cité dans l'Arabie Heureuse.

Sabai : grande cité près de la Mer Erythrée, et forteresse.

Sabô : grande cité près de la Mer Erythrée.

Sakkènoi : peuple arabe.

⁵⁵ Marib.

⁵⁶ Ubayda.

Salamioi : peuple des Arabes.

Salmènoi : peuple nomade, comme dit Glaukos dans l'*Archéologie Arabe*.

Sambos : cité des Arabes.

Samènoi : peuple des Arabes nomades.

Saraka : région d'Arabie, selon les Nabatéens. Ceux qui l'occupent sont les Saracènes.⁵⁷

Singara : cité d'Arabie près d'Edesse, selon Ouranios dans son livre I des *Arabiques*.⁵⁸

Taènoi : peuple situé à partir des Saracènes, vers le sud, selon Olympianos dans les *Arabiques*, et Ouranios dans le livre II des *Arabiques*.

Tamna : cité d'Arabie, selon Alexandros Polyhistôr.

3. Les régions de l'Arabie.

*Le géographe grec Strabon, au I^{er} siècle avant J.-C., commence à décrire avec précision le territoire: il bénéficie du témoignage des marchands de la route de l'encens, et des explorateurs romains. Ses informations sont destinées à ceux qui voudront s'emparer de cette terre.*⁵⁹

Les populations arabes ont obéi à une répartition simple du territoire : le nord, dans la boucle du Croissant Fertile, le centre, les vastes étendus steppiques, le sud, les montagnes arrosées du Yémen⁶⁰. Ils se sont répandus jusqu'au nord de la Syrie, ont occupé le Néguev et le Sinäi, jusqu'à occuper la partie orientale de l'Égypte.

⁵⁷ Assez étrangement, le géographe n'exploite pas les explications bibliques.

⁵⁸ Ceci prouve bien que l'Arabie remonte très haut vers le nord, et que l'Euphrate est la frontière naturelle.

⁵⁹ H.I. Mac Adam, "Strabo, Pliny the Elder and Ptolemy of Alexandria: three views of Ancient Arabia and its people", *L'Arabie préislamique*, coll. Strasbourg, 1989.

⁶⁰ On négligera ici les Arabes du golfe persique, qui n'interviennent pas encore massivement dans cette Histoire.

Que sont les peuples de l'Arabie au VII^e siècle ? Une bigarrure de populations de vies différentes, un émiettement de tribus qui se battent ou s'allient, mais des gens de même origine parlant des dialectes assez proches les uns des autres pour que tous demain comprennent le Coran.

Les historiens arabes ont insisté sur la différence d'origine qui séparait les tribus yéménites de celles du Nord, dites maaddites ou nizarites. Ils les montrent en rivalités constantes qui engendrent des guerres locales ou placent les tribus dans des clans opposés. Il convient donc de noter quelques noms.

Les grandes tribus yéménites sont les Tayy, les Hamdan ou *Madhhij*, les Amila et les Judham, les Azd et les Qudaa. Mais si l'on cherche à les situer sur la carte, on s'aperçoit que l'on trouve surtout des groupements yéménites en Arabie du Nord et en Syrie. Les Lakhmides de Hira, qui, sur l'Euphrate, montaient la garde pour les Perses Sassanides, étaient des Yéménites, comme les Ghassanides-Azd, fidèles portiers de la frontière byzantine. C'était des Azd aussi que les gens du Oman, les Khuzaa anciens maîtres de La Mecque, les Aws et les Khazraj de Médine. Et encore les Bahra, les Tanukh, les Kalb de la Syrie et les Juhayna du Hejaz.

Les tribus nizarites se groupaient en deux grands clans : les Rabia et les Mudar, dont les noms désigneront deux régions de la Jazira, le Diyar Mudar (grande boucle de l'Euphrate), et le Diyar Rabia (province à l'ouest de Mossoul). Parmi les Rabia, les Wayl, usés par les querelles opposant leurs groupes Bakr et Taghlib, émigrèrent en Syrie ; les Taghlib et les Namir s'y christianisèrent. On retrouvera les Banu Hanifa et les Abd al-Qays. Les principales tribus de Mudar étaient : les Qays, les Hudhayl, les Hawazin au Najd occidental que l'on retrouvera mêlés aux luttes de Muhammad contre les Quraysh et les Thaqif d'at Tayf ; les Sulaym et les Hilal (qui devaient laisser dans l'histoire de l'Afrique du Nord une sinistre trace de dévastations et de meurtres) ; les Ghatafan, divisés en Abs et Dhubyan, etc.

Du point de vue géographique et « politique », on peut dresser le tableau sommaire qui suit, en partant du Hedjaz : Divers groupes des Qays-Aylan tenaient au nord de Médine la zone des oasis que cultivaient des juifs sédentaires ; c'étaient des Ghatafan, des Fazara, des Murra. Plus au nord, les Tayy yéménites nomadisaient et pillardaient à partir des refuges des montagnes Adja et Salma (Jabal Chammar), et protégeaient l'oasis juive de Tayma. Plus à l'est sont les Tamim, que les généalogistes apparentent contradictoirement aux Murad, Yéménites et aux Qays et aux Rabia. Au début du VII^e siècle, ils forment un vaste ensemble de tribus qui étendent leurs terrains de parcours sur le Nejd, une partie du Yémama et du Bahrayn, jusqu'au Dahna au sud et à l'Euphrate au nord. Ils ont pour voisins des Asad au nord, des Bahila et Ghatafan au sud-ouest, et des groupes qui s'insèrent dans leurs zones, Abd al Qays et Hanifa à l'est, Bakr et Taghlib au nord. Essentiellement nomades, ils n'avaient qu'un instant été soumis à al-Mundhir ibn Sawa, Tamimite des Banu Darim (et non Abd al Qays) qui devait traiter avec Muhammad. Ils avaient pour divinité Shams, et surtout les trois déesses du Hejaz : Alat, Manat et al Uzza. Quelques tribus avaient été influencées par le christianisme des Bakr et des Taghlib. Dans le Tihama du Yémen, le Yamama et le Bahrayn, on trouvait des Bakr ibn Wayl ; alliés aux Taghlib et Abd al Qays, ils combattaient les Perses, et disputaient leurs terrains de parcours aux Tamim ; le voisinage de populations iraqiennes les avait teintés de christianisme. Également vers le Yamama et le Najd se trouvaient des restes de ce qui avait été la grande tribu des Kinda, autour de laquelle s'était un moment réalisée une confédération d'un grand nombre de tribus d'Arabie. Ils combattaient les Asad, qui avaient tué notamment le père du poète Imrul Qays. Plus au nord, entre Hejaz et Iraq, on signale des Udhra. Au Yémama, des Banu Hanifa à demi sédentarisés étaient en relation instable avec les Abd al-Qays et les Tamim ; leur centre était al Hajar. D'origine nizarienne, issus des Bakr ibn Wayl, ils étaient sous la dépendance politique et culturelle des Perses. Sur les confins du Najd, à l'est des Ghatafan, sont des Qays Aylan, les Muhariibn Au nord du Hejaz encore des Asad et les Ashja, ainsi que les Qudaa, voisins orientaux des Bakr, en relations avec les Quraysh pour la protection des caravanes. De même encore des Judham ; des Judayna, yéménites Kahlan.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.25-7).

(Strabon⁶¹, *Géographie* XVI, 3, 1).⁶²

Vers le sud⁶³ se trouve l'Arabie toute entière, sans compter les habitants des tentes⁶⁴ en Mésopotamie. Dans ces régions qui suivent après la Mésopotamie jusqu'en Syrie Creuse⁶⁵, les Arabes vivant sous la tente occupent la partie la plus proche du fleuve et de la Mésopotamie, et ils sont divisés en petites principautés vivant dans des régions dénudées du fait du manque d'eau. Ils

⁶¹ L'auteur écrit sous le règne d'Auguste.

⁶² Trad. A. Tardieu (éd. Garnier).

⁶³ De l'Euphrate.

⁶⁴ Les Saracènes.

⁶⁵ Koilè Syrie, dans la traduction habituelle.

cultivent un peu ou pas du tout, mais possèdent des troupeaux de toute nature, surtout des chameaux. Au dessus de ces peuples, il y a un grand désert. Les parties plus au sud sont occupés par des gens dont on dit qu'ils habitent l'Arabie Heureuse. La partie plus au nord est un désert. A l'est, se trouve le golfe persique, à l'ouest, le golfe arabe ; au sud, la grande mer qui est en dehors de ces golfes, qui dans son ensemble est appelée la Mer Rouge.⁶⁶

Les tribus affiliées aux Arabes.

(Kitap al Aghani 4/307).

Des tribus sont affiliées aux Arabes, mais elle ne viennent pas des Arabes : c'est Himyar, qui vient de Tubba, Gurhum qui vient de Ad, Thaqif qui vient de Thamud.⁶⁷

*(Masudi, Les Prairies d'or III).*⁶⁸

Sem⁶⁹ s'établit au centre de la terre, depuis le territoire sacré jusqu'à l'Hadramawt, l'Oman et Alij. Parmi ses descendants on cite Aram et Arfakhshad, tous deux fils de Sem ; parmi ceux d'Aram, Ad, fils d'Aws, fils d'Aram. Les Adites occupèrent les déserts d'el Ahkaf, où le prophète Hud leur fut envoyé. Tamud, fils d'Abir, fils d'Aram, s'établit dans le Hijr, entre la Syrie et le Hedjaz ; Allah envoya aux Thamudites leur frère Salih. (...)

Tasm et Djadis, fils de Lud, fils d'Aram se fixèrent dans le Yamama et le Bahrayn, et les descendants de leur frère Amalik, fils de Lud, fils d'Aram, vinrent habiter, soit le territoire sacré⁷⁰, soit la Syrie. Il est le père des Amalékites, qui se répandirent dans différents pays. Un autre frère, Omaym, fils de Lud, fils d'Aram occupa la Perse.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 47).

Les Arabes se composent de deux populations distinctes: les Maaddites et les Qahtanides.⁷¹ Les habitants de Saba et du Yémen sont qahtanides, et les Arabes du désert, maaddites. L'histoire des Jurhum⁷² a été rapportée dans l'histoire d'Ismaël, fils d'Abraham. Ismaël avait épousé une femme de cette tribu, et il en avait eu des fils. Ses descendants étaient répandus dans le désert, et les

⁶⁶ Erythrée ; le rapport avec la terminologie moderne n'est pas évident ; le " golfe arabe " doit correspondre avec la Mer d'Oman.

⁶⁷ Simplement l'auteur a voulu rattacher ces peuples à des ethnomynes présents dans le Coran.

⁶⁸ Ed. C. Barbiet de Meynard (1861). L'orthographe des noms propres n'a pas été modernisée.

⁶⁹ L'ancêtre mythique des Sémites.

⁷⁰ Le cœur du Hedjaz sans doute : les lieux considérés comme saints.

⁷¹ M. Kropp, *Die Geschichte der "reinen" Araber vom Qahtan*, Francfort 1982.

⁷² La tribu qui aurait été expulsée de la Mecque par les Quraysh, pour la punir de son impiété; mais le conte sent l'invention pure et simple.

descendants de Maadd et d'Adnan⁷³ habitaient également et exclusivement le désert , de même que ceux de Nizar , de Mudar et d'Elyas. De temps en temps ils venaient à la Mecque , sans y rester⁷⁴.

3

Le " Berceau de l'islam "

L'Arabie obtient un statut tout particulier parce qu'elle deviendrait le lieu de naissance de cette idéologie, dans sa partie la moins développée, comme il vient d'être dit. Cela devient donc une référence, parfaitement mythique, pour tous les musulmans, d'origines diverses, implantés partout dans le monde: s'ils viennent en tourisme de type religieux, jamais ils ne visitent quoique ce soit d'autre que les sites prévus, un peu comme des supporters de football dans les compétitions internationales.

L'ironie veut que le territoire, par la faute même d'un islamisme sclérosant, a été totalement négligé politiquement, et abandonné culturellement par les musulmans eux-mêmes, à l'exception d'un tout petit morceau, objet exclusif de leur intérêt. Le pèlerinage annuel n'est qu'une visite express, qui n'apporte rien au territoire.⁷⁵ Il ne reprendra sa place qu'après 1945, très artificiellement, grâce aux énormes, obscènes et fragiles ressources pétrolières.⁷⁶

Des auteurs tentent donc de fournir des informations, scientifiques ou folkloriques, sur les conditions matérielles de la naissance de l'islamisme. Ils viennent de toutes les périodes: soit des érudits musulmans rédigeant pour abreuver leur public de connaissances pieuses, soit des occidentaux, voyageurs, aventuriers ou non, qui revendent l'exotisme récolté ici ou là. Des uns et des autres, il est possible de récolter une moisson utile.

Le terme de berceau, ou de cradle, est impropre, mais répandu, comme si l'islamisme avait été aussi un enfant. Des allégories anthropomorphiques de cet acabit n'ont pas lieu d'être et c'est avec ironie que nous l'employons.

⁷³ Les ancêtres légendaires des tribus arabes après Ismaël.

⁷⁴ L'historien ajoute cette restriction afin de ne pas trop marquer le caractère païen de la Mecque : il doit évoquer un lien, mais qui doit rester discontinu ou superficiel.

⁷⁵ Les pèlerinages font partie du tourisme, selon les statistiques officielles, mais ils s'éloignent dans la réalité totalement du tourisme profane.

⁷⁶ Le pétrole est donc devenu naturellement "le don d'Allah", pour les théologiens soudoyés par la monarchie saoudienne, et sans doute aussi une malédiction, qui a bloqué toute démocratisation et toute modernisation de ces Etats.

Il est fertile de remettre en cause cette vision imaginaire de l'Arabie centre du monde. De multiples indices poussent à comprendre que l'essentiel du phénomène islamique est venu d'ailleurs, à l'exception notable des pèlerinages mecquois, admettons.

L'Arabie, terre vide, était une solution neutre, un no man's land adéquat, pour y planter le cœur du nouveau système, alors que les luttes de pouvoir mettaient en danger le système entier.

1. "La Terre des Arabes".

Ce chroniqueur anonyme conçoit encore le territoire arabe de façon dispersée, après la soumission du territoire à l'islamisme. C'est encore une accumulation de régions, un empilement géographique.

Cette chronique anonyme syriaque a été rédigée vers 650, par un chrétien nestorien de Merv, donc très loin de l'Arabie. Le Khuzistan est quant à elle une région de basse-Mésopotamie orientale.

Le résultat est la création d'un Islamland, d'un Muhammadland, conservatoire artificiel, réserve d'usages primitifs, comme un zoo millénaire visité par des touristes que sont les pèlerins.

(Chronique du Khuzistan 38-39).⁷⁷

Hasor, que les Ecritures appellent " la tête des royaumes ", appartient aux Arabes, tandis que Médine est appelée ainsi d'après Midian⁷⁸, le quatrième fils d'Abraham donné par Qetura. On l'appelle aussi Yathrib. Et Dumat al Jandal⁷⁹ leur appartient, et aussi le territoire du peuple d'Hajar, qui est riche en eau, palmiers et bâtiments fortifiés. Le territoire de Khatt est situé sur la mer près des îles de Qatar, et il est aussi riche ; il est densément couvert de plantes variées. La région de Mazun⁸⁰ lui ressemble et il se trouve aussi sur la mer, sur une longueur de plus de cent parasanges⁸¹.

⁷⁷ Cité par R. Hoyland, *Seeing Islam as Others Saw it*, Princeton 1996; éd. Guidi, "Chronicum Anonymum", *Corp. Script. Christ. Or.* 62-3, Paris 1903; Theodor Nöldeke, "Die von Guidi herausgegebene syrische Chronik, übersetzt und commentiert", *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Kl.* 128, 9, Vienne, 1893; Ignazio Guidi, "Un nuovo testo siriano sulla storia degli ultimi Sassanidi", *Actes du VIIIe Congrès International des Orientalistes*, Leiden 1893; Pierre Nautin, "L'auteur de la 'Chronique Anonyme de Guidi': Élie de Merw", *Revue de l'Histoire des Religions* 199/1982.

⁷⁸ Audacieuse et tentante fantaisie étymologique.

⁷⁹ Ville du nord de l'Arabie, étape commerciale occupée à toutes les périodes, et emblème matériel de l'expansion islamique vers le nord-ouest.

⁸⁰ Oman.

⁸¹ FARSAKH ; unité de distance perse, correspondant à une heure de marche, soit 6 km environ.

Appartient aussi aux Arabes le territoire de Tawf, et la cité de Hira⁸², qui est la capitale du roi Mundhir⁸³, surnommé " Le Guerrier ".

La gloire des anciens peuples arabes

(ibn Khaldun, *Prolégomènes*).⁸⁴

Ils demeurèrent alors dans les solitudes de leurs déserts, ne sachant plus ce que c'est qu'un empire et l'art de le gouverner, ignorant même, pour leur plus grand ombre, qu'ils avaient autrefois possédé un empire, quand aucun peuple au monde n'eut jamais empire comme celui que détenirent leurs tribus, témoins les dynasties d'Ad, Thamud⁸⁵, des Amalékites⁸⁶, de Himyar et des Tobba du Yémen⁸⁷.

(Dawud, *Hadith* 14/ 2685).⁸⁸

Le prophète fixa le montant de la rançon des gens de l'Arabie d'avant l'*islam*⁸⁹ à 400 dirhams⁹⁰ par tête, le jour de la bataille de Badr.⁹¹

2. La clarification musulmane.

L'expansion musulmane permet d'établir une conception plus claire du territoire, dans ce trop célèbre hadith⁹², prophétique au sens étroit du terme et sans doute créé de toutes pièces, a posteriori : c'est l'espace interdit aux infidèles. La clarification se présente comme un coup de sabre.⁹³

⁸² Cf. partie VI.

⁸³ Plusieurs souverains lakhmides ont porté ce nom ; cf. partie VI.

⁸⁴ Ed. J.Sauvaget, *Historiens Arabes*, p. 146.

⁸⁵ Peuples du nord, maudits par le texte coranique.

⁸⁶ Tribu arabe mythique, déjà mentionnée dans la Bible; Th. Noldecke, "Über die Amalekiter und einige andere Nachbarvölker der Israeliten". *Orient und Occident* II, 1864, .

⁸⁷ Peuples du sud ; Tobba est sans doute le nom du titre royal.

⁸⁸ Récit de Abdullah ibn Abbas.

⁸⁹ C'est-à-dire " avant la soumission " .

⁹⁰ Drachme, monnaie d'argent ; la somme est considérable: la rançon ne peut être payée que par les familles aristocratiques.

⁹¹ Le récit est clairement apocryphe puisqu'il n'y a eu que des Arabes qui ont combattu à Badr: il veut imposer un règlement à partir d'un événement glorieux.

⁹² Récit attribué à Muhammad.

⁹³ Les prolongements modernes de ce récit sont bien connus, que ce soient la répression de la révolte de la Mecque en 1979, par le GIGN français, ou l'installation de bases américaines en protection face à l'Irak et l'Iran. Mais les théologiens locaux, dont l'apparence de foi égale à peine la cupidité, ont tôt fait de fabriquer des fatwas au contenu filandreux permettant de passer outre. La nullité politique, militaire, morale, sociale du royaume oblige à de telles contorsions.

(Malik⁹⁴, *Muwatta* 45/17-19).⁹⁵

Une des dernières que le messager d'Allah ... a dites, est : qu'Allah combatte les juifs et les chrétiens. Ils ont pris les tombes de leurs prophètes comme lieux de prosternation. Deux religions⁹⁶ ne peuvent pas cohabiter sur la terre des Arabes.⁹⁷

(Bukhari, *Sahih* 56/176).⁹⁸

D'après Sayd ibn Jubayr, ibn Abbas dit:⁹⁹

- Le jeudi! ce qu'est le jeudi ! et il se mit à pleurer si fort, que ses larmes mouillaient les cailloux du sol.

- C'est le jeudi, reprit-il, que les souffrances du prophète devinrent plus vives ; alors il dit :

- Qu'on m'apporte de quoi écrire, afin que je mette par écrit ce qui, dans l'avenir, vous préservera de l'erreur.¹⁰⁰

Une discussion, à ces mots, s'élève ; et la discussion auprès d'un prophète est inconvenante. On déclare que l'envoyé d'Allah avait le délire ; mais lui, dit :

- Laissez-moi, ce qui m'occupe maintenant vaut mieux que ce à quoi vous m'invitez.

Au moment de la mort, il fit des recommandations sur trois points :

- Expulsez, dit-il, de l'Arabie les polythéistes¹⁰¹ ; donnez aux députations qui viendront vers vous, de la même façon que moi-même je leur donnais.

J'ai oublié, dit ibn Abbas, la troisième recommandation.

Yaqub ibn Muhammad a dit :

- Je demandai à al Moghira ibn Abd ar Rahman ce qu'était l'Arabie ; il me répondit :

- C'est la Mecque, Médine, le Yamama et le Yémen.¹⁰²

⁹⁴ Traditionniste mort vers 795.

⁹⁵ Récit de Yahya.

⁹⁶ Religions, ou bien *qibla*, directions de la prière, ce qui est plus spécifique.

⁹⁷ Le hadith a été rédigé pour justifier l'expulsion, des populations arabes chrétiennes et juives ; A. Ferré, " Muhammad a-t-il exclu de l'Arabie les juifs et les chrétiens?" , *Islamochristiana* 16/1990. La même décision prophétique est employée de nos jours pour expulser les missionnaires chrétiens, détruire les lieux de culte, interdire les rituels publics avec la dernière rigueur.

⁹⁸ Bukhari, *Sahih* (" L'Authentique"), *Les Traditions Islamiques*, éd. V. Houdas & W. Marçais, Paris, 1900-1904. L'ouvrage a été réédité vers 1984.

⁹⁹ Pour les circonstances, celle de l'agonie de Muhammad, cf. partie XXVI.

¹⁰⁰ Le détail est important et le sujet très dangereux, parce qu'il atteste que Muhammad aurait maîtrisé l'écriture, ce qui a deux conséquences: un, il peut être suspecté avoir écrit lui-même le Coran, deux, il aurait pu écrire un testament, et donné la succession de son pouvoir (politique ou prophétique) à l'un ou à l'autre. Dans la suite du récit, on comprend à demi-mot que l'entourage refuse de lui donner les moyens de rédiger quoi que ce soit.

¹⁰¹ Le terme peut concerner les infidèles en général, y compris les chrétiens et les juifs.

¹⁰² Ne pas confondre les deux régions: le Yamama se situe dans l'est du territoire.

Yaqub dit encore : El Arj est le commencement du Tihama.¹⁰³

(ibn Asakir, *Tarikh Dimashq*).¹⁰⁴

Abu al Bahili a dit :

- J'ai entendu parler l'apôtre d'Allah qui a dit : en vérité, Allah a tourné mon visage vers la Syrie, et mon dos vers le Yémen, et m'a dit :

- Ô Muhammad!¹⁰⁵ J'ai fait en sorte que ce qui est derrière toi soit ton renfort, et ce qui est devant soit un butin et un gagne-pain.¹⁰⁶

3. Le point de vue chinois.

*Il est légèrement postérieur, mais très éclairant sur les deux cultures : le point de vue est direct, utilitariste, cynique et l'essentiel est vu en peu de mots.*¹⁰⁷ *Les allusions à la Chine dans les textes de la Tradition musulmane sont très largement postérieurs à la période, et correspondent à la période de contact, autour de la route de la Soie entre les civilisations. Mais les Chinois eux-mêmes faisaient preuve de curiosité à l'égard des terres étrangères. Ils ont pu recevoir des informations de la part des Perses, dont le Shah lui-même, réfugiés à la cour de l'Empereur chinois après la chute des Sassanides.*

(*Histoire Officielle des T'ang*).¹⁰⁸

Le pays des Arabes faisait d'abord partie de la Perse.¹⁰⁹ Les hommes ont des grands nez, sont noirs et barbus. Les femmes sont jolies, mais elles se voilent le visage quand elles sortent. Cinq fois par jours, ils vénèrent Dieu. Ils portent des fourreaux en argent avec des poignards en argent¹¹⁰ dedans.

¹⁰³ La plaine côtière occidentale.

¹⁰⁴ *Tarikh Dimashq* 1, 378 ("Histoire de Damas") ; trad. A. L. de Prémare, *Les Fondations de l'islam. Entre écriture et histoire* ", Paris 2002.

¹⁰⁵ Le nom personnel est très rarement mentionné. S'il l'est, c'est par un infidèle. De toute manière, ce n'est pas son nom réel et véritable...

¹⁰⁶ La métaphore géographique considère donc la Syrie comme une terre à conquérir et piller, et le Yémen, un réservoir démographique, ce qui est une considération assez juste (cf. l'origine yéménite de la famille Ben Laden, laquelle a fait fortune en Saoudie). Le Yémen bénéficie d'un a priori favorable ; I. Shahid, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Syria. Ce texte fait partie d'un gros groupe, et il est très important, pour comprendre la géographie considérée par l'islamisme des débuts. En général, le mouvement part de sud et va avec constance vers le nord. Le texte a voulu légitimer a posteriori de vieilles tendances expansionnistes.

¹⁰⁷ Cf. partie XIX sur le point de vue chinois sur le *jihad*, à la suite du texte.

¹⁰⁸ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996 ; H. S. H. Behbehani, " Arab-chinese military encounters : two cases studies 715-751 " , *ARAM* 1/1989.

¹⁰⁹ Très importante remarque, oubliée depuis par les historiens, même si des documents arabes ont pu noter que l'Arabie était occupée par les Sassanides.

¹¹⁰ Pourtant l'argent métal est interdit par la Sunna.

Ils ne boivent pas de vin et ne font pas de musique. Leur lieu de culte peut contenir plusieurs centaines de personnes.¹¹¹

4

Division climatique

1 Klimax

Vu de loin, et par le cinéma, l'Arabie équivaut au désert, à la chaleur, aux brûlures, à la soif, la déshydratation extrême, le délire, les mirages. Certes oui, le climat général correspond à ce qui vient d'être dit. Cependant, la nuance et la diversité des situations ne doivent pas être oubliées. Il faudrait faire sa place au froid des nuits, quand les jinns menacent ceux qui grelottent; il serait bon de rappeler les brusques pluies et inondations, et le ciel gris de l'hiver, qui fait presque regretter l'été.

Il est encore bien incertain de tenter une reconstitution de l'état du climat, au niveau de l'Arabie. A la rigueur, à l'échelle de l'Empire Romain ou byzantin, on sait que les températures auront plutôt tendance à diminuer, et la sécheresse à croître. Au VI^{ème} siècle, le phénomène a été identifié il y a peu, un accident géologique monstrueux a modifié durablement le climat: une éruption volcanique, qui de ses cendres a masqué la lumière du soleil. Nous y consacrerons un chapitre entier, car l'islamisme naissant peu après, il se trouve là un élément important d'un nouveau contexte.

¹¹¹ Importante information, non pas sur la contenance du lieu mais sur son unicité: il doit s'agir de la Mecque.

2 Klimakes

Il existe aussi, sur une si vaste étendue, des variations climatiques selon les régions. Les érudits arabes reprennent l'antique tradition grecque de découpage géographique de la terre en fonction des climats, qui correspond à un simple "degré".

Ici, ibn Khaldun applique la méthode à la péninsule.

De nos jours, de nombreuses études pseudo-scientifiques s'évertuent à démontrer les miracles des allusions coraniques à la météorologie.¹¹² Il faut simplement voir dans ces allusions l'intérêt que les Arabes pouvaient porter à l'état du ciel, qui les poussaient notamment à posséder dans leur langue une vaste quantité de termes liés aux vents, nuages, et autres phénomènes. Pas de quoi tomber en extase, et gâcher sa vie à démontrer des âneries. Il faut néanmoins citer ces occurrences.

Nous évoquerons la pluie plus loin, qui existe, même en Arabie, rare, précieuse, sans en faire néanmoins un miracle.

L'islamisme est aussi le fruit du climat: le soleil tape fort sur les têtes et chauffe ou cuit les cerveaux. Ne riez pas car ce n'est pas drôle.¹¹³

De nombreuses outrances et délires coraniques semblent comme des séquelles d'insolation, fruits d'un cerveau qui a bouilli, d'un cuir chevelu tanné, dont se détachent des squames sur lesquelles seraient gravées des sourates.¹¹⁴ L'enfer décrit dans le même recueil est brûlant comme le sable chauffé toute la journée et qui brûle la peau. La pensée terriblement binaire est construite aussi par la succession permanente de journées où l'on grille et de nuits où l'on gèle. Dans un tel milieu, le mérite n'est pas grand d'inventer l'enfer, ou même le paradis.

Le Coran, de son côté, dans ses descriptions des punitions des peuples, insiste sur la représentation des vents, qui achèvent de rendre le climat plus qu'insupportable.¹¹⁵

La férocité du système et ses représentations imaginaires conviennent bien au contexte désertique, aride, stérile, détestable entre tous pour l'organisme humain. Ce n'est pourtant pas une excuse, mais un morceau d'explication.

¹¹² Corpus coranique 7/57, 14/18, 15/22, 17/68, 21/81, 25/48, 27/63, 29/40, 30/46, 30/48, 30/51, 33/9, 34/12, 35/9, 38/36, 41/16, 45/5, 46/24, 51/1-4, 51/41, 52/27, 54/19, 67/17, 69/6, 78/14.

¹¹³ Pourquoi n'invente-t-on pas de prophétie vers les cercles polaires, ou dans une zone tropicale humide? Pourquoi les zones tempérées peinent à s'exaspérer dans le fanatisme? Oui, un déterminisme simpliste ne doit pas suffire, mais il y a tout de même de quoi s'interroger.

¹¹⁴ Une image coranique de la souffrance infernale d'ailleurs: " Mais rien [ne le sauvera]. [L'Enfer] est un brasier arrachant brutalement la peau du crâne." (Q70/15-6).

¹¹⁵ Plus tard, nous développerons l'idée, en insistant sur la conception coranique des phénomènes atmosphériques en général: il y a beaucoup à dire, en plus que des vents.

(ibn Khaldun, *Muqaddima I*).¹¹⁶

À l'est de la montagne d'al Muqattam se trouve le désert des Aydhab, qui s'étend dans la cinquième section et arrive, jusqu'à la mer de Suez, c'est-à-dire la mer d'al Qulzum¹¹⁷. Cette mer se détache de la mer de l'Inde en allant du sud au nord. Sur son littoral est, dans cette cinquième section se trouve la terre du Hedjaz, qui va de la montagne de Yalamlam¹¹⁸ jusqu'à Yathrib. Au centre du Hedjaz, il y a la Mecque et, au bord de la mer, la ville de Jedda¹¹⁹, qui fait face à Aydhab, située sur la rive ouest de la mer d'al Qulzum.

Dans la sixième section vers l'ouest, le pays du Najd - avec Jurash et Tabala au sud- s'étend vers le nord jusqu'à Ukaz¹²⁰. Au nord du Najd, dans la même section, se trouve le reste de la terre du Hedjaz. Au même niveau que le Najd¹²¹, vers l'est, c'est le pays de Najran et de Janad, plus au nord, c'est le Yamama. Directement à l'est de Najran, on trouve la terre de Saba et de Marib, suivie de terre d'ash Shihr, qui se termine dans la mer du Fars¹²², deuxième mer qui sort de la mer Indienne et se dirige vers le nord, comme nous l'avons vu précédemment, retourne vers l'ouest, au niveau de la sixième section. Elle baigne ainsi, à l'est, et, sur sa partie concave, à l'ouest, le territoire de forme triangulaire. Au sud de celui-ci, il y a ville de Qalhat, port d'ash Shihr. Au nord, sur le littoral, il y a le pays d'Oman, suivi par al Bahrayn avec Hajar, à la limite de la sixième section.

Le climat du Hedjaz.

(Masudi, *Prairies d'or 977*).

Le Hedjaz¹²³ est une barrière entre la Syrie, le Yémen, et les plaines maritimes. Sa température est chaude, ses nuits sont splendides. Ce climat amaigrit le corps, dessèche la matière cérébrale, fortifie le cœur, détruit les pensées généreuses et prédispose à la haine ; c'est une région sèche et stérile, où la vie est rude.¹²⁴

¹¹⁶ *Muqaddima I*, p. 284, éd. de la Pléiade, trad. Cheddadi.

¹¹⁷ Nom arabe de la Mer Rouge.

¹¹⁸ Lieu situé à 100 kilomètres au sud-ouest de la Mecque, près de la ville homonyme.

¹¹⁹ Rare mention de cette ville devenue importante de nos jours comme port principale de l'ouest de l'Arabie. Il ne reste rien du site ancien.

¹²⁰ Site d'une célèbre foire.

¹²¹ "Haut", les hauts plateaux à l'est du Hedjaz.

¹²² Le golfe persique. On se dispute toujours entre Arabes et Perses dans l'attribution du nom du golfe aux uns et aux autres.

¹²³ La région de la Mecque : on se demande légitimement pourquoi cet encyclopédiste a voulu se livrer à une telle observation anthropologique. Aurait-il oublié qui était le plus illustre des enfants de la région ? Comme dit le proverbe allemand : " Der Teufel steckt im Detail/Le diable se cache dans les détails ".

¹²⁴ Parfois on se demande si les auteurs islamiques pensent en écrivant: ils écrivent tellement, et sont tellement formatés à la dévotion du dogme que les freins ne sont même plus utiles et ainsi, ils se mettent à rédiger des énormités: ici, dire ceci du climat du Hejaz, et de ses effets sur les organismes, revient à dire la même de l'hôte le plus fameux de cette région, Muhammad. Masudi était donc indirectement coupable de crime de Sabb, irrespect du prophète, crime le plus grave qui soit, pire

3 Kami-kaze d'Arabie

Les vents d'Arabie.

Le corpus coranique cite les vents, avec chaque fois un nom différent: ils sont individualisés, et accrochés à une réalité locale sans doute. D'un point de vue basement théologique, les vents sont considérés avec manichéisme, au sens vulgaire du terme: des instruments du pouvoir divin, capable d'apporter le pire comme le meilleur. Ils sont vus comme une bénédiction et une miséricorde, quand ils apportent de l'eau, et fertilisent, d'une manière assez vague. On notera que les témoins avaient observé que l'eau de pluie venait des nuages.

Sinon, à l'évidence, il est destructeur, tornade, ouragan, tempête et tourmente.

Les occurrences des termes correspondant aux vents sont à la fin très nombreux, et il n'est pas indispensable de toutes les répertorier pour le moment.

Il est à noter pour finir que la manière dont les vents sont considérés vient en largement des conceptions bibliques, qui sont nées presque dans les mêmes conditions. Les chroniques et traditions reprennent le thème et l'actualisent en l'intégrant à la geste mohammédienne.

Sarsar, un ouragan¹²⁵.

(Corpus Coranique d'Othman 69/6).

... tandis que les Ad ont été exterminés par un vent mugissant, impétueux.

Le vent Aqim.

(Corpus Coranique d'Othman 51/42).

... chez les Ad, lorsque nous envoyâmes contre eux un vent dévastateur qui ne laisse rien de ce contre quoi il est déchaîné.

Le vent Lawaqih.

(Corpus Coranique d'Othman 15/22) .

Nous avons déchaîné les vents chargés de nuages et avons fait tomber une eau du ciel.¹²⁶

Les vents Mubashshirat¹²⁷.

(Corpus Coranique d'Othman 30/47).

que l'apostasie. Mais il était un encyclopédiste fécond, et la mention s'est noyée dans l'ensemble de sa production.

¹²⁵ Le nom propre est passé dans la langue anglaise pour désigner un ouragan froid et destructeur.

¹²⁶ Lawaqih indiquerait la force fécondante du vent, qui apporte la pluie.

¹²⁷ Mubashshirat: soit les prémisses, les signes avant-coureurs, en arabe.

Allah est celui qui déchaîne les vents faisant lever les nuages.

L'ouragan.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, 898-9).

Quand l'apôtre passa à côté d'al Hijr¹²⁸, il s'arrêta, et ses hommes allèrent prendre de l'eau au puit.

Comme ils le faisaient, l'apôtre leur dit:

-Ne buvez pas cette eau, et ne l'employez pas pour vos ablutions. Si vous en avez utilisé pour la pâte, donnez-la aux chameaux et n'en mangez pas. Ne laissez aucun partir seul la nuit, ou donnez lui un compagnon.

Les hommes firent ainsi qu'il leur avait été dit, sauf deux de la tribu des Banu Sayda: l'un se leva pour se soulager, et l'autre, pour aller voir son chameau. Le premier fut presque étranglé sur le chemin, et l'autre, emporté par un coup de vent qui l'envoya dans les montagnes des Tayyi.¹²⁹

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 228*).

A la tombée de la nuit, Allah déchaîna sur le camp des infidèles un vent qui renversa toutes leurs tentes. Les ennemis furent remplis de terreur, car un violent orage menaçait d'éclater. Abu Sufyan résolut de s'enfuir. Le prophète fit la prière du coucher ; après avoir prononcé le salut, il remarqua de loin le vent, la poussière et l'orage dans le camp des infidèles.

4 L'état du ciel

Le corpus coranique permet de se faire une idée de toutes les conceptions du ciel qui trainaient en Arabie et autour de l'Arabie: des vues naïves, et pleines d'imaginations. Le plus drôle et grave: des illuminés, et quelques escrocs, au XXI^{ème} naissant, tentent de faire croire que les allusions et illusions coraniques correspondent à des faits scientifiquement prouvés.

Suivant une vieille tradition, le ciel est considéré comme une voûte. Des colonnes le soutiennent, et on mentionne des portes du ciel. Puis l'idée que le ciel est fait de couches successives... Rien de nouveau sous le soleil, dirait le bibliste et l'Eclésiaste d'une même voix.

¹²⁸ Durant l'expédition de Tabuk, contre les Byzantins ; deuxième tentative d'invasion de la Palestine. Pour les Byzantins, les Tayyi sont les Arabes par excellence, d'où leur nom de Tayyaye.

¹²⁹ Puissante tribu du nord de l'Arabie, qui donnera longtemps son nom à l'ensemble des Arabes, pour leurs voisins, sous la forme " Tayaye " ; cf J. Retsö, *The Arabs*, p. 520-1: "The Tayyaye".

En gros l'on peut repérer une conception du ciel et du monde proche au Proche-Orient, au monde sémitique, et une cosmologie dérivée de celle des Mésopotamiens, largement simplifiée, mise à la portée de bédouins peu accoutumés aux subtilités et nuances. Des apocryphes juifs ont pu apporter leur pierre au pauvre édifice, mais aussi des Pères de l'Eglise: une macédoine d'ignorance et de naïveté qui se retrouve par bribes dans la Récitation coranique.

Mais ce texte est aussi un document de météorologie ancienne, parce qu'il montre une humanité préoccupé du temps, mais du temps qu'il fait.

(Q 23/86).

Dis: «Qui est le Seigneur des sept cieux et le Seigneur du Trône sublime?»

La division en 7 cieux.

(Q 41/11-12).

Il décréta d'en faire sept cieux en deux jours et révéla à chaque ciel sa fonction. Et Nous avons décoré le ciel le plus proche de lampes et l'avons protégé. Tel est l'Ordre établi par le Puissant, l'Omniscient.

(Q 52/5)

Et par la Voûte élevée!

(Q 79/27-8)

ou le ciel, qu'Il a pourtant construit?

Il a élevé bien haut sa voûte, puis l'a parfaitement ordonné

5

Explorator

L'empereur Auguste a envoyé Aelius Gallus, préfet d'Égypte de 26 à 24 avant N.-E. pour découvrir et contrôler les richesses de l'Arabie. Même si cette tentative est un échec tactique (ses deux légions ont fondu dans le périple), elle fournit de nombreuses informations sur le territoire, puisqu'il est descendu jusqu'au Yémen, semble-t-il. Strabon fait une description précise et romanesque de cette aventure sans équivalent, en bénéficiant du témoignage direct de son ami, le chef de l'expédition, et Pline, lui aussi un ami personnel, en a fait un bref compte-rendu.¹³⁰ L'aventure a suscité la fascination des historiens occidentaux et la bibliographie sur le sujet est abondante.¹³¹

Chaque détail, chaque halte, chaque lieu est une denrée formidable pour l'historien, et nombreux sont ceux qui se sont jetés dans les spéculations. La toponymie révèle sûrement des trésors¹³².

Cela vaut donc la peine de citer en détail les récits de cette première exploration connue de la péninsule.

¹³⁰ H.I. Mac Adam, "Strabo, Pliny the Elder and Ptolemy of Alexandria: three views of Ancient Arabia and its people", *L'Arabie préislamique*, coll. Strasbourg, 1989

¹³¹ **L'EXPÉDITION DE GALLUS:** Celui-ci est aussi un ami personnel du naturaliste Pline l'Ancien; cf. J. Pirenne, "L'expédition d'Aelius Gallus en Arabie du sud", in *Le royaume sud-arabe de Qataban et sa datation*, Londres, 1961; H. von Wissmann, "Die Geschichte des Sabäerreichs und des Feldzug des Aelius Gallus", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. 9.1, Berlin-New York, 1976; S. Jameson, "Chronology of the campaigns of Aelius Gallus and C. Petronius", *Journal of Roman Studies*, 58, 1968; S. E. Sidebotham, "Aelius Gallus and Arabia", *Latomus*, 45, 1986; C. Marek, *Die Expedition des Aelius Gallus nach Arabien im Jahre 25 v.Chr.*, *Chiron*, 23, 1993; R. Simon, "Aelius Gallus' Campaign and the Arab Trade in the Augustan Age", *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, 55 (4), 2002; N. Groom, "The Roman Expedition into South Arabia." *Bulletin of the Society for South Arabian Studies* 1/1996; B. S. J. Isserlin, "The Expedition of Aelius Gallus and Other Aspects of Roman Penetration into Arabia", *Studies in the History of Arabia, Volume II: Pre-Islamic Arabia*, Riyadh 1984; R. Fazy, "Autour d'une expédition romaine en Arabie Heureuse sous Auguste?", *Bulletin de la société suisse des amis de l'Extrême-Orient* 5, 1943; D.T. Potts, "Augustus, Aelius Gallus and the periplus. A reinterpretation of the coinage of Sana class B", *Fest. Müller*, Wiesbaden 1994; K. Buschmann, "Motiv und Ziel des Aelius Gallus Zuges nach Sud Arabien", *Die Welt des Orients* 22/1951; J. Retsö, *The Arabs*, p. 402: "The expedition of Aelius Gallus to Yemen". Parfois, l'observateur observe et s'interroge: et si l'avalanche de travaux sur un point précis tel que celui-ci n'était pas l'indice du refus de travailler sur des sujets plus ardu, dangereux, aventureux, audacieux? Mais ce serait taxer de lâcheté la communauté scientifique, et cela nous nous refusons de l'envisager!

¹³² Il faudra s'y consacrer ultérieurement. Il est possible que des idées venues de là puissent éclairer aussi le thème des origines de l'islamisme.

(Strabon, *Géographie* 16/ 22-24).¹³³

Ce qui nous a encore beaucoup appris sur les curiosités de l'Arabie, c'est la récente expédition des Romains, expédition entreprise de nos jours et commandée par Aélius Gallus. César Auguste¹³⁴ avait confié à Gallus la mission de sonder les dispositions des Arabes et d'explorer en même temps leur pays (...) il avait entendu vanter la richesse séculaire de ce peuple, qui échange ses parfums, ses pierres précieuses, contre l'or et l'argent des autres nations, sans jamais rien dépenser ni rien écouler au dehors de ce qu'il a ainsi reçu en paiement ; il avait donc tout lieu d'espérer trouver dans les Arabes ou bien des amis riches capables de l'aider de leurs trésors, ou bien de riches ennemis faciles à vaincre et à dépouiller. Et ce qui achevait d'exalter sa confiance, c'est qu'il croyait pouvoir compter sur l'amitié des Nabatéens, qui lui avaient promis de l'assister dans toutes ses entreprises.

Voilà sur quelles assurances Auguste fit partir l'expédition de Gallus ; mais celui-ci se laissa tromper par le ministre du roi nabatéen¹³⁵ Syllaios, qui, après lui avoir promis de lui servir de guide en personne, d'assurer ses approvisionnements et de lui prêter en tout un loyal concours, ne fit, au contraire, que le trahir, ne lui indiquant jamais la route la plus sûre, soit pour sa flotte le long des côtes, soit pour son armée dans l'intérieur des terres, engageant l'armée dans des chemins impraticables par exemple, ou bien l'amenant, après d'interminables détours, dans des lieux où tout manquait, engageant de même la flotte, au bout d'une longue côté droite et dépourvue d'abris, au milieu de bas-fonds hérissés de rochers à fleur d'eau, où le danger du flux et du reflux, toujours si redoutable pour les vaisseaux romains, se trouvait singulièrement aggravé (...).

Après quinze jours d'une traversée pénible et malheureuse, il arriva à Leukékômè¹³⁶, qui est le grand marché des Nabatéens : il avait perdu une bonne partie de ses embarcations (quelques-unes même avec leur équipage), mais du fait de la mer uniquement et à cause des difficultés de la navigation ; l'ennemi n'y avait été pour rien, et la responsabilité de ce désastre incombait tout entière à Syllaios, qui, méchamment, avait affirmé que la route de terre jusqu'à Leukékômé n'était point praticable pour une armée (...) Du reste, si pareille trahison avait pu se produire, c'est que le roi Obodas¹³⁷, par une négligence commune à tous les rois arabes, s'occupait à peine des affaires publiques, et surtout des affaires militaires, se reposant sur son ministre Syllaios du soin de les conduire et de les

¹³³ Ed. Tardieu, Paris, 1931.

¹³⁴ Il s'agit de l'empereur Auguste.

¹³⁵ Arèthas, al Harith : " Le riche " ou " Le laboureur ".

¹³⁶ " Village Blanc " : Haura ? Le site semble être en cours d'identification et d'exploration ; G. R. Puin, "Leuke Kome/ Laykah, die Arser/Ashab al Rass und vorislamischer Namen in Koran. Ein weg aus dem Dickicht?" in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007. Kômè est simplement la mention d'un village, qui en s'associant avec un nom indigène, constitue le toponyme composé.

¹³⁷ Le nom arabe classique Ubayda ou Obeyd.

administrer. Mais, maintenant, quand je réfléchis aux procédés de Syllaios et à sa façon d'user en tout et toujours de ruse et de perfidie, j'ai idée qu'il s'était proposé pour but, en guidant les Romains dans leur expédition et en les aidant à réduire quelques-unes des forteresses et des tribus de l'Arabie, d'explorer le pays pour son propre compte et d'en rester seul maître quand la faim, la fatigue et les maladies, jointes au bon effet de ses ruses et machinations, l'aurait débarrassé de la présence de ses alliés. Et de fait, quand Gallus atteignit Leukèkômè, son armée était déjà très éprouvée par la *stomakakkè*¹³⁸ et la *skélotyrbè*, maladies du pays, causées, dit-on, par la mauvaise qualité des eaux et des herbes, et caractérisées, la première, par une altération des gencives¹³⁹, et la seconde, par une sorte de paralysie des membres inférieurs ; aussi, fut-il obligé, après avoir passé l'été à Leukèkômè, d'y rester encore tout l'hiver pour laisser à ses malades le temps de se remettre.

(...) Gallus put enfin quitter Leukèkômè et se remettre en route avec, son armée ; mais telle était la sécheresse du pays qu'il traversait, qu'il dut faire porter l'eau à dos de chameaux : c'était encore là un méchant tour de ses guides¹⁴⁰, et qui retarda singulièrement son arrivée dans les États d'Aréthas, parent d'Obodas. Celui-ci du moins l'accueillit avec bienveillance, il alla même jusqu'à lui offrir de riches présents ; mais Syllaios, par ses trahisons, trouva moyen de lui susciter des embarras, même sur cette terre amie. Ainsi l'armée mit trente jours à la traverser, ne trouvant sur son passage, à cause des mauvais chemins qu'on lui avait fait prendre, que de l'épeautre¹⁴¹, de rares palmiers et du beurre au lieu d'huile. La contrée qu'elle dut franchir tout de suite après - celle-là était peuplée que de nomades et constituait dans sa majeure partie un vrai désert : on l'appelait l'Ararènè, et elle avait pour roi Sabos¹⁴². Égaré encore une fois par les fausses indications de ses guides, Gallus employa cinquante jours à traverser ce désert et à atteindre la ville de Négrana¹⁴³ et l'heureuse contrée qui l'entoure. Le roi du pays s'était enfui et sa ville fut enlevée d'assaut. Six jours après, l'armée arrivait au bord du fleuve de ...¹⁴⁴ ; les Barbares l'y attendaient et lui livrèrent bataille dix mille des leurs succombèrent et du côté des Romains, deux hommes seulement furent tués ; mais ces Barbares sont très peu belliqueux de leur nature¹⁴⁵, et rien n'égale la maladresse avec laquelle ils manient leurs différentes armes, l'arc, la lance, l'épée, la fronde, voire même la hache à double tranchant qui était l'arme du plus grand nombre. Plus loin Gallus prit la ville d'Asca que son roi avait également abandonnée ; puis, marchant sur Athrula, il s'en empara sans coup férir, y mit garnison et s'y approvisionna largement surtout en blé et en dattes ; après quoi il poussa en avant

¹³⁸ La dysenterie, mot-à-mot " mal de ventre ".

¹³⁹ Ce qui rappelle plus le scorbut.

¹⁴⁰ Encore le topos de la dissimulation des Arabes.

¹⁴¹ Variété de blé dur.

¹⁴² Contamination possible du nom du pays, le Saba. Il est courant que soient confondus un toponyme et le nom du dirigeant de ce pays, ou seulement son titre.

¹⁴³ Najran ?

¹⁴⁴ Le mot est mutilé.

¹⁴⁵ Premier jugement sur la capacité militaire des Arabes et sur leur comportement guerrier.

jusqu'à Marsiaba¹⁴⁶, chez les Rhammanites¹⁴⁷. (...) Il attaqua cette ville et la bloqua six jours durant, mais le manque d'eau lui fit lever le siège. Il n'était plus là qu'à deux journées de marche du pays des Aromates¹⁴⁸, à ce que donnaient à entendre les rapports des prisonniers.

Son expédition, par la faute de ses guides, lui avait donc pris six grands mois. Il comprit, en effectuant son retour, ce qui s'était passé, et parce qu'on finit par lui révéler la trahison de Syllaios, et parce, que, pour revenir, il ne suivit pas les mêmes chemins. Ainsi, en neuf jours, il avait regagné Négrana où s'était livrée la bataille, une autre marche de onze jours l'amena à une localité dite des Sept-Puits parce qu'il s'y trouve effectivement ce nombre de puits, et de là, traversant une contrée parfaitement paisible, il atteignit le bourg de Shaalla, et, plus loin, sur le bord d'une rivière, celui de Malotha ensuite à franchir un désert, mais un désert où se trouvaient encore quelques puits ou aiguades, et finit par atteindre Egrakômè¹⁴⁹, localité maritime dépendante du territoire d'Obodas. Or tout ce voyage de retour s'était effectué en soixante jours, quand l'aller avait pris six mois. D'Égrakômè, il fit repasser le golfe à son armée, atteignit Myoshormos en onze jours, franchit rapidement l'espace qui le séparait de Coptos, et, avec tous les hommes valides et transportables qui lui restaient, s'embarqua sur le canal pour Alexandrie.

Il avait perdu tout le reste non par les coups de l'ennemi (les différents combats ne lui ayant coûté en tout que sept hommes), mais par le fait des maladies, des fatigues, de la faim, et des fautes volontaires de ses guides, lesquels furent cause en somme que l'expédition ne profita pas autant qu'elle aurait dû à la connaissance géographique du pays. Quant à Syllaios, le vrai coupable, il subit sa peine à Rome: malgré ses protestations de dévouement, il fut convaincu, non seulement de trahison dans cette dernière circonstance, mais de maint autre méfait antérieur, et eut la tête tranchée.

(Pline, *Histoire Naturelle* 6/32/17).¹⁵⁰

Jusqu'à ce jour les armes romaines n'ont été portées dans l'Arabie que par Aelius Gallus, de l'ordre équestre; car C. César, fils d'Auguste, ne fit que voir de loin l'Arabie. Gallus détruisit des villes qui n'avaient pas été nommées par les auteurs antérieurs¹⁵¹, Négra, Amnestrum, Nesca, Magusa, Tammacum, Labécia et Marlaba (des Calingiens), nommée plus haut, de 6.000 pas de tour; il détruisit aussi Caripéta; ce fut la limite extrême de son expédition.

¹⁴⁶ Saba ? Marib ? ou bien une combinaison des deux ?

¹⁴⁷ Le nom rappelle déjà le nom de dieu Rahman, Miséricordieux (ou " généreux "), honoré dans ces régions ; cf. partie IV.

¹⁴⁸ L'Arabie Heureuse.

¹⁴⁹ Hegra, capitale des Thamoudéens ?

¹⁵⁰ Pline est un ami personnel de Gallus, mais son compte-rendu est sec.

¹⁵¹ Manière de dire qu'il tire l'information de Gallus, directement. D'ordinaire, il fait oeuvre de compilation. Il écarte donc Strabon comme informateur.

6

La mer

Encore une fois prenons le corpus coranique comme un magnifique dépositaire d'une multitude de textes et d'indices culturels, témoignant de l'évolution réelle, matérielle, et imaginaire du Proche-Orient du III^{ème} au VIII^{ème} siècle.

Les allusions coraniques, nombreuses: indices d'un intérêt surprenant des bédouins pour la mer, qui doit inciter à se poser des questions, des questions qui n'ont pas forcément de réponses.

La mer est souvent évoquée dans le Corpus Coranique en 2/50, 2/164, 5/96, 6/59, 6/63, 7/138, 7/163, 10/22, 10/90, 14/32, 16/14, 17/66, 17/67, 17/70, 18/60, 18/61, 18/63, 18/79, 18/109, 20/77, 22/65, 24/40, 26/63, 27/63, 30/41, 31/27, 31/31, 42/33, 45/12, 52/6, 55/24, 81/6.

Les navires le sont aussi en 2/164, 10/22, 14/32, 16/14, 17/66, 18/71, 18/79, 22/65, 23/22, 29/65, 30/46, 31/31, 35/12, 36/41, 37/140, 40/80, 42/32, 43/12, 45/12, 55/24. Ceci fait un gros corpus d'occurences à analyser.

Beaucoup, pour un livre censé être issu du milieu des Arabes de la steppe, eux qui n'ont jamais vu un poisson de leur vie.

Il existerait même un dieu spécialisé, un Allah maritime et naval, chose étonnante, épatante, éclatante. Il va de soi aussi que ce dieu a été minoré par la suite, durant des siècles. Son domaine d'activité et de puissance ne servait plus à personne.

Le mystère des deux mers.

(Q 55/19-22).

Il a fait confluer les deux mers. Elles se rencontrent, (mais) entre elles est une barrière (BARZAK) qu'elles ne dépassent point. (...)

De ces deux mers proviennent les perles et le corail.

(Q 55/24).

A lui sont les vaisseaux élevés sur la mer, comme des montagnes.

(Q 25/55).

C'est lui qui a fait confluer les deux mers: celle-ci potable et douce, celle-là saumâtre et non potable, et entre elles deux il a placé une barrière (BARZAK) et une limite respectée.

(Q 27/62).

...(qui) a mis une barrière entre les deux mers...

(Q18/59).

Et quand Moïse dit à son valet: je n'aurai de cesse que j'aie atteint le confluent des deux mers, dussé-je marcher des années...

3

Le désert, milieu de vie

1

Présentation

Un désert¹⁵² est simplement un espace qui n'a pas la chance d'être occupé par l'homme ; il faut donc écarter l'image populaire des grandes dunes sableuses¹⁵³ : en Arabie, du nord au sud, le milieu géographique est particulièrement varié : la montagne, la steppe, les champs de lave¹⁵⁴, la vallée irriguée, les oasis. Le sable est le plus souvent remplacé par les grandes étendues rocheuses ou caillouteuses, mais aussi difficile à traverser, abrasives et brûlantes, que les déserts.

Un vide humain, donc, soit quelques centaines de milliers d'habitants, une densité ridicule, infime. Du genre à ne rencontrer que deux personnes par semaine, et forcément de bavarder avec: et parfois, pour avoir de quoi dire quelque chose, on invente une religion. Comme on s'ennuie seul, ou avec sa chamelle ou avec des compagnons peu loquaces, on imagine un dieu, si possible du genre qui fait des envieux. Puisque l'humain est absent ou si peu présent, le voyageur le remplace par des acolytes surnaturels. Et si les rencontres sont rares, l'autre est forcément magnifié, et sinon un dieu, il vaut mieux rencontrer un prophète, un homme plus grand que nature, qui attise les fantasmes les plus fous, un genre de Muhammad ou autre chose. Bref, la rareté des hommes doit avoir son rôle dans le phénomène religieux.

L'Arabie est un trou noir démographique, un vide, un few man's land. Ce vaut la peine de s'y arrêter, pour évoquer ce qui est un mystère, encore pour quelques temps: comment se fait-il qu'une population aussi peu nombreuse et dispersée ait pu dominer ses voisins, au moins dix fois plus nombreux, voire 20 fois plus? Les tentatives de réponses et les hypothèses doivent prendre en compte cette disproportion fascinante.¹⁵⁵

Ce monde rachitique est ponctué par le seul repère, d'une importance vitale : le point d'eau, la source¹⁵⁶, le puits¹⁵⁷, sans doute à l'origine de l'irruption du sacré dans ce monde, et ensuite des phénomènes religieux. Sans elle, les petits et grands organismes animaux du Hejaz, de la tique au prophète, ne peuvent subsister.

L'islamisme primitif ne décrit pas le désert, qui n'est qu'un espace de transit ou de combat. Il ne faut pas dire trop vite, comme E. Renan, que " Le désert rend monothéiste ". Il s'était ainsi emporté dans son discours au Collège de France de 1862 ; ce très grand et admirable savant, courageux et décisif dans les études critiques du christianisme, est de ceux qui ont

¹⁵² SHARA; (coll.), *Le désert, image et réalité. Actes du colloque de Cartigny*, Louvain 1989; A. Haldar, *The Notion of the Desert in Sumero-Accadian and West-Semitic Religions*, Uppsala-Leipzig, 1950

¹⁵³ TIS, la dune, NAKA, la grande dune.

¹⁵⁴ HARRA, comme celles qui encerclent Yathrib.

¹⁵⁵ S'il n'y a pas de réponse entièrement satisfaisante, alors une autre possibilité se fait jour: les événements considérés comme évidents et attestés ne le sont pas, et la version officielle de l'invasion frontale et fulgurante ne tient pas.

¹⁵⁶ AYN ; M. Radscheit, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. springs and fountains.

¹⁵⁷ BIR.

toujours manqué à l'examen scientifique de l'islamisme ; sur ce dernier sujet, Renan s'est parfois montré bien moins lucide que ces contemporains, à force de se confronter aux plus réactionnaires des chrétiens de l'époque : on ne peut pas briller sous toutes les latitudes. Cependant, on lui doit tout de même une formule qui devrait être prophylactique à notre époque, quand il évoquait le cercle de fer qui enserme le crâne du musulman, des origines et de maintenant¹⁵⁸.

Les Arabes ont au contraire développé un monde divin clairement polythéiste¹⁵⁹, ponctué de repères et surchargé de sacralité, difficilement perceptible par ceux qui n'y vivent pas. Mais ceci n'a pas empêché l'évolution progressive vers une forme subtile et relative de monothéisme.

Contrairement à ce que pouvait penser Renan, le Breton, le nomade est condamné à trouver des repères les plus menus soient-ils, dans son espace, tenant lieux d'axes, de degrés, de limites. C'est le premier stade de la sacralisation. Le peuple mongol la laisser perdurer ces usages jusqu'à nos jours.¹⁶⁰

La chaleur pousse les organismes à des extrémités: la déshydratation guette, et tout son cortège de perturbations sur le métabolisme. Le délire en fait partie, troubles de la conscience, de la vision, de l'audition, tout ce qui favorise l'éclosion de prophètes comme champignons après la pluie; laquelle, fort heureusement, est rare. A cela s'ajoute l'insolation: le meilleur des turbans ne protégera pas. Alors, tout le monde connaît les effets, l'impression que les circuits sautent, que tout est grillé à l'intérieur du crâne, et que l'on sombre dans un état second et pénible. Quand nous raconterons les différentes occasions de "révélations" de notre ami Muhammad, il serait bon de garder à l'esprit que la plupart adviennent quand il fait 40 degrés à l'ombre et qu'il n'y a pas d'ombre, et que le soleil tape dur. Les grottes sont alors les seuls endroits vivables, et si elles sont profondes, la température chute vers 15-13°: de quoi avoir envie d'y paresser un peu.

Vous avez bien compris que vivre en Arabie n'est pas chose facile. N'était pas chose facile, avant l'irruption du pétrole et de la climatisation à grande échelle, produite en Turquie et en Corée du sud.

Là réside peut-être une explication de plus au succès et à la rapidité des conquêtes. Ces gens n'en pouvaient plus de vivre dans ce chaudron, à sucer des cailloux, alors juste à côté prospéraient des greniers à blé, l'Égypte et la Mésopotamie...

En conclusion et pour tout dire, une religion née dans un désert ne peut devenir qu'une religion désertique, et si elle naît de la steppe, elle sera steppique, au mieux.

¹⁵⁸ Mais il a en revanche parfaitement compris la stérilité et l'avachissement progressif dans la pensée dans le monde islamique, et l'a répandu sous la forme de cette expression brutale mais claire. Son dialogue avec al Afghani, très urbain, sérieux, poli, respectueux mais rigoureux, mériterait d'être relu dans les écoles.

¹⁵⁹ Cf. partie III.

¹⁶⁰ L'institution des Obo, dans le paysage, qui sont un intéressant indice de la manière dont se constitue la sacralisation d'un territoire, par accumulation d'objets à des points précis, comme offrandes.

2 Le désert et la steppe

Ainsi donc, le désert est au sens strict un espace dépourvu d'occupation humaine, quel qu'il soit, si l'on s'en tient à la définition géographique. Dans le cas de l'Arabie, seul un quart du territoire correspond vraiment à cette définition, le seul vrai beau et satisfaisant.¹⁶¹ Ailleurs, on peut trouver des milieux de vie très florissants et densément peuplés, où l'eau, souvent cachée, est pourtant présente. On verra plus loin que, contrairement l'idée reçue, il pleut en Arabie, et parfois sans mesure, et parfois encore, jusqu'à détruire la Mecque, ironique infâmie.

La steppe est un espace de transition, souvent de transformation, C'est-à-dire, de destruction par les troupeaux, surtout. La définition est plus économique: c'est le domaine de l'élevage extensif. Des humains l'occupent, et ne font pas que la traverser.

Si le désert est évoqué, en fait, il l'est par l'intermédiaire des images infernales, par la description des chaleurs brûlantes qui puniront les damnés. Là est le désert comme les compositeurs l'ont imaginé.

1. Définition de la steppe.

Comme c'est d'ordinaire le cas pour les affaires évidentes et les réalités quotidiennes, les définitions¹⁶² de la steppe sont rares et tardives. Les multiples dictionnaires de langue arabe s'emparent ensuite des mots et tentent de leur trouver un sens, au profit de populations lectrices qui sont tout à fait déconnectées de ces milieux naturels.

(Lisan, sv. RB).¹⁶³

Badiya est le nom de la terre où il n'y a pas d'occupants, et quand les habitants sortent de leurs zones d'habitations, vers les lieux de pâture dans le désert. On dit alors qu'ils 'qad badaw'. Le nom est 'badw'. (...)

Badiya est le contraire de *hadira*. Les *hadira* sont ceux qui vivent près des points d'eaux, et y installent leurs campements, dans la chaleur de l'été.¹⁶⁴

¹⁶¹ " Le Quart vide " , au sud est de la péninsule.

¹⁶² BADAU BADWAN ; cf. sv. *Badiya* (VIII^{ème} siècle)

¹⁶³ Citation de J. Retsö, *The Arabs...*

(Al Khalil, *Kitap al Hayn*, sv. *Bdw* et *Hrd*).¹⁶⁵

La *badiya* est la terre sur laquelle il n'y a pas d'occupation permanente, aucune habitation stable (...). *Hadar* s'oppose à *badw*, et *hadira* à *badiya*. En effet, les gens des *hadira* vivent dans des villes fortifiées et des habitations.

2. La traversée du désert.

*Il est très peu décrit par les témoignages. En 399 avant J.-C., l'aventurier Xénophon, participant à l'expédition des Dix Mille le compare à la mer, et remarque, avec ses habitudes de grand chasseur, toute la faune qui s'y trouve. C'est la première fois qu'un auteur occidental décrit le désert. Il sera suivi par une multitude, fascinée par ces étendues, séduits par la soif et les interdits.*¹⁶⁶

L'Arabie que ses troupes traversent est l'extrémité septentrionale de cet espace.

(Xénophon, *Anabase V 1-3*).¹⁶⁷

De là, il fait à travers l'Arabie, ayant l'Euphrate à sa droite, trente-cinq parasanges en cinq étapes dans des pays déserts. Dans cette région, la terre était une plaine ininterrompue, unie comme la mer et couverte d'absinthe. S'il s'y trouvait d'autres plantes, arbrisseaux ou roseaux, elles étaient toutes odoriférantes comme des aromates. On n'y voyait aucun arbre ; mais il y avait des bêtes sauvages de toute sorte, quantité d'onagres¹⁶⁸, beaucoup d'autruches, et aussi des outardes¹⁶⁹ et des gazelles. Les cavaliers donnaient quelquefois la chasse à ce gibier. Les onagres, quand on les chassait, gagnaient de vitesse et s'arrêtaient ; car ils courent bien plus vite que les chevaux ; puis, quand les chevaux s'approchaient, ils recommençaient leur manège et les cavaliers ne pouvaient les prendre, à moins de s'échelonner de distance en distance et de chasser en se relayant. La chair de ceux que l'on capturait ressemblait à celle des cerfs, mais elle était plus délicate. Quant aux autruches, personne n'en prit. Les cavaliers qui leur donnaient la chasse y renonçaient vite ; car elles gagnaient beaucoup d'avance en fuyant, parce qu'elles couraient avec leurs pattes et en même temps se soulevaient sur leurs ailes, dont elles se servaient comme d'une voile. Pour les outardes, en les faisant lever brusquement, on peut les attraper ; car elles ont le vol court, comme les perdrix et se fatiguent vite. Leur chair était très agréable.

¹⁶⁴ Cette définition ne correspond pas tout à fait à celle des sédentaires, mais à des nomades qui s'installent: semi-nomades.

¹⁶⁵ Citation de J. Retsö, *The Arabs...*

¹⁶⁶ F. M. Donner, "Xenophon's Arabia," *Iraq* 48/1986; J. Retsö, "Xenophon in Arabia", *Stud. C. Fabricius*, Göteborg 1990.

¹⁶⁷ Ed. Chambry, Paris, 1936.

¹⁶⁸ Ânes sauvages.

¹⁶⁹ Gros volatile proche de la pintade.

3. La solitude du bédouin.

Berger ou caravanier, ou héros déchu par sa tribu, les scènes sont nombreux dans la littérature qui montrent le bédouin isolé dans le désert, seul avec son chameau. Ces longues et totales périodes influent sans doute sur une conception particulière du monde: ce que W. Montgomery Watt appelle "l'humanisme tribal", et ce que le bon père Henri Lammens a décrit avec autant de précisions, de convictions, que de préjugés¹⁷⁰.

La solitude quasi-permanente, il faut bien se l'imaginer, ponctuée de séances interminables d'introspection fruste, et de dépression lancinante, Croire pourtant que cet état d'esprit aboutit à la fabrication d'une sorte de jambe de bois mentale sous la forme d'une religion telle que l'islamisme serait une erreur, puisque les bédouins, les vrais, les purs, les durs, seront les clients les plus rétifs à cette nouveauté, et le Coran ne trouve pas de termes assez durs contre eux. Ceci signifie, en clair que parmi les suspects d'avoir créé ce système, les Arabes au sens strict, du modèle le plus pur et typique ne figurent pas. Alors qui d'autre?

A la rigueur, un certain égocentrisme a pu s'élever de ce genre d'esprit bédouin, de manière aussi de se parler à soi-même, de s'accompagner d'alter-ego fictif, de se composer pour soi-même des discours d'auto-conviction: ceci se retrouve très précisément dans la composition coranique. Nous en reparlerons, parce que la piste de la psychologie reste une des plus profitables.¹⁷¹

La solitude du poète.

(Shanfara, *Lamiyyat al Arab*).¹⁷²

Enfants de ma mère, préparez-vous à partir, et hâtez le pas de vos montures : pour moi, je vais chercher une autre société que celle de votre famille. Déjà toutes choses sont prêtes: l'astre des nuits brille de son éclat, les chameaux sont sanglés, prêts à marcher où les besoins nous appellent, et la selle est placée sur leur dos.

Il est sur la terre une retraite éloignée, où l'homme généreux peut être à l'abri des insultes ; un asile solitaire, prêt à recevoir quiconque veut se soustraire à la haine des siens. Jamais, certes, jamais il ne se trouvera à l'étroit sur la terre, l'homme prudent, et qui sait employer les heures de la nuit à courir après l'objet de ses désirs, ou à s'éloigner de ce qui cause sa frayeur. D'autres compagnons me dédommageront de la perte de votre société, un loup endurci à la course, un léopard au poil ras, une hyène à l'épaisse crinière. En leur compagnie, on ne craint point de voir trahir son secret; et le malheureux qui a commis une faiblesse, n'appréhende point de se voir lâchement abandonné en punition de sa faute. Tous ils repoussent les insultes, tous ils combattent avec bravoure ; aucun d'eux cependant n'égale l'intrépidité avec

¹⁷⁰ L'auteur est un jésuite belge, qui néanmoins connaît parfaitement son sujet.

¹⁷¹ Il est urgent que des psychiatres et psychologues s'attellent à la tâche de décrypter sérieusement le corpus coranique. La piste est quasi-vierge, alors que le document est très prometteur.

¹⁷² Trad. Silvestre de Sacy, *Journal Asiatique*, juillet-décembre 1834. Beau texte, qui revendique un bel esprit d'orgueil et d'individualisme.

laquelle je m'élançais au premier aspect de l'ennemi. Mais quand il s'agit d'étendre la main pour partager les aliments, alors que le plus avide est le plus diligent, je ne les devance plus en vitesse. C'est l'effet de cette générosité par laquelle je m'élève au-dessus d'eux: car le premier rang appartient de droit au plus généreux. Je supporterai sans peine la perte de ces compagnons que les bienfaits mêmes ne peuvent subjuguier, et dont le voisinage ne procure aucune agréable diversion; et je ne m'apercevrai pas de leur absence, pourvu que ces trois autres ne m'abandonnent point, un cœur intrépide, un sabre étincelant, un arc aussi long que robuste qui rende un son éclatant, du nombre de ces arcs polis, et dont le mérite est relevé par la beauté des courroies et du baudrier auquel il est suspendu; qui gémissent à l'instant où la flèche s'échappe, et qui semblent imiter les cris et les hurlements d'une mère accablée d'infortune, à laquelle le sort a ravi ses enfants.

La peur de la nuit.

(Shanfara, *Lamiyyat al Arab*).¹⁷³

Combien de fois, pendant une nuit rigoureuse où le chasseur brûlait, pour se chauffer, et son arc et ses flèches, son unique trésor, je n'ai pas craint de voyager malgré l'épaisseur des ténèbres et la pluie, n'ayant pour toute compagnie que la faim, la brume, la crainte et les alarmes ! J'ai rendu des femmes veuves et des enfants orphelins¹⁷⁴, et je suis revenu comme j'étais parti, tandis que la nuit conservait encore toute son obscurité. Au matin qui la suivait, pendant que j'étais tranquillement assis à Gomaysa¹⁷⁵, deux troupes causaient ensemble à mon sujet:

-Nos chiens, disaient-ils, ont aboyé cette nuit; nous nous sommes demandés à nous-mêmes: Ne serait-ce point un loup qui erre à la faveur des ténèbres, ou une jeune hyène!

Mais, après un instant de bruit, ils se sont rendormis, et alors nous nous sommes tranquilisés en disant:

-C'est sans doute un milan, ou peut-être un épervier, qui a eu une frayeur passagère. Si c'est un génie malin¹⁷⁶ qui a passé par ici, certes il nous a fait un grand mal par sa visite nocturne; si c'est un homme....; mais un homme ne peut pas faire tant de ravages.

(Bukhari, *Sahih* 59/12, 1).

Abu Sayd al Khudri a dit un jour: je vois que tu aimes la vie pastorale et le désert, quand tu seras au milieu de tes troupeaux ou dans le désert, et que tu feras l'appel à la prière, élève ta voix en le prononçant, car, aussi loin que porte la voix de celui qui appelle à la prière, quiconque l'entendra,

¹⁷³ Trad. Silvestre de Sacy, *Journal Asiatique*, juillet-décembre 1834.

¹⁷⁴ Périphrase signifiant "J'ai tué".

¹⁷⁵ Le nom rappelle plutôt celui d'une étoile.

¹⁷⁶ Le jinn susdit.

*djinn*¹⁷⁷, homme ou objet¹⁷⁸, ne manquera pas de venir témoigner en sa faveur le jour de la résurrection.¹⁷⁹

4. Le choix du bédouin ?

L'encyclopédiste Masudi¹⁸⁰ expose ici tous les avantages supposés de la vie dans le désert. C'est une vie qui en retour modifie le caractère de cette population, selon lui. Mais il ne faut pas oublier que l'auteur est lui-même un urbain, d'origine persane et que son analyse, aussi subtile soit-elle, est sans doute artificielle et intellectuelle. Des auteurs aussi éloignés que possible du genre de vie qui les intéressent font de furieux efforts d'imagination pour s'approcher de ce qui leur semble une expérience inquiétante et merveilleuse.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1108-9-1112).¹⁸¹

Les Arabes virent dans la vie nomade et dans le choix continu d'une nouvelle région la condition la plus digne d'une race noble et la plus conforme à sa fierté naturelle. A leurs yeux, être maîtres du choix de leur territoire et habiter où bon leur semble vaut mieux que tout autre genre de vie, et c'est pourquoi ils ont adopté le séjour du désert.

Selon une autre opinion¹⁸², doués par Allah d'aspirations sublimes, de desseins généreux, et de nobles facultés, d'une énergique fierté, cherchant toujours à se soustraire à l'infâmie et à fuir toute honte, les anciens Arabes étudièrent sérieusement les contrées habitables et pesèrent le fort et le faible de chacune.¹⁸³ Convaincus, après un examen attentif, que les villes et les demeures bâties par l'homme ne recélaient que des hontes et des vices de toutes sortes, ceux d'entre eux qui se distinguaient par leur expérience et leur discernement déclarèrent:

- Les pays sont, comme le corps humain, exposés aux maladies et aux calamités ; il faut par conséquent opter pour telle ou telle contrée, à raison des conditions de salubrité qu'elle présente,

¹⁷⁷ Cf. un petit être surnaturel, génie local.

¹⁷⁸ Vestige erratique d'une très ancienne conception animiste. La Tradition musulmane, dans le flot d'information qu'elle diffuse, laisse subsister de telles étrangetés.

¹⁷⁹ Le hadith est de ceux, rares, qui ne viennent pas de Muhammad ou d'un de ses intimes; le cas n'est pas fréquent, mais existe. On peut le comprendre aussi comme une incitation à prier, alors que le bédouin, seul, peut se détacher des obligations communautaires, comme la prière.

¹⁸⁰ Ecrivain actif vers 930-950, en Mésopotamie, auteur d'une encyclopédie très répandue et réputée.

¹⁸¹ Traduction Barbier de Ménéard/Pavet de Courteille (repr. 1962).

¹⁸² Il est déjà très remarquable que l'auteur ait pu présenter une explication profane, avant de rédiger celle qui correspond à la providence.

¹⁸³ Raisonnement artificiel d'un intellectuel; mais l'effort est très louable. Notez que l'auteur ne prend pas vraiment partie, comme souvent dans la culture musulmane, en présentant une thèse, puis une autre. C'est un vieux réflexe de protection, entre autres.

puisque bien souvent l'influence du climat est telle qu'il appauvrit la race qui l'habite et altère la constitution de ses habitants.¹⁸⁴

Les sages, parmi les Arabes, dirent aussi:

- Les maisons, la vie entre quatre murs sont des entraves à la libre disposition de ce monde, qui arrêtent l'homme dans sa course indépendante, enchainent ses plus nobles ambitions, retiennent ses instincts qui le poussent à rivaliser de noblesse. Il n'y a donc aucun avantage à demeurer dans cette situation. Les abris fixes, disaient-ils encore, et les maisons ralentissent la digestion, entravent le passage de l'air, gênent sa marche et l'empêchent de circuler librement.

En conséquence, ils s'établirent dans les vastes plaines, là où ils n'avaient à redouter ni gêne, ni mal d'aucune sorte ; l'air y était exempt de toute impureté, vivifiant et pur de tout germe pestilentiel¹⁸⁵ ; ce séjour trempait leur caractère, et le passage continu d'un campement à un autre purifiait leurs inclinations, fortifiait leur tempérament et donnait plus de vigueur à leur esprit, plus de pureté à leur teint et plus de robustesse à leur corps. L'intelligence et la pensée participent en effet de la nature de l'air et des conditions de l'atmosphère ; le désert était à leurs yeux un abri contre les fléaux, les maladies, les accidents et les souffrances ; aussi, en préférant le désert et la vie nomade, les Arabes l'emportent-ils sur tous les autres peuples par la vigueur de leurs nobles instincts, la force de leur caractère et la robustesse de leur tempérament ; nul peuple ne pratique avec plus d'ardeur les devoirs de la protection due aux faibles et ne défend son droit avec plus de chaleur. Ils puisent dans l'air limpide et pur de leur pays la plus grande générosité et les pensées les plus nobles. L'atmosphère des villes contient au contraire des impuretés agglomérées qui, provenant de toutes les eaux croupissantes et corrompues, s'élèvent vers les différentes couches du ciel où elles s'entrechoquent comme des vagues ; l'air conserve ainsi tous les miasmes qui montent vers lui, et c'est pourquoi les poussières s'agglomèrent, provoquant des maladies et des infirmités qui sont le lot des citadins, deviennent inhérentes à leur organisme et se traduisent notamment par la faiblesse du système pileux¹⁸⁶ et de la vue.¹⁸⁷ Parmi tous les peuples dispersés qui vivent à l'état nomade, les Arabes occupent le premier rang, grâce aux avantages particuliers que leur offrent les contrées de leur choix et le soin qu'ils ont mis à les rechercher.

Les Arabes, en faisant choix de leurs campements, distinguent les campements d'hiver de ceux d'été. Parmi eux, il y a les *munjids* et les *muthims* ; les premiers sont ceux qui habitent les plateaux du Najd¹⁸⁸ ; les seconds, ceux qui habitent la Tihama. D'autres résident dans les vallées profondes (GHAWR) comme celles de Baysan et de Murra, en Syrie, dans la Palestine et la contrée du Jourdain,

¹⁸⁴ Hippocrate le disait aussi; Masudi a pu récupérer ces informations dans ce genre de sources. Il est un des très rares auteurs musulmans à avoir récupéré des informations antiques, tant qu'elles ne contredisaient pas le dogme, comme dans le cas de la littérature médicale.

¹⁸⁵ Commentaire typique d'un urbain écrivant pour le public d'une Bagdad très peuplée.

¹⁸⁶ Synonyme de virilité: les eunuques imberbes sont le contre-exemple absolu.

¹⁸⁷ C'est sans doute une des premières descriptions de la pollution urbaine dans l'Histoire humaine.

¹⁸⁸ La zone centrale de la péninsule: le Plateau.

pays habité par les tribus de Lakhm et de Judham. En outre, toutes les tribus ont des points d'eau autour desquels elles se réunissent, et des terrains de parcours qui leur appartiennent et où elles dressent leur campement ; tels sont les déserts de la Dahna, de la Samawa, les Tihamas, les plateaux (NADJ), les plaines (BIQA), les dépressions (QA) et les ravins (WIHAD). Il est rare de voir une tribu arabe s'écarter de ses campements ordinaires et des points d'eau qu'on sait lui appartenir, comme ceux de Darij, d'al Aqiqi, d'al Habaa, etc...

Orgueil du poète.

(Shanfara, *Lamiyyat al Arab*).¹⁸⁹

Je ne suis pas de ces gens incapables de supporter la soif, qui, en menant le soir leurs troupeaux à la pâture, joignent les petits de leurs mères dont le sein ne leur est point interdit. Je ne suis pas non plus du nombre de ces hommes pusillanimes et poltrons, qui ne s'éloignent jamais de la compagnie de leurs femmes, et délibèrent avec elles sur toutes leurs démarches ; de ces hommes qu'un rien étonne, aussi timides que l'autruche, dont le cœur palpitant semble un passereau qui s'élève et s'abaisse tour-à-tour à l'aide de ses ailes; rebut de leurs familles, lâches casaniers, qui passent tout leur temps à causer d'amourettes avec les femmes, et que l'on voit à tous moments du jour parfumés et fardés. Je ne suis pas de ces hommes faibles et petits, dont les défauts ne sont rachetés par aucune vertu, incapables de tout, qui n'étant protégés par aucune arme, prennent l'épouvante et la moindre menace; de ces âmes sans énergie que les ténèbres saisissent d'effroi, quand leur robuste et agile monture entre dans une solitude affreuse qui n'est propre qu'à égarer le voyageur. Quand les pieds de ma monture rencontrent une terre dure et semée de cailloux, ils en tirent des étincelles et les font voler en pièces. Je sais triompher de la faim en entretenant longtemps son espoir par de vaines promesses, jusqu'à ce qu'enfin je la réduise au néant; j'en détourne ma pensée et je l'oublie entièrement. Je dévore la poussière de la terre sèche et sans aucune humidité, de peur que quelque bienfaiteur orgueilleux ne s'imagine, en venant à mon secours, avoir le droit de s'élever au dessus de moi. Si ce n'était la crainte d'essuyer quelque outrage [qui m'a fait embrasser cette vie pénible et errante], tout ce que l'on peut désirer pour apaiser la faim ou la soif, ne se trouverait que chez moi; mais une âme fière comme la mienne, ne continuera de m'animer, s'il me faut souffrir des affronts, qu'aussi longtemps que je pourrai me transporter dans d'autres régions. Je sais renfermer la faim dans les replis de mes entrailles, comme sont tenus fermement dans la main d'une habile fileuse les fils que tordent ses doigts.

¹⁸⁹ Trad. Silvestre de Sacy, *Journal Asiatique*, juillet-décembre 1834.

3

La pluie et la soif

rare mais présente. discrète, cachée

elle marque, préoccupe, inquiète, donc très évoquée, trop rare ou trop présente.

Q 25:48,67:30, 56:68-70

errements de l'imaginaire à partir de la pluie

L'eau¹⁹⁰ est décrite sous une forme positive, quand elle favorise la vie dans les oasis, mais aussi sous sa forme dangereuse, quand la pluie¹⁹¹ déclenche des inondations périodiques et désastreuses. Le sanctuaire de la Mecque lui-même, très mal situé sur ce point, subit des destructions considérables et récurrentes.¹⁹²

Le puits¹⁹³ est le point de repère fondamental en milieu désertique, et le point de départ de nombreux phénomènes de sacralisation¹⁹⁴.

Muhammad n'oublie pas qu'il s'adresse à un public qui a soif perpétuellement, qui vit selon la présence ou l'absence de l'eau: le vocabulaire qu'il emploie pour évoquer la transmission

¹⁹⁰ L'EAU EN ARABIE ET POUR L'ISLAM: MA, pl. MIYAH, AMWAH (heb. mayim) et MAU I MATER, eau de pluie, MAU AL AYN, eau de source, MAU AL BIR, eau de puit, MAU AL BAHR, eau de mer ; *Encyclopédie de l'Islam*² V p. 866 (coll.) ; H. Toelle, *Le Coran revisité : le feu, l'eau, l'air, la terre*, Damas 1999 ; A. H. Johns, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. water ; D. Masson, *L'eau, le feu, la lumière : d'après le Coran et les traditions monothéistes*, Paris 1986 ; D. M. Varisco, " The rain period in pre-islamic Arabia ", *Arabica* 34, 1987; H. A. Amery, and A. T. Wolf (ed.), *Water in the Middle East: A Geography of Peace*, Austin, 2000; C. Chesnot, *La bataille de l'eau au Proche-Orient*, Paris, 1993; A. Issar, *Water Shall Flow from the Rock: Hydrogeology and Climate in the Lands of the Bible*, new York, 1990; Jacqueline Chabbi , "L'eau et le désert dans l'imaginaire du Coran", in *Les mythes de l'eau et de l'océan, Oceanis*, 21 , 1995; Z. al-Muheisen, "L'Eau à Pétra." *Le Monde de la Bible* 14, 1980; id. , "Maîtrise de l'Eau et Agriculture en Nabatène: L'Exemple de Pétra." *Aram* 2,1990; D.M. Varislo, "The rain period in pre islamic Arabia", *Arabica* 34/1987; Zeidoun Al-Muheisen, Dominique Tarrier, "Water in the Nabataean period." *ARAM* 14 /2002; Danila Piacentini, "Palmyra's Springs in the Epigraphic Sources." *ARAM* 14/2002.

¹⁹¹ GHAYTH, RAHIL, MATAR; Corpus coranique 2/163, 2/265, 6/99, 7/57, 8/11, 10/24, 13/17, 14/32, 15/22, 16/65, 18/45, 20/53, 22/5, 22/63, 23/18, 24/43, 25/48, 27/60, 29/63, 30/24, 30/48, 31/10, 31/34, 32/27, 35/27, 39/21, 40/13, 41/39, 42/28, 42/33, 43/11, 45/5, 46/24, 50/9, 56/69, 57/20, 78/14, 80/25; nuages: 7/57, 7/160, 24/40, 24/43, 25/25, 30/48, 35/9, 52/44, 56/69; Cf. J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.244,250,267; J. Hameen-Anttila, "Arabic muzn- and the Common Semitic Root *znm 'Rain'." *Acta Orientalia* 48/1987.

¹⁹² Cf. partie IX.

¹⁹³ BIR (*BEER* en hébreu) ; le mot revient souvent dans la toponymie.

¹⁹⁴ J. Kraemer, *Encyclopédie de l'Islam*² I p. 1266-7 ; E. Braunlich, " The well in ancient Arabia ", *Islamica* 1, 1925; P. Courbon "Les puits nabatéens de Madain Salih Arabie Saoudite", *Arabian archaeology and epigraphy* , 19/ 2008 .

de son message est issu de la notion de pluie. ANZALA, c'est la "descente" des "révélation" de Muhammad appartient à la même racine: le phénomène "pleuvrait" littéralement sur lui: de quoi rafraîchir ceux dont la langue est sèche.

Il s'inscrit dans une tradition, car les Arabes antiques demandent avant tout à leurs dieux qu'ils leur apportent une pluie salvatrice, et de ce point de vue, l'Allah que prêche ce personnage est une divinité atmosphérique, et plus précisément de la pluie. La pluie est longuement évoquée et décrite dans le Corpus coranique. Elle est comprise comme un principe vital et fécondant, assimilée au sperme, aussi.¹⁹⁵

L'Allah de la Mecque, le théocule¹⁹⁶ qui a servi de base à la construction islamique, était avant tout un dieu de la pluie, masculin, comme des milliers dans le Proche-Orient. Les prières musulmanes pour faire venir la pluie restent assez populaires ; on a vu en 2007 d'augustes dignitaires religieux procéder à ces incantations dans la très républicaine capitale turque, Ankara... Sans véritable succès, faut-il le préciser?¹⁹⁷ L'eau est rare et elle constitue alors, comme on le verra plus loin, un produit phare de la gamme proposée dans la composition du paradis islamique. Elle coule partout, clapote et elle éclabousse.

L'eau est partout, fraîche, courante, claire. Dans la propagande jihadiste, l'eau qui coule de torrents, entourés d'une nature verdoyante, est une décoration constante du propos.

L'islamisme est ainsi le fruit malencontreux de la déshydratation persistante des organismes. Tout a été imaginé par des êtres tendus vers l'eau, admiratifs toujours de l'apparition du miracle liquide. Rappelons pour se figurer les effets de la déshydratation que le corps humain est composé à environ 65% d'eau, et qu'une insuffisance même légère en eau entraîne des conséquences disproportionnées, notamment pour le fonctionnement du cerveau.

Le rite absurde et abrutissant du ramadan a aussi pour but de retrouver momentanément, et artificiellement, ce type de sensations, par des mortifications répétées du corps.

Il semblerait qu'à partir du VI^{ème} siècle, les conditions de vie se soient durcies en Arabie, du fait d'un assèchement important. Les réponses des habitants de l'Arabie, toujours à la limite de la survie, étaient inévitables, et se sont traduites par la transformation des sociétés et des Etats.

En 536, un volcan lointain a provoqué une prodigieuse explosion, suivie de rejet dans l'atmosphère d'une gigantesque quantité de cendre, qui a obscurci le ciel pendant une année environ, et qui a voilé le soleil, modifiant ainsi tout l'éco-système.¹⁹⁸

Dans le paradis imaginé par l'islamisme, l'eau est partout et coule à flots. Sous forme symbolique, elle se mue même en miel et en vin...

¹⁹⁵ H. Toelle, "Quel usage le Coran fait-il de la flore d'Arabie", *Arabica* 3-4/2000, p. 410-1.

¹⁹⁶ Le dieu minuscule.

¹⁹⁷ QQQQQ 2/163, 2/265, 6/99, 7/57, 8/11, 10/24, 13/17, 14/32, 15/22, 16/65, 18/45, 20/53, 22/5, 22/63, 23/18, 24/43, 25/48, 27/60, 29/63, 30/24, 30/48, 31/10, 31/34, 32/27, 35/27, 39/21, 40/13, 41/39, 42/28, 42/33, 43/11, 45/5, 46/24, 50/9, 56/69, 57/20, 78/14, 80/25.

¹⁹⁸ Korotayev, "Origins of islam", p. 246. Un article passionnant que nous allons bien exploiter.

La brûlure du désert.

(Shanfara, *Lamiyyat al Arab*).¹⁹⁹

Pendant les jours brûlants de la canicule, où les vapeurs formées par l'ardeur du soleil sont en fusion, où les reptiles ne pouvant supporter sa violence s'agitent sur le sable brûlant, j'ai exposé hardiment mon visage à tous ses feux, sans qu'aucun voile me couvrît et n'ayant pour tout abri contre sa fureur, qu'une toile déchirée, et une longue chevelure, qui, agitée par le vent, se séparait en touffes épaisses; dans laquelle le peigne n'avait point passé; qui n'avait été, depuis longtemps, ni parfumée, ni purgée de vermine; enduite d'une crasse invétérée sur laquelle une année entière avait passé sans qu'elle eût été lavée et nettoyée.

Combien de fois n'ai-je pas traversé, à pied, des déserts immenses, aussi nus que le dos d'un bouclier, qui n'avaient point accoutumé de sentir le pied des voyageurs! J'en ai parcouru toute l'étendue d'une extrémité jusqu'à l'autre, et je me suis traîné jusqu'au sommet d'une hauteur inaccessible, que j'ai gravie tantôt debout et tantôt assis, comme un chien. Autour de moi rôdaient de noirs bouquetins que l'on eût pris, à leurs longs poils, pour de jeunes filles vêtues d'une robe traînante: ils s'arrêtaient autour de moi sur le soir, et semblaient me prendre pour un grand chamois tacheté de blanc, aux jambes torsées, qui gagnait le penchant de la colline.

1. L'eau, la divinité essentielle et principale d'Arabie.

*L'occupation humaine est exclusivement liée à la présence ou non de l'élément liquide, sous une forme cachée, discrète ou dangereusement surabondante. On en connaît les manifestations les plus claires, les oasis, et on oublie les accidents, de subites inondations, les torrents tempétueux (SAYL) qui pourtant leurs marques dans les wadi.*²⁰⁰

Elle est donc la puissance principale d'Arabie, bienfaitrice et génératrice, malfaisante et détruisante. Ainsi, le poète arabe Imru al Qays décrit une inondation (TUFAN) dévastatrice sans oublier ses aspects bénéfiques.

On l'attend, on en rêve, on l'imagine. Elle est une déesse, qui tombe du ciel, et sourd de la terre.

Oui, l'eau est un principe et composant essentiel de ce monde, et une obsession vitale. On aurait s'arrêter à cela, l'eau étant un simple composé chimique à la base: un mono-oxyde de di-hydrogène. Rien de bien sorcier.

Il faudrait aussi réfléchir au fait que plus le milieu est aride, plus le dieu principal est puissant, et aussi puissant quant à sa virilité: il doit fertiliser en masse, et il est aussi terrible,

¹⁹⁹ Trad. Silvestre de Sacy, *Journal Asiatique*, juillet-décembre 1834.

²⁰⁰ Vallées sèches.

parce qu'il peut refuser. Le schéma fonctionne tant pour l'Allah mecquois, l'Allah islamique, ou Yahvé, ou tout autre petit dieu à corne.

L'eau est une notion masculine, une valeur virile. L'archétype est le sperme, sans aucune doute, ou l'un dans l'autre, et l'autre dans l'un: il y a un amalgame construit entre les deux, tout à l'avantage de l'homme porteur de testicules. Dans ce système, la femme est plus qu'un réceptacle passif...

(Aristote, *Météorologiques* 1, 12).²⁰¹

L'eau qui se forme dans les pays chauds et dans les saisons chaudes, devient bien vite tiède elle-même. C'est ainsi qu'en Arabie et en Éthiopie, les pluies tombent l'été²⁰² et non point l'hiver ; elles y tombent par torrents et plusieurs fois le jour, et la cause en est la même. C'est que le froid se produit très vite par la répercussion, qui est d'autant plus violente que le pays est excessivement chaud.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* III 42, 2-3).²⁰³

Après le fond (du golfe)²⁰⁴, il y a un endroit en bordure de la mer qui est tout particulièrement honoré par les indigènes à cause des ressources qu'il présente. Il se nomme la Palmeraie et il contient un grand nombre de ces palmiers, dont les fruits sont extrêmement abondants et qui procurent une jouissance et des délices extraordinaires. Toute la région voisine est pauvre en eaux vives et son exposition au midi fait qu'elle est torride ; aussi cet endroit couvert d'arbres, qui est situé au milieu d'une région absolument déserte et qui pourvoit à la nourriture, a-t-il été tout naturellement consacré à la divinité par les barbares.²⁰⁵ C'est qu'il y a en grand nombre des sources et des ruisseaux où coule une eau dont la fraîcheur ne le cède en rien à la neige ; ces ruisseaux rendent la terre de leurs deux rives verdoyante et tout à fait agréable.

(Imr ul Qays, *Muallaqât*).²⁰⁶

Ami ! vois tu cet éclair qui luit comme des paumes brillantes s'agitant dans un épais nuage, dont la lumière étincelante ressemble à celle de plusieurs lampes de moine²⁰⁷, aux mèches gorgées d'huile ?

Je me suis assis avec mes compagnons, entre Dharij²⁰⁸ et El Udhayb²⁰⁹ pour contempler le nuage qui s'enfuyait dans le lointain²¹⁰.

²⁰¹ Trad. J. B. Saint Hilaire, Paris 1863.

²⁰² Ces territoires subissent les lointains effets de la mousson en Asie: l'observation est juste.

²⁰³ Ed. Budé.

²⁰⁴ Aqaba?

²⁰⁵ Les populations ne parlant pas grec.

²⁰⁶ Ed. Schmidt 1998, p. 42-43.

²⁰⁷ La lampe de moine: un élément qui a fasciné les Arabes, et dont même le Coran conserve la trace. Ce devait être des sortes de phares dans les immensités.

À bien l'observer, j'imaginai que de son côté droit devaient tomber des gouttes de pluie sur le mont Qatan²¹¹ et que son côté gauche avait crevé au-dessus des monts Sitar et Iadhubul.

L'eau tomba à torrent sur Kutayfa, déracinant et entraînant d'énormes chênes.²¹²

Une telle trombe s'abattit sur le mont Qanan qu'elle fit descendre les chamois de leurs demeures.

À Tayma²¹³, le torrent emportait jusqu'au moindre tronc de palmier, n'épargnant que les châteaux forts en pierres de taille.

Dès les premières gouttes, le mont Thabir avait pris l'allure d'un seigneur de tribu enveloppé d'un manteau rayé.²¹⁴

Au petit matin, les détritrus charriés par le torrent étaient tels, autour de la colline d'El Mujaymir, que son sommet ressemblait au bout conique et arrondi d'un fuseau.

Le nuage avait aspergé de sa pluie fécondante la plaine assoiffée, tel un marchand yéménite sortant de ses malles, pour les étaler, des étoffes aux couleurs luxuriantes.

À l'aube, on entendit s'élever de la vallée la voix des passereaux comme enivrés d'un vin mêlé de poivre.

Le soir, on vit le torrent charrier les cadavres des bêtes, semblables à des racines d'oignons sauvages arrachées avec leur terre boueuse.

(Labid, *Muallaqa*).²¹⁵

Les constellations printanières ont versé sur ces campagnes désertes leurs rosées fécondes, et les nuées orageuses de l'été les ont inondées de leurs torrents d'eaux, ou rafraîchies de leurs douces ondées ; tour à tour elles ont reçu le tribut et des nuages de la nuit, et de ceux qui obscurcissent le ciel au lever de l'aurore, ou qui, vers le coucher du soleil, font retentir au loin l'écho répété de la foudre. Là, la roquette sauvage se couvre de rameaux longs et vigoureux; la gazelle devient mère sur les deux rives du lit des torrents, et l'autruche y dépose ses œufs. Les antilopes aux grands yeux y habitent paisiblement près de leurs tendres nourrissons, à peine sortis de leurs flancs, et qui un jour couvriront ces plaines de leurs nombreux troupeaux. Les

²⁰⁸ Ville du Yémen.

²⁰⁹ Point d'eau de la tribu des Tamin; U. Thilo, *Die Ortsnamen in der altarabischen Poesie. Ein Beitrag zur vor- und frühislamischen Dichtung und zur historischen Topographie Nordarabiens*, Wiesbaden 1958.

²¹⁰ Le nuage est une forme rare en Arabie, un spectacle donc... et une promesse de fraîcheur relative.

²¹¹ Montagne de la tribu des Banu Asad.

²¹² Licence poétique: même si l'Arabie a été pourvue en oasis, la mention de ces arbres laisse dubitatif.

²¹³ Grande cité arabe du nord-ouest.

²¹⁴ Le manteau, dont on retrouve aussi la présence dans le recueil coranique, est la marque du personnage inspiré, du devin.

²¹⁵ Silvestre de Sacy, *Moallaka de Labid*, Paris 1816.

torrents, entraînant là poussière qui couvrait les traces de ces demeures abandonnées, les ont rendues à la lumière : ainsi la plume d'un écrivain renouvelle les traits des caractères que le temps avait effacés ; ainsi renaissent les cercles imprimés sur la peau, lorsque la main d'une femme instruite dans son art les couvre de nouveau de la poudre colorante que déjà elle y avait répandue.²¹⁶

(Bukhari, *Sahih* 78/68, 9).

Anas rapporte qu'un jour de vendredi, un homme vint trouver le prophète à Médine au moment où il faisait son prône²¹⁷ et lui dire:

- La pluie fait défaut, demande à ton seigneur qu'il fasse pleuvoir.

Le prophète leva les yeux vers le ciel où à ce moment nous ne voyions pas un seul nuage ; il pria pour avoir de la pluie et aussitôt les nuages commencèrent à se rapprocher les uns des autres, puis la pluie se mit à tomber et l'eau dévala dans les ravins de Médine ; la pluie ne cessa de tomber sans s'arrêter jusqu'au vendredi suivant. Alors le même homme -ou, suivant une variante, un autre-²¹⁸ vint trouver le prophète au moment où il faisait son prône et lui dit:

- Nous sommes inondés, invoque ton seigneur afin qu'il retienne les eaux.

Alors le prophète se mit à rire²¹⁹ et dit par deux ou trois fois :

- Autour de nous, mais pas sur nous.

Aussitôt les nuages s'écartèrent de Médine à droite et à gauche ; il plut tout autour de nous sans qu'une goutte, d'eau tombât sur Médine. Allah montra ainsi qu'il favorisait son prophète et qu'il exauçait ses prières.²²⁰

(Muslim, *Sahih* 9-1495).²²¹

Aïsha, la femme du prophète a dit : Lorsqu'il faisait du vent ou de la brume, on le reconnaissait à l'expression du visage (assombri) du prophète qui se mettait à aller et venir. Mais quand la pluie tombait, il s'apaisait et son inquiétude s'évanouissait. Comme je lui en demandai la raison, il me répondit :

- Ô Aïsha, j'ai crains qu'il ne soit un châtimeut infligé à ma communauté.

Et lorsqu'il voyait la pluie, il disait :

²¹⁶ Le tatouage.

²¹⁷ Sermon.

²¹⁸ Les traditionnistes sont près à toute méticulosité pour prouver l'absolu de leur sérieux.

²¹⁹ Le personnage est montré en train de rire dans des circonstances bien particulières, qui sont toujours aux dépens d'autrui; il manque une étude sur le rire prophétique, qui pourrait s'intituler "Rictus".

²²⁰ Allah est en premier un dieu de la pluie, masculin et ouranien, du Proche-Orient. Sous l'influence judéo-chrétienne, il se métamorphosera en autre chose.

²²¹ Source internet: Compendium of Muslim Texts du msa-use (Muslim Students Association / University of South University).

- C'est une miséricorde²²².

L'inondation de la Mecque.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque I 107*).²²³

Les averses sont puissantes et la Mecque a sa part de pluies torrentielles et d'inondations. L'une d'elles a dévalé sur la Kaba et ses murs se sont craquelés²²⁴, au point que les Quraysh furent très inquiets d'utiliser le lieu tel quel d'une part, et de le reconstruire en risquant qu'un mal ne les atteignent.

Un récapitulatif des cataclysmes.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*).²²⁵

Le 9 septembre: nous sommes partis tôt, et avons découvert que l'orage d'hier n'était pas allé au delà de la plaine d'Arafat. De tels orages et inondations sont fréquents dans cette région, où les saisons semblent bien moins régulières que sous d'autres latitudes. J'ai appris que dans les hautes montagnes, et à Ta'if²²⁶, la saison des pluies, bien qu'à peine plus régulière que sous les tropiques africains, l'est pourtant bien plus que dans les bas pays de Jedda et la Mecque, où, même au cœur de l'été, le ciel est obscurci souvent par des orages et de la pluie. Les historiens de la Mecque ont enregistré plusieurs inondations terribles dans cette ville ; les plus désastreuses ont eu lieu dans les années 80, 184, 202, 280, 297, 549, 620, 802, 829.²²⁷ Au cours de celles-ci, la ville entière de la Mecque, le temple, aussi haut que la pierre noire, était sous l'eau, et partout, des maisons furent détruites et des vies perdues. Assamy donne les détails d'une inondation qui a dévasté la Mecque en 1039, ou l'année 1626 de notre ère, où 500 vies furent perdues, et la Kaba dans le temple fut détruite.²²⁸ Une autre inondation terrible advint en 1672.

²²² Le récit montre un personnage prophétique qui, pour un prophète, change d'avis selon les circonstances. Sans le vouloir, ces textes finissent par humaniser un personnage qui n'est pourtant qu'un personnage.

²²³ Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, éd. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka I*, Leipzig 1858. L'auteur est un des très rares auteurs d'origine arabe et plus précisément mecquoise.

²²⁴ Ils sont en terre crue.

²²⁵ Ed. Londres 1829, p. 93.

²²⁶ Les reliefs et villes d'altitude reçoivent plus facilement l'air humide venu d'Asie, et l'humidité bloquée se transforme en pluie. Taif est souvent considérée comme une ville chanceuse et agréable, toujours en comparaison de la Mecque.

²²⁷ Années de l'Hégire.

²²⁸ Il y a eu plusieurs destructions de la Kaba, ce qui fait que le bâtiment actuel n'est en rien celui primitif, ni celui qu'aurait connu Muhammad. Le fait est dissimulé de nos jours, afin d'éblouir les foules. Les musulmans supportent très mal l'idée que la Kaba ait pu tant souffrir, et que l'édifice actuel n'est pas l'original. Elle est devenue un talisman, en dépit de la doctrine.

2. Un Coran dont on boirait les mots.

Muhammad et les compileurs du Coran ont beaucoup composé sur le thème de l'eau²²⁹, face à un public structurellement assoiffé, qui dans sa vie quotidienne lutte pour en jouir ou s'en préserver, qui avalerait sans rechigner du sang et de la pisse de chameau. Pour ces gens, un filet continu d'eau claire est une bénédiction. Même si leur langue est pâteuse, lourde, sèche, le public se désaltère de leurs paroles.

Il suit en cela la tradition des prophètes juifs²³⁰, qui ont eux aussi abusé de l'image trop facilement efficace des bienfaits de l'eau, évoqués devant un public déshydraté de manière chronique, et qui souvent est pris dans d'interminables cérémonies insensées, tandis que le corps des assistants ne supporte plus les effets du manque d'eau et ne veut que défaillir.

Le thème terrifiant de l'inondation, très amplifié dans l'image du Déluge (KARB), est aussi longuement développé dans le Coran. La légende de Noé semble efficace auprès du public mecquois, qui subi de type de cataclysme périodiquement.

Lire de tels textes permet-il s'assouvir ne serait-ce qu'un peu la soif du dévôt? L'on dit souvent ici et là qu'il y a tout dans le Coran: il ne serait pas surprenant de recueillir un peu d'eau en le pressant fortement. Ouvrage miraculeux s'il en est.

Il est pourtant certain que réciter le Coran donne soif, forcément.

Un extrait coranique présente avec précision les effets de la soif, dans une paraphrase d'un épisode biblique, celui du passage des armées de Saül, inspiré de Juges 7/4. S'il a été conservé, c'est qu'il était efficace devant le public. Il existe aussi les longues occurrences à l'expédition de Tabuk, dite Expédition pénible, qui s'est déroulée en pleine canicule.

Pour le reste, de longues paraphrases du thème de l'eau présentée comme une miséricorde divine.

En général, les occurrences liées à la soif et à la boisson sont très nombreuses, car considérées par les rédacteurs comme des unités rhétoriques efficaces, misant sur un rappel d'un état physiologique immédiatement désagréable et inquiétant. Le but est de provoquer une forme de réaction de gratitude, comme si on vous offrait un grand granité au citron sur une place de Madrid à la mi-août, vers 16.00. Dans ce cas-là, la réaction est de dire un "Gracias!" résonnant.

D'autres psalmodient et se composent un Coran.

Il est un point à vite aborder: la soif volontaire (ou imposée par la société) qui est la règle au moment du jeûne du ramadan. Elle est une tentative artificielle de recréer la sensation de l'habitant du désert primitif, même pour ceux qui croissent en Seine-Saint-Denis. Souvent, à entendre les pieux et ignorants musulmans, le jeûne est l'occasion de revivre ce qu'a pu vivre leur prophète adoré. Bon, nous savons qu'il n'en est rien. Le ramadan est une antique obligation de mortification, comme il en existe tant.

²²⁹ Corpus coranique 47/15, 56/31, 56/68, 67/30, 77/27, 88/17, pour l'eau. Pour la pluie, cf. plus haut; Martin Lings, "The Qoranic Symbolism of Water", *Studies in comparative religion* 2/1968.

²³⁰ D. Masson, *Monothéisme coranique et monothéisme biblique*, Paris 1976, p. 482-6.

(Corpus coranique 2/250-2).

Quand Saül²³¹ est parti avec ses troupes, il leur dit:

-Allah va vous éprouver, à une rivière. Celui qui y boira n'est pas des miens; celui qui n'en goûtera pas sera des miens; exception faite pour celui qui y puisera une fois, de la main.

Ils y ont bu, excepté un petit nombre d'eux.

Quand Saül a passé cette rivière, lui et ceux qui croyaient avec lui, ceux-ci se sont écriés:

-Nul pouvoir à nous, en ce jour, contre Goliath et ses troupes!

(Toutefois) ceux qui pensaient qu'ils allaient rencontrer Allah se sont écriés:

-Combien souvent bande peu nombreuse a vaincu bande nombreuse avec la permission d'Allah! Allah est avec les constants!²³²

(Corpus coranique d'Othman 21/31).²³³

... les cieux et la terre était un chaos que nous les avons séparés et que, de l'eau, nous avons fait toute choses vivante.

(Corpus coranique d'Othman 14/37).

Allah est celui qui a créé les cieux et la terre, qui a fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait pousser des fruits formant une attribution pour vous.

Il vous a soumis le vaisseau afin que celui-ci, sur son ordre, vogue sur la mer.²³⁴

Il vous a soumis les rivières²³⁵.

(Corpus coranique d'Othman 16/10).

C'est lui qui a fait descendre du ciel une eau dont vous tirez de quoi boire et dont vivent les arbustes où est une nourriture par vous donnée.

²³¹ Le roi Saül, un des premiers rois des Hébreux, archétype du guerrier. En tant tel, il a fait fort impression aux rédacteurs du Coran, qui l'ont mentionné.

²³² Ce passage est associé aux circonstances de la bataille de Badr, où un petit groupe de musulmans aurait battu un grand nombre de païens.

²³³ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris 1999.

²³⁴ Sur Allah considéré comme un dieu protecteur des marins, cf. partie IV. La mer est souvent évoquée dans le Corpus Coranique en 2/50, 2/164, 5/96, 6/59, 6/63, 7/138, 7/163, 10/22, 10/90, 14/32, 16/14, 17/66, 17/67, 17/70, 18/60, 18/61, 18/63, 18/79, 18/109, 20/77, 22/65, 24/40, 26/63, 27/63, 30/41, 31/27, 31/31, 42/33, 45/12, 52/6, 55/24, 81/6. Les navires le sont aussi en 2/164, 10/22, 14/32, 16/14, 17/66, 18/71, 18/79, 22/65, 23/22, 29/65, 30/46, 31/31, 35/12, 36/41, 37/140, 40/80, 42/32, 43/12, 45/12, 55/24. Ceci fait un gros corpus d'occurrences à analyser.

²³⁵ Les rivières en tant que telles n'existent pas en Arabie, ce qui fait un peu réfléchir à l'idée que ces idées viennent d'en dehors de l'Arabie.

(Corpus coranique d'Othman 54/11-12).

Nous ouvrîmes alors les portes du ciel à une eau torrentielle ; nous fîmes jaillir la terre en sources et les deux flots se rejoignirent selon un ordre décrété.

(Corpus coranique d'Othman 13/18).

Il a fait descendre une eau du ciel à laquelle des vallées servent de lit, selon leur grandeur.

Le flot débordé a charrié une écume flottante et semblable à celle-ci est l'écume provenant de ce qu'on porte à fusion, dans le feu, pour fabriquer des bijoux et des ustensiles.

Ainsi Allah représente en parabole la vérité et le faux: l'écume du torrent et du métal fondu s'en va, au rebut, tandis que l'eau et les objets utiles aux hommes demeurent sur la terre.

Ainsi Allah propose des paraboles.²³⁶

(Corpus coranique d'Othman 22/5).

De même tu vois la terre desséchée: dès que Nous y faisons descendre de l'eau elle remue, se gonfle, et fait pousser toutes sortes de splendides couples de végétaux.²³⁷

(Corpus coranique d'Othman 41/39).

Et parmi ses merveilles est que tu vois la terre humiliée. Puis aussitôt que nous faisons descendre l'eau sur elle, elle se soulève et augmente. Celui qui lui redonne la vie est certes Celui qui fera revivre les morts, car il est omnipotent.

(Corpus coranique d'Othman 80/25-32).

C'est nous qui versons l'eau abondante, puis Nous fendons la terre par fissures et y faisons pousser grains, vignobles et légumes, oliviers et palmiers, jardins touffus, fruits et herbages, pour votre jouissance vous et vos bestiaux.

(Corpus coranique d'Othman 7/57-8).

C'est lui qui envoie les vents comme une annonce de sa miséricorde. Puis, lorsqu'ils transportent une nuée lourde, Nous la dirigeons vers un pays mort [de sécheresse], puis Nous en faisons descendre l'eau, ensuite Nous en faisons sortir toutes espèces de fruits. Ainsi ferons-nous sortir les morts. Peut-être vous rappellerez-vous.

²³⁶ Muhammad n'a certes pas le talent parabolique des prophètes d'Israël ou des évangélistes : ici comptent les observations du quotidien, et la fascination pour le travail du métal. Le passage a été peu étudié, à tort.

²³⁷ L'image est associée directement au sperme fécondant.

Le bon pays, sa végétation pousse avec la grâce de son seigneur; quant au mauvais pays, (sa végétation) ne sort qu'insuffisamment et difficilement. Ainsi déployons-nous les enseignements pour des gens reconnaissants.

(Corpus coranique d'Othman 14/32).

Allah, c'est Lui qui a créé les cieux et la terre et qui, du ciel, a fait descendre l'eau; grâce à laquelle Il a produit des fruits pour vous nourrir.

(Corpus coranique d'Othman 20/53).

C'est Lui qui vous a assigné la terre comme berceau et vous y a tracé des chemins; et qui du ciel a fait descendre de l'eau avec laquelle nous faisons germer des couples de plantes de toutes sortes.

(Corpus coranique d'Othman 7/57).

C'est lui qui envoie les vents comme une annonce de sa miséricorde. Puis, lorsqu'ils transportent une nuée lourde, nous la dirigeons vers un pays mort, puis Nous en faisons descendre l'eau, ensuite Nous en faisons sortir toutes espèces de fruits.²³⁸ Ainsi ferons-Nous sortir les morts. Peut-être vous rappellerez-vous.²³⁹

(Corpus coranique d'Othman 25/48-9).

Nous fîmes descendre du ciel une eau pure et purifiante²⁴⁰, pour faire revivre par elle une contrée morte, et donner à boire aux multiples bestiaux et hommes que Nous avons créés.

(Corpus coranique d'Othman 35/9).

Et c'est Allah qui envoie les vents qui soulèvent un nuage que Nous poussons ensuite vers une contrée morte; puis, Nous redonnons la vie à la terre après sa mort. C'est ainsi que se fera la Résurrection.

²³⁸ Formule peu adaptée à l'Arabie, qui en dehors des dattes, ne produit que peu de fruits.

²³⁹ Parallèle entre la croissance des plantes et la résurrection des morts enterrés; ici, l'archétype n'est plus chrétien, et il est des plus rudimentaires, se rapprochant des mentalités les plus primitives.

²⁴⁰ Insistance sur l'eau pure, très rare et difficile à obtenir et qui est aussi l'agent de purification principal, dans le rituel.

4

La gestion de l'eau

La rareté de l'eau impose sa gestion stricte, autour des puits, des canaux, des citernes (HAWD). Cette constante préoccupation est toujours visible dans les textes, à travers divers incidents ou règlements juridiques, exclusivement dans la Sunna.

Mais ces préoccupations trahissent une origine plus récente de ces textes, venus de territoires depuis longtemps organisés selon ces principes, comme la Mésopotamie, l'Égypte, ou le Yémen d'autrefois. Pour contraindre les paysans à obéir aux instructions, on s'est plu à inventer tel ou tel propos prophétique y faisant référence. Nous en reparlerons plus longuement à propos de l'organisation économique de Médine.

Le commencement de tout est le puits. Si le Coran en parle, c'est qu'il existe. Un trou dans la terre avec un peu d'eau dedans.

Il se peut même qu'une source, puis un puits ait donné naissance à ce vaste édifice de l'islamisme, comme nous allons vous le conter.

1. Le miracle du puits.

Le point d'accès aux nappes phréatiques est toujours un petit miracle en milieu désertique, et il est considéré comme tel par les populations en bénéficiant. Très vite, le lieu²⁴¹ est sacralisé, voire divinisé²⁴² par ceux qui bénéficient de ses bienfaits évidents. Les wahhabites, au début du XX^{ème} siècle, n'hésitaient pas à combler les puits, pour éviter que les bédouins ne reviennent à d'inévitables pratiques de dévotion.²⁴³

²⁴¹ E. Braunlich, « The well in ancient Arabia », *Islamica* 1/1925.

²⁴² Cf. partie IX.

²⁴³ Paul Courbon, “Les puits nabatéens de Mad in Ali (Arabie Saoudite)”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 19/2008.

Mais Zemzem, le puits central de la Mecque, est l'exemple parfait de l'importance des accès permanents à l'eau, et celui qui entraîné le plus de conséquences, puisqu'il a constitué le noyau du sanctuaire, et par conséquent la base de la nouvelle religion.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 742).²⁴⁴

Il dit aux gens de démonter.²⁴⁵ Ils dirent qu'il n'y avait pas d'eau là où ils devaient faire halte. Alors il prit une flèche de son carquois, en donna à un de ses compagnons qui descendit dans un des trous d'eau. Il perça le fond et l'eau surgit jusqu'à ce que les chameaux et les hommes soient satisfaits et se reposent là.²⁴⁶

Forage d'un puits en Arabie du Sud.

(Inscription de Sari).²⁴⁷

Lahayat Bariyan ibn Maahir et Dhu Khawlan, grand seigneur (QAYL) de Radman et Khawlan a creusé, foré, foré (sic)²⁴⁸, édifié et achevé son puits Nazilal pour sa palmeraie Dhu Bariratan, qui est dans la vallée Ilan, avec Attar Dhu Adam et Amm Dhu Mabraq, maître de Sulaym et de Lamam.²⁴⁹

Le creusement du puits de Zamzam par Abd al Muttalib.²⁵⁰

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* 1/91).

Voici la cause pour laquelle Abdallah fut offert en sacrifice: du temps d'Abd al Muttalib, qui était un des principaux personnages de son peuple et grand-père du prophète, le puits de Zamzam se trouva détruit, et les sources qui l'alimentaient tarirent. Abd al Muttalib fut affligé de cet événement. Il avait dix fils qu'il amena avec lui, et ils se mirent tous à creuser dans l'endroit où avait été la source. Mais quoiqu'ils eussent creusé la terre profondément, l'eau ne paraissait pas. Alors Abd al Muttalib fit un vœu à Allah, en disant:

-Si cette eau revient, et si ce puits recouvre son état premier, j'offrirai en sacrifice un de mes fils.

Lorsqu'il eut fait ce vœu, l'eau sortit du puits par la puissance d'Allah. Après cela, Abd al Muttalib convoqua ses dix fils et leur dit:

-J'ai fait vœu à Allah de telle et telle façon. Qu'en pensez-vous?

Ses enfants répondirent:

-C'est à toi de décider, et il est juste que tu commandes: fais ce que tu voudras.

²⁴⁴ ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan. Parfois, on comprend un peu mieux pourquoi le Pakistan.

²⁴⁵ La scène se déroule au cours d'une expédition de pillage.

²⁴⁶ Un des nombreux exemples de comportements magiques de Muhammad ; cf. partie III.

²⁴⁷ MAFRAY Sari 7, inédit, trad. Robin 1992, p. 100.

²⁴⁸ *Sic*: le même verbe est écrit deux fois, en qatabanite et en sabéen.

²⁴⁹ Deux divinités sud-arabes.

²⁵⁰ Tabari tente d'expliquer un point difficile: la réappropriation islamique de la fameuse histoire biblique du sacrifice d'Isaac.

Le comblement du puits: sacrilège inexpiable et néanmoins prophétique.

Au cours de la bataille de Badr (Victoire de Muhammad en 624 sur les Mecquois), Muhammad fait combler tous les puits de l'oasis, sauf un, pour gêner son adversaire²⁵¹. Les combats se déroulent autour de ce point d'eau. Un autre sert ensuite de fosse commune pour les tués, au grand étonnement de ses propres troupes. D'ordinaire, les puits sont des lieux que l'on respecte, dans le code moral des bédouins.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 150 et 151).

Pendant la nuit, un des *ansar*²⁵², un homme de la tribu des Najjar²⁵³, vint trouver le prophète et lui dit:

- Ô apôtre d'Allah, nous ne devons pas rester ici. L'armée quraysh viendra demain à Badr et occupera les puits, et nous n'aurons pas d'eau. Il faut nous y rendre cette nuit, nous établir près du puits le plus rapproché de l'ennemi, creuser un grand réservoir, remplir nos outres, parce que, pendant le combat, nous ne pourrions pas puiser de l'eau ; puis il faut mettre à sec tous les autres puits, afin que, quand ils viendront, ils ne trouvent pas d'eau, tandis que nous en aurons. Le prophète, approuvant cet avis, marcha en avant et fit halte près des puits, dont l'un fut rempli, et les autres mis à sec.

(...) Hamza²⁵⁴ le frappa et d'un coup de sabre, lui trancha une jambe. Aswad tomba, et traîna son corps et la jambe détachée, dont le sang coulait, vers le bassin ... Hamza le frappa d'un autre coup et le fit tomber dans l'eau, qui fut mêlée de sang.²⁵⁵

(...) -Laissez-les, car tout infidèle qui boira de cette eau sera tué.

Le jour de Badr, le prophète ordonna que les corps de vingt-quatre chefs²⁵⁶ des Quraysh soient jetés dans des puits secs de Badr ... il s'adressa aux corps des chefs en les appelant par leurs noms: et toi fils d'untel, toi fils d'untel etc... cela ne vous aurait-il pas plu d'obéir plutôt à Allah et son apôtre ?

Le jour de Badr, le prophète ordonna que les corps des vingt-quatre chefs des Quraysh soient jetés dans un des puits sales et secs de Badr.²⁵⁷

²⁵¹ Mais aussi pour obliger ses propres troupes à la victoire: si l'ennemi prend possession du puits, ils meurent de soif. Il ne faut pas oublier que les aventures prophétiques sont pour des siècles des leçons de stratégie pour certains.

²⁵² Un "auxiliaire", habitant de Médine converti à l'islam.

²⁵³ Le clan des Khazraj qui est le plus proche de Muhammad, par la généalogie.

²⁵⁴ L'oncle de Muhammad, modèle du héros guerrier pour les musulmans, qui d'ailleurs ne buvait pas que de l'eau.

²⁵⁵ C'est un cas de pollution par l'impureté la plus grave. Mais le concept de *jihad* (cf. partie XIII) en annule la gravité au point de vue musulman, puisqu'il s'agit du meurtre d'un infidèle.

²⁵⁶ SAYYID

²⁵⁷ La précision a pour but d'atténuer la gravité du vandalisme.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 599*).²⁵⁸

L'apôtre d'Allah a dit:

- Le meilleur des puits est celui de Bir Ghars. C'est une des sources du ciel et son eau est la meilleure des eaux. L'apôtre d'Allah se ravitaillait en eau là-bas, et il se baignait dans l'eau de Bir Ghars.

(Q 22/45).

Que de cités, donc, avons-Nous fait périr, parce qu'elles commettaient des tyrannies. Elles sont réduites à des toits écroulés: Que de puits désertés! Que de palais édifiés (et désertés aussi)!

(Q 12/10).

Le puits de Zemzem au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*).²⁵⁹

Le bâtiment actuel qui entoure Zemzem se dresse près du Makam Hanbali, et a été construit en 1072 A.H.²⁶⁰ : il est de forme carrée, et de formation massive, avec une entrée au nord, ouvrant sur une pièce qui contient le puits. Cette pièce est joliment ornée de marbres de différentes couleurs ; et à côté, mais séparé par une porte, se trouve une petite pièce avec un réservoir de pierre qui est toujours plein de l'eau de Zemzem ; là viennent les *hajji*²⁶¹ pour boire, en passant la main par une ouverture grillagée de fer, servant de fenêtre, sans entrer dans la pièce. L'embouchure du puits est entouré d'un mur de 5 pieds de haut, et de 10 de diamètre. Les gens qui puisent l'eau montent dessus, usant de seaux de cuir, une barre de fer les empêchant de tomber. (...)

D'avant l'aube jusqu'à minuit, la pièce du puits est constamment pleine de visiteurs. Chacun peut librement prendre de l'eau pour lui-même, mais le travail est généralement effectué par des gens destinés spécialement à cela, et payés par la mosquée: ils attendent une gratification de la part de ceux qui boivent, bien qu'ils n'osent pas la demander. J'ai été plus d'une fois dans la pièce, durant un quart d'heure avant de pouvoir accéder à l'eau, tant la foule est nombreuse. Des *hajji* dévôts escaladent parfois le mur, et tirent les seaux pendant des heures, pour expier leurs méfaits.

Avant l'invasion wahhabite, le puits Zemzem appartenait au *shérif* ; et l'eau devenant ainsi un monopole, elle était achetée à un prix élevé ; mais l'un des premiers ordres de Saoud²⁶², à son

²⁵⁸ ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, éd. Moinul Haq, Karachi (sans date).

²⁵⁹ Ed. Londres, 1829, p. 143.

²⁶⁰ Année de l'Hégire (622).

²⁶¹ Pèlerins.

²⁶² L'inspirateur de la révolte puritaine des Wahhabites; sur ce mouvement et ses conséquences, cf. L. A. De Corancez, *History of the Wahabis (Founders of Saudi Arabia)*, Garnet Pub, 1997; S. Haj, "Reordering Islamic Orthodoxy: Muhammad ibn 'Abdul Wahhab", *The Muslim World* 92, 2002 ; W.

arrivée à la Mecque, a été d'abolir ce trafic, et l'eau a de nouveau été dispensée gratuitement. Les Turcs²⁶³ considèrent comme un miracle que l'eau du puits ne s'épuise jamais, malgré les prélèvements continuels: il n'y a probablement pas de diminution de sa profondeur ; après un examen précis des cordes des sauts, j'ai trouvé la même profondeur était atteinte aussi bien le matin que le soir. Dans l'enquête, j'ai appris par une personne qui est descendue là du temps des wahhabites, pour réparer la maçonnerie, que l'eau remuait à la surface, et le puits serait donc plutôt alimenté par une ruisseau souterrain. L'eau est lourde, au goût, parfois sa couleur ressemble à celle du lait, et elle est très douce, différant ainsi de celle, saumâtres des autres puits de la ville. Quand elle est tirée, l'eau semble légèrement tiède, et elle s'apparente sur ce point aux autres fontaines du Hedjaz.

2. L'irrigation et ses problèmes.

*Les tentatives de gestion de l'eau aboutissent à des bouleversements sociaux et juridiques: l'espace est découpé précisément, l'effort humain doit être organisé, le temps doit être compté, et les litiges réglés. C'est l'Arabie du Sud qui monopolise alors cette technique. On en trouvait néanmoins quelques traces dans l'oasis de Médine, si l'on en croit les textes.*²⁶⁴

(Bukhari, *Sahih* 42/6).

... un homme des *ansar*²⁶⁵ plaida devant le prophète contre Zubayr au sujet des barrages de la Harra²⁶⁶ qui servaient à l'irrigation des palmiers, l'*ansar* ayant demandé que Zubayr laissât l'eau couler et celui-ci s'y étant refusé. Le procès ainsi porté devant lui et les parties ayant exposé leurs dires, l'envoyé d'Allah s'adressa à Zubayr en ces termes:

- Arrose tes arbres, ô Zubayr, mais ensuite laisse couler l'eau chez ton voisin.

Alors, plein de colère, l'*ansari* s'écria :

- On voit bien qu'il est le fils de ta tante paternelle.

À ces mots, le visage de l'envoyé d'Allah changea de couleur:²⁶⁷

- Arrose tes arbres, ô Zubayr, reprit-il, puis arrête-toi aussitôt que l'eau arrive à la hauteur du tronc.

Et Zubayr dit alors:

- Par Allah! je crois que c'est à ce sujet que le verset suivant a été révélé:

F. Smalley, "The Wahhabis and ibn Sa'ud", *The Muslim World* 22, 1932; Adel-Theodor Khoury, *Un Modèle d'Etat islamique : l'Arabie Saoudite*, Munich, 1983; J.S. Habib, *Ibn Sa'ud's Warriors of Islam: The Ikhwan of Najd and Their Role in the Creation of the Sa'udi Kingdom, 1910-1930*. Leiden 1978.

²⁶³ Les Ottomans occupent la Mecque à cette époque.

²⁶⁴ Il faudrait que des fouilles ou même des explorations de surface soient pratiquables à Médine pour le vérifier; mais cela est impossible pour l'instant.

²⁶⁵ Un habitant de Médine, contre un émigré mecquois.

²⁶⁶ La zone aride autour de Médine.

²⁶⁷ La formule signifie traditionnellement que la personne rentre en colère.

*Non, j'en jure par ton seigneur, non, ils ne croiront pas tant qu'ils ne t'aient pas pris pour juge des contestations qui s'élèvent entre eux. . .*²⁶⁸

(Bukhari, *Sahih* 42/7).

D'après Zuhri, Urwa a dit :

- Zubayr eut une contestation avec un homme des *ansar*. Le prophète dit :
- Ô Zubayr, creuse et laisse ensuite l'eau couler.
- On voit bien qu'il est le fils de ta tante paternelle, s'écria l'*ansari*.
- Arrose, ô Zubayr, reprit le prophète, jusqu'à ce que l'eau arrive à la hauteur du tronc et alors arrête-toi.

Et Zubayr ajouta :

- Je crois que c'est ma cause de cela que le verset suivant fut révélé:

*Non, j'en jure par ton seigneur, non, ils ne croiront pas tant qu'ils ne t'aient pas pris pour juge des contestations qui s'élèvent entre eux. . .*²⁶⁹

3. Les oasis.

Autour des points d'accès à l'eau se développe une vie autonome²⁷⁰, dans un cadre souvent verdoyant, qui tranche avec l'aridité ambiante. C'est là que se concentre la population, que se règle les questions importantes, et que s'affrontent les hommes. Une ville peut y naître, mais souvent, l'activité reste strictement agricole.

Dans le Corpus coranique, l'oasis apparaît, mais seulement sous la forme transfigurée du jardin paradisiaque.²⁷¹ Les végétaux qui apparaissent, pourtant, proviennent soit d'Arabie, soit du bassin méditerranéen, et c'est un indice de plus des influences extérieures sur la composition de l'oeuvre. L'important est de considérer que lorsque les bédouins entendent parler de paradis, d'eau qui coule dans un environnement verdoyant, ils en ont une vision concrète et sensible.

(Procope, *Histoire des Guerres* I 19, 8-9).²⁷²

Cette côte immédiatement au-delà des limites de la Palestine, est occupé par les Saracènes²⁷³, qui sont installés depuis longtemps dans les palmeraies. Ces palmeraies se trouvent dans l'intérieur,

²⁶⁸ Corpus coranique 4/68.

²⁶⁹ Corpus coranique 4/68.

²⁷⁰ Le mot serait d'origine égyptienne démotique.

²⁷¹ Enigme: si l'oasis est une réalité géographique et économique si évidente et présente, pourquoi n'est-elle pas présente telle quelle? Pourquoi est-il besoin d'une transfiguration?

²⁷² Ed. Dewing, 1961; Procopius, *History of the Wars*, 7 vols., tr. H. B. Dewing, Cambridge, Mass. 1914; reprint ed., 1953-54.

s'étendant sur une grande superficie de terre, et il n'y pousse absolument rien en dehors des palmiers. (...) Formellement, l'empereur²⁷⁴ tient seulement les palmeraies, parce que pour lui, posséder réellement le reste du territoire est tout à fait impossible. En effet, la terre est totalement dépourvue d'occupation humaine il y a une extrême sécheresse entre elles, sur des distances d'un périple de dix jours.

(Corpus coranique d'Othman 98/7).

Au contraire, ceux qui auront cru et accompli les œuvres pies, ceux-là sont le meilleur de l'humanité.

Leur récompense sera, auprès de leur seigneur, les jardins d'Eden sous lesquels couleront les ruisseaux, où ils resteront, immortels, en éternité.

Allah sera satisfait d'eux et ils seront satisfaits de lui.

(Corpus coranique d'Othman 36/33-4).

Une preuve pour eux est la terre morte, à laquelle nous redonnons la vie, et d'où nous faisons sortir des grains dont ils mangent.

Nous y avons mis des jardins de palmiers et de vignes²⁷⁵ et y avons fait jaillir des sources, afin qu'ils mangent de ses fruits et de ce que leurs mains ont produit.

Ne seront-ils pas reconnaissants ?

(Corpus coranique d'Othman 17/92-94).

Les infidèles ont dit: nous n'aurons pas foi en toi jusqu'à ce que tu fasses jaillir de terre une source ou que tu donnes un jardin contenant palmiers et vignes parmi quoi tu feras en abondance jaillir des ruisseaux.

(Corpus coranique d'Othman 53/17-8).

Il l'a pourtant vu, lors d'une autre descente, près de la Sidrat al Muntaha, près d'elle se trouve le jardin de Maawa : au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait.

La vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure.

Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur.

²⁷³ Un des noms donnés par les Grecs aux Arabes, " les gens de la tente " ?; cf. K.H. Ohlig, "Hinweise auf eine neue Religion", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007 , p. 229. Autre explication du terme, qui semble plus assurée: SARQIYYUM, "les Orientaux"; cf. Fergus Millar, "Hagar, Ishmael, Josephus, and the Origin of Islam", *JJS* 44/1983

²⁷⁴ Justinien I.

²⁷⁵ Ce détail botanique fait penser qu'il ne peut pas s'agir d'oasis en Arabie.

(Corpus coranique d'Othman 80/ 24-32).

Que l'homme considère sa nourriture!

Nous avons versé l'eau du ciel abondamment, puis nous avons fendu la terre largement, et nous y avons fait pousser graines, vignes, cannes, oliviers, palmiers, jardins touffus, fruits (FAKIHA) et pâturages, objet de jouissance pour vous et vos troupeaux.

4- Les fleuves.

Ils occupent une place conséquente dans l'imaginaire arabe, ou bédouin, plus strictement: de ceux qui vivent en Arabie, là où, justement, aucun fleuve pérenne d'importe n'est connu. Dès lors, ce seront soit des fleuves imaginaires et prodigieux, soit des fleuves étrangers qui attiseront les curiosités.

Il en existe donc une quarantaine de sortes qui ont été récupérés dans le corpus coranique, à l'intitulé magique, légendaire, féérique. Leur localisation dans un contexte géographique précis reste une quête vaine et/ou inutile, bref, islamique.

Puisque le paradis islamique est le contraire absolu de la réalité terrestre de nos pauvres Arabes, des fleuves merveilleux, de lait, de vin, et de miel coulent pour le bienheureux élus.²⁷⁶

5

Montagnes

Un petit mot sur les montagnes.

vision du monde par les bédouins, est comme s'ils se trouvaient encore sous leur tente. Les montagnes sont alors les piquets qui soutiennent le ciel. Une constatation s'impose: les allusions furtives à des montagnes précises, et qui sont issues du Coran ne concernent que les reliefs situés hors d'Arabie.

Pourtant la péninsule n'est pas exempte de sites haut perchés, et inaccessibles. Les petites cimes du Hejaz, les hauteurs voisines de la Mecque? Non, absentes.

(Q 21/32).

²⁷⁶ Coran 47/15.

Et Nous avons placé des montagnes fermes dans la terre, afin qu'elle ne s'ébranle pas en les [entraînant]. Et Nous y avons placé des défilés servant de chemins afin qu'ils se guident.

(Q 13/3).

Et c'est Lui qui étendu la terre et y a placé montagnes et fleuves.

(Q 31/10).

Il a créé les cieus sans piliers que vous puissiez voir; et Il a enfoncé des montagnes fermes dans la terre pour l'empêcher de basculer avec vous;

(Q 33/72).

Nous avons proposé aux cieus, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé; car il est très injuste [envers lui-même] et très ignorant.

6

Les cataclysmes

Andrei Korotayev a rédigé un article, avec deux collègues qui présente avec brio le contexte écologique des origines arabes de l'islamisme.²⁷⁷ Pour ces chercheurs russes²⁷⁸, l'accumulation de facteurs défavorables a modifié les comportements sociaux et politiques. Des inondations, des séismes²⁷⁹, des tempêtes, des éruptions (5 en Arabie en un siècle) ont choqué les hommes par leur violence, tandis qu'ils étaient aussi affectés par des maux plus diffus: la période est en effet à la sécheresse, tandis qu'une fumée de cendres et de

²⁷⁷ A. Korotayev, V. Klimenko, D. Proussakov, « Origins of islam : political-anthropological and environmental context », *Acta Orientalia Academia Scientiarum Hung.* 52/1999, p. 243-276.

²⁷⁸ Comme il est plaisant de constater la réapparition de la science russe après la science soviétique.

²⁷⁹ cf. P.-L. Gatier, "Tremblements du sol et frissons des hommes, trois séismes en Orient sous Anastase", *Tremblements de terre, histoire et archéologie, Actes du colloque d'Antibes*, novembre 1983, Valbonne, 1984

poussières, due à une éruption volcanique lointaine (en Nouvelle-Guinée)²⁸⁰, a fait chuter la luminosité sur la surface de la Terre. Ainsi, en 536, il est noté que le ciel est voilé en plein jour, et le soleil ressemble à la lune.

Quelques extraits coraniques, rédigés dans le but de faire peur, reprennent peut-être la description de ces phénomènes. Le séisme semble alors une terreur partagée par tous: le fait que la terre tremble, que les montagnes bougent, que les constructions s'écroulent. Il n'est guère difficile ensuite de terroriser des groupes déjà terrifiés.

Les conséquences sont rapides à se réaliser, dans un milieu de vie aussi difficile que celui de l'Arabie. Les surplus alimentaires fondent, ajoutant à la panique; les groupes tribaux ne peuvent plus supporter la ponction fiscale des superstructures étatiques et rejettent le modèle royal. La cohésion générale est alors assurée par la constitution de sanctuaires internationaux, et de temps de trêve. Un autre modèle d'autorité, plus souple et léger, a priori, s'impose alors, celui de la prophétie.

(Corpus coranique d'Othman 44/8-11, 44/14-15).

Loin de croire, les incrédules, dans le doute, se jouent.

Guette donc le jour où le ciel apportera une fumée visible qui couvrira les hommes!²⁸¹

Voici un tourment cruel!

Seigneur! crieront-ils, écarte de nous ce tourment: nous sommes croyants.

(Corpus coranique d'Othman 99/1-5).

Quand la terre sera secouée de son séisme, que la terre rejettera ses fardeaux²⁸², que l'homme dira "Qu'a t-elle?", ce jour-là, elle rapportera ses récits, selon ce que lui a révélé son seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 22/1).

Ô hommes! Craignez votre Seigneur. Le séisme (-) l'Heure est une chose terrible.

(Corpus coranique d'Othman 101/1-5).

Le fracas! Qu'est-ce que le fracas?

Et qui te dira ce qu'est le fracas?²⁸³ C'est le jour où les gens seront comme des papillons éparpillés, et les montagnes comme de la laine cardée

(Corpus coranique d'Othman 7/90-1).

Et les notables de son peuple qui ne croyaient pas, dirent: «Si vous suivez Shuayb, vous serez assurément perdants».

²⁸⁰ A. Korotayev, "Origins", p. 246; R. Stothers, "Mystery cloud of AD 536", *Nature* 507/1984.

²⁸¹ Cette fumée peut être une allusion à la traînée de cendre de l'éruption susdite. Le titre de la sourate reprend ce mot de fumée, qui doit donc avec une portée particulière. La fumée coranique est sinon un attribut infernal.

²⁸² Les cadavres sans doute: une grande angoisse, partagée partout: que les séismes fassent réapparaître les corps enterrés.

²⁸³ Ceci est une sorte de glose qui indique que même les rédacteurs coraniques ne connaissent pas le sens des mots qu'ils utilisent; ensuite, le passage est utilisé sous forme rhétorique.

Alors le tremblement les saisit; et les voilà étendus, gisant dans leurs demeures.²⁸⁴

(Corpus coranique d'Othman 73/14).

Le jour où la terre et les montagnes trembleront, tandis que les montagnes deviendront comme une dune de sable dispersée.²⁸⁵

(Corpus coranique d'Othman 79/6-9).

Le jour où [?] tremblera (?) immédiatement suivi du deuxième.²⁸⁶ Ce jour-là, il y aura des coeurs qui seront agités d'effroi, et leurs regards se baisseront.

(Corpus coranique d'Othman 67/15-6).

C'est Lui qui vous a soumis la terre: parcourez donc ses grandes étendues. Mangez de ce qu'Il vous fournit. Vers Lui est la Résurrection. Etes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel enfouisse en la terre? Et voici qu'elle tremble!²⁸⁷

7

Plus fort que l'islamisme, la peste

La peste afflige la Méditerranée orientale et le Proche-orient comme un récurrence séculaire.

La première grande épidémie fut la Peste de Justinien, qui a dû débiter autour de 530, qui finit vers 580. L'empereur était certes impopulaire, mais il ne méritait pas une telle réputation. Elle semble massive et brutale; en 526, elle cause 250 000 morts rien qu'à Antioche

Les allusions à la peste, et à d'autres épidémies peuvent se trouver dans l'immense littérature islamique.

²⁸⁴ Ici, le séisme est vu comme un événement passé: l'idée vient assurément de l'observation par quelque voyageur de ruines antiques effondrées, et peut-être de cadavres encore conservés à l'intérieur.

²⁸⁵ Vieille croyance selon laquelle les montagnes servent à consolider la terre, comme des piquets.

²⁸⁶ Séisme considéré comme un événement futur.

²⁸⁷ Séisme considéré comme un événement présent. Il est mis en contre-partie de la providence divine, et donc comme un châtement.

Tant qu'ils restent en Arabie, en petites communautés isolées, les Arabes semblent épargnés: ainsi, aucune trace de maladie ou d'épidémie dans le corpus coranique, ce qui est remarquable, pour des textes qui utilisent toutes les ressources possibles afin d'effrayer.²⁸⁸ Il se peut que cette miraculeuse situation, tandis que le reste du monde est perclus de peur et d'angoisse, a pourvu les habitants de l'Arabie centrale, ou déserte, d'un sentiment assez particulier: une providence divine les aurait épargnés, et ils se sentent redevables en quelque chose, tout en estimant qu'ils sont forcément meilleurs que ceux qui autour sont frappés. Et leur dieu est forcément le meilleur.

Personne n'a jamais vraiment fait le lien entre cette peste longue mais sélective et, plus tard, le sentiment de supériorité si subit des Arabes, renversant tout et persuadés de posséder le meilleur des dieux, puis le seul dieu.

Les Textes montrent que les Arabes sortant d'Arabie se sont trouvés dépourvus, face au grand monde, face à la peste qui ne les épargnaient pas non plus, malgré Allah et comme font les grands timides, ils ont répondu à la peur par la violence.²⁸⁹ L'unique manière alors d'être dans le grand monde est de le dominer. Face à la peste, leur angoisse a été la seule réaction, et la peur a été récupérée par la doctrine.²⁹⁰

Ainsi, avant, pendant, et après la constitution de l'islamisme primitif, l'humanité est touchée par un fléau massif et radical. La tendance est donc à l'inquiétude, qui est une condition parfaite pour la création de doctrines religieuses, qui expliquent ou exploitent la catastrophe. L'Homme est mis en condition, et cherche des refuges. Le ton des récits est sans surprise très eschatologique.

(Bukhari, *Sahih* 30/104).

L'envoyé d'Allah a dit :

-Il y aura des anges qui garderont les portes de Médine, et ni la peste ni le Dajjal²⁹¹ n'entreront.

(Bukhari, *Sahih* 91/41).

Abdallah ibn Omar a dit, d'après son père, que le prophète a dit:

-Je vis en songe une femme noire, les cheveux ébouriffés, qui sortait de la ville de Médine, et s'arrêta à Mahya, c'est-à-dire al Johfa. J'inférai de ce songe que la peste de Médine²⁹² allait gagner cette autre ville.

²⁸⁸ La maladie y est vue comme morale: l'infidélité, l'incroyance, la croyance douteuse.

²⁸⁹ La peste pose un problème théologique de base: comment expliquer que la providence divine leur octroie un succès prodigieux, mais ensuite les met en contact avec les ravages d'une épidémie? Ce genre de maladie provoque soit de grands élans de fanatisme, soit une vague d'impiétés.

²⁹⁰ L. I. Conrad, « Epidemic disease in central Syria in the late sixth century : some new insight from the verse of Hasan ibn Thabit », *Byzantine and Modern Greek Studies* 18/1994; id. "Die Pest und ihr soziales Umfeld im Nahen Osten in frühen Mittelalters", *Der Islam* 73/1996 ; M.J. Kister, "Some reports concerning at Ta'if", *JSAI* 1/1979; Michael W. Dols, *The black Death in Middle East*, Princeton 1977; id. , "Plague in Early Islamic History", *Journal of the American Oriental Society*, 94/1974 ;J. Wansbrough, *The sectarian Milieu*, p. 79; Lester Little, *Plague and the End of Antiquity: The Pandemic of 541-750*, Cambridge 2006. La question a donc été bien étudiée, mais peu mise en relation avec les origines de l'islamisme et les invasions arabes.

²⁹¹ Un monstre correspondant à l'Antéchrist, qui préfigure la fin des Temps.

(**Hanbal, *Musnad* 2/522**).

Le prophète a dit :

-Qui considérez-vous comme martyr ?

-Celui qui meurt sur le sentier d'Allah, Ô messager d'Allah.

-Les martyrs de ma communauté sont peu nombreux alors !, répliqua t-il.

Ils demandèrent :

-Qui sont alors les martyrs ? Ô messager d'Allah !

Il dit :

-Celui qui est tué sur le sentier d'Allah est un martyr. Celui qui meurt sur le sentier d'Allah est un martyr. Celui qui meurt de la peste est un martyr. Celui qui meurt d'une maladie du ventre est un martyr. Celui qui meurt noyé est un martyr.²⁹³

²⁹² Il n'y a pas de traces d'une véritable épidémie à Médine avant 632. Mais les armées musulmanes rencontrent la peste au cours des conquêtes du Proche-Orient. Le texte assez révélateur de la misogynie et du racisme de ce temps, quand le mal absolu, la peste, est incarné par une femme noire.

²⁹³ Le texte témoigne d'une inflation à laquelle est confronté l'institution du martyr: quand il est rédigé, le monde musulman n'est plus en expansion, les Arabes ne combattent plus vraiment, donc le martyr au combat devient une denrée rare. Alors le martyr est octroyé à bon nombre de morts un peu atypiques, donc celle du à la peste.

4

Les richesses de l'Arabie

1

Présentation

La richesse de l'Arabie est essentiellement un fantasme alimenté par la quantité d'épices qui en est tirée ou qui y transite. Mais des régions, au nord et au sud, connaissent une véritable prospérité, due aux profits du commerce ou aux productions agricoles favorisées par des conditions climatiques déjà convenables. Le sud, plus particulièrement, attise les imaginations, et sa richesse réelle est décuplée dans les esprits par son éloignement: Arabia Felix.

Le coeur du territoire, dont le Hedjaz, est bien moins favorisé. La réalité est plus prosaïque : c'est un milieu dur, où faune²⁹⁴ et flore²⁹⁵ sont rares et hostiles.²⁹⁶

Quant aux richesses minérales? Il y aurait eu des trace de mines de fer, ou d'or.²⁹⁷ Mais la métallurgie reste résiduelle, et le métal, toujours rare et cher. De toute manière, sans combustible adéquat, le minerai ne servirait à rien.

Ce n'est pas pour rien que les vauriens vident leurs querelles à coups d'arcs sur la tête.

Pour nos affaires islamiques, la particularité de la couverture végétale, généralement rachitique, a une conséquence essentielle: l'agriculture y est impossible et sans agriculture, pas de fiscalité qui rapporte, ou très peu, qui ne justifie pas les efforts pour y parvenir. Peu de populations, peu d'hommes, peu d'idées, peu de richesses, peu de génie. Il n'est de richesse que d'hommes, disait le légiste Jean Bodin. En conséquence, l'Arabie est ce qu'il y a de plus pauvre.

²⁹⁴ Mohammed Hocine Benkheira, Catherine Mayeur-Jaouen, Jacqueline Sublet, *L'animal en islam*, Paris, 2005; A.A. Ambros, "Gestaltung und Funktionen der Biosphäre im Koran", *ZDMG* 140/1990; H. Eisenstein, *Einführung in die arabische Zoographie. Das Tierkundliche Wissen in der arabisch-islamischen Literatur*, Berlin 1991.

²⁹⁵ H. Toelle, "Quel usage le Coran fait-il de la flore d'Arabie?", *Arabica* 47, 2000; A. Mohammad Migahid, *Flora of Saudi Arabia*, Riyad ?; E. Blatter, *Flora Arabica, the Botanical exploration of Arabia*, Calcutta 1921-1936; K.H. Batanouny. *Natural history of Saudi Arabia : a bibliography*, Jeddah 1978; H. Ullrich Baierle, A. M. El-Sheikh, W. Frey, *Vegetation und Flora im mittleren Saudi-Arabien*, Wiesbaden, 1985; H. C. Hart, *Some Account of the Fauna and Flora of Sinai, Petra, and Wady 'Arabah*, Londres 1891

²⁹⁶ A. al Hubaïshi & K. Müller-Hohenstein, *An Introduction to the Vegetation of Yemen*, Eschborn 1984 ; S. Collenette, *An Illustrated Guide to the Flowers of Saudi Arabia*, Londres 1986.

²⁹⁷ G. W. Heck, « Gold mining in Arabia and the rise of the islamic state », *JESHO* 41/1999.

En conséquence, aucun empire n'a eu le dessein de réellement occuper la péninsule, sinon en rêve. Alexandre le Grand en aurait eu le fantasme, juste avant de mourir.

L'étendue du territoire fait qu'il est ingérable et qu'il n'est pas rentable. Au sien d'un empire doté d'une administration solide, et d'une police capable de modérer les exhaltés, l'aventure mohammédienne n'aurait pas pu aboutir.

Mani, implanté dans la Mésopotamie, a mal fini sa carrière prophétique, à la manière d'un Christ, mais écorché vif, pris dans l'étau répressif des Sassanides. Un Muhammad pouvait se jouer des multiples groupes, alliances et détestations qui florissaient sur le territoire.

Le projet d'Alexandre.²⁹⁸

(Strabon, *Géographie* XVI 28).²⁹⁹

On pourrait au surplus invoquer, comme un sûr garant de la réalité de cette richesse séculaire des Arabes le témoignage d'Alexandre lui-même, puisqu'il avait rêvé, dit-on, après son retour de l'Inde, d'établir chez les Arabes le siège de son empire.

L'opulence des Arabes.

(Pline, *Histoire Naturelle* 6/32).³⁰⁰

Les Arabes portent la mitre, ou les cheveux longs; ils se rasent la barbe, excepté à la lèvre supérieure; d'autres ne se la coupent pas du tout. Chose singulière, parmi les peuples innombrables de cette contrée, une moitié vit dans le commerce, et l'autre dans le brigandage ! En somme, ce sont les nations les plus riches du monde; car les trésors des Romains et des Parthes y affluent. Les Arabes vendent les productions de leurs mers ou de leurs forêts³⁰¹, et n'achètent rien.

²⁹⁸ P. Högemann, *Alexander und Arabien*, Munich 1985; C. Arnold-Biucchi, "Arabien Alexanders", *Mnenata, Papers N. Waggoner*, New York 1991; avant sa mort, Alexandre le Grand aurait prévu de s'emparer de l'Arabie du Sud, par voie maritime.

²⁹⁹ Ed. A. Tardieu, Garnier/Flammarion.

³⁰⁰ Ed. E. Littré.

³⁰¹ Pline connaît des forêts en Arabie.

2 Le chameau

Cette bête, cet animal³⁰² à l'aspect saugrenu alimente la curiosité des géographes, des naturalistes et l'affection des bédouins eux-mêmes, pour qui l'animal est un véhicule, un art de vivre et un moyen de survie, un objet de culte et même une source d'inspiration poétique.³⁰³ Ailleurs, l'oeil du commun le voit comme laid, mais les Arabes qui vivent avec ont pour lui le plus doux des regards.

En Occident, on préfère évoquer naïvement le " Vaisseau du Désert ". Muhammad est lui-même très lié à sa chamelle, et celle-ci prend parfois les meilleures décisions possibles à sa place. La bête subit même malgré elle les contrecoups des révélations foudroyantes.³⁰⁴ Bref, l'animal est un personnage omniprésent dans le roman des origines de l'islamisme.

Ne disait-on (l'orientaliste autrichien Aloys Sprenger) pas que le bédouin était en fait le parasite du chameau? Et l'islamisme qui est découle, de même? Le brave animal n'en est sans doute pas conscient, et personne ne doit lui en tenir rigueur.

³⁰² **LE CHAMEAU:** *Camelus dromadarius* (ou *-erius*) ; cf. R. W. Bulliet, *The camel and the well*, Cambridge, Mass, 1975 ; G. Curasson, *Le chameau et ses maladies*, Paris, 1947. ; B. Faye, *Guide de l'élevage du dromadaire*, éd. Sanofi, Libourne (France) 1997; R. G. Khoury, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. camel; A. Pesce, *The camel in Saudi Arabia : marvel of the desert* Jiddah 1984; H. Field, *Camel brands and graffiti from Iraq, Syria, Jordan, Iran, and Arabia*, Baltimore 1952 ; A. Glyn-Leonard, *The Camel*, Londres 1894; W. Torry, "Life in the camel's shadow", *Natural History* 1974; M.C.A. Macdonald, "Camel hunting or camel raiding?", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1, 1990; S. Abboud Jasim, "The excavation of a camel cemetery at Mleiha, Sharjah, U. A. E", *id.* 1999-10; D.F. Graf, "Camels, roads and wheels in late antiquity", *Donum Amiticiae*, in *Electrum* 1, 1997; L.E. Sweet, "Camel raiding of orth arabian bedouin: a mechanism of ecological adaptation", *American Anthropologist* 67, 1965; id. Camel pastoralism in north Arabia and the minimal camping unit", in A.P. Vayda (ed.), *Environment and cultural Behaviour*, Austin 1969; J. P. Free, "Abraham's camels", *Journal of the Near East Studies* 3, 1944; S.B. Downey, "A camel procession from Dura-Europos", *AAS* 1970; I. Parlasca, "Die Nabatäischen Kamelerrakotten: Ihre Antiquarischen und Religionsgeschichtlichen Aspekte", *Petra: Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*, Munich, 1986; J. Retso, "The Domestication of the Camel and the Establishment of the Frankincense Road from South Arabia." *Orientalia Suecana* 40/1991; H.-P. et M. Ürpmann, "The Appearance of the Domestic Camel in South-east Arabia", *The Journal of Oman Studies* 12/2002; G. Curasson, *Le chameau et ses maladies*, Paris, 1947; B. Faye, *Guide de l'élevage du dromadaire*, Libourne 1997 ; H. Field, *Camel Brands and Graffiti from Iraq, Syria, Jordan, Iran and Arabia*, Baltimore, 1952; G. Saint Martin, *Bibliographie sur le Dromadaire et le Chameau*, Maisons-Alfort , 1990; Leonard, Arthur G., *The Camel*, New York 1894 ; Michael Ripinsky, "Camel Ancestry and Domestication in Egypt and the Sahara", *Archaeology* 36/1983; id., "The Camel in Ancient Arabia", *Antiquity* 49/1975; id., "Pleistocene Camel Distribution in the Old World", *Antiquity*, 56/ 1982; Knut Schmidt-Nielsen, "The Psychology of the Camel", *Scientific American* 201.6, Décembre 1959; Hilda et Dagg Gauthier-Pilters, *The Camel*, Chicago, 1981; B. Ingham, "Camel Terminology among the Âl Murrah bedouins", *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 22 /1990.

³⁰³ A.A. Akasoy, "Die Kamelbeschreibung bei Ka'b b. Zuhair: Funktionalität, Ästhetik und Zoologie", *Middle Eastern Literatures* 5/2002.

³⁰⁴ Cf. son installation à Médine en 622.

L'influence de l'animal à bosse se fait sentir jusqu'au domaine du futur art islamique (très très futur, parce que pendant 2 ou 3 décennies, la production est infime): ne dit-on pas que les objets fabriqués sont tous de petites tailles, de manière à être transportés à dos de chameau?

Dans le Corpus coranique, le chameau est considéré comme une merveille divine, mais c'est surtout à travers l'exemple para-biblique de la chamelle des Thamud qu'il est évoqué.³⁰⁵

Il s'agit bien sûr du dromadaire, pourvu d'une seule bosse (du grec dromas, coureur), désigné comme chameau, par abus de langage³⁰⁶ ; l'animal a suscité une grande variété dans le vocabulaire arabe: JAMAL au masculin, NAQA au féminin, FARASH pour les jeunes, ISHAR, pour les femelles pleines, NAAM, collectif pour les troupeaux. Le chameau stricto sensu est l'animal à deux bosses, connu surtout sous l'appellation de "chameau bactrien".

Mais il n'existera jamais de Dieu-Chameau: l'animal est trop présent, et trop utilisé comme offrande, sous forme sacrificielle, ou en reproduction, en ex-voto. Trop disgracieux aussi?

Oui, le sacrifice: le chameau est aussi présent par sa viande, et par son lait. Il faudra s'y habituer aussi.

Quel est le secret du dromadaire? Les Grecs, en le baptisant du nom de "coursier", ont eu raison: il est fait pour courir. Le secret réside dans la longueur des tendons de ses pattes, qui agissent comme des ressorts, et font qu'avec un effort minime des muscles, les mouvements sont démultipliés.³⁰⁷ La bosse n'est qu'un accessoire, un réservoir de graisse, et donc de carburant, et non pas d'eau, comme beaucoup l'ont cru.

1. La civilisation du chameau.

L'omniprésence de l'animal dans cette culture a conduit à y voir une réservoir de tous les aspects bénéfiques de la vie, dans des conditions toujours difficiles. Il a été domestiqué comme bête de somme entre 1200 et 1000, et ce progrès a transformé l'Arabie en entier.

Il existe d'étonnantes transcriptions poétiques de ce véritable sentiment de dépendance.

La viande de chameau est autorisée clairement dans le Coran (6/144), et contrecarre ainsi la législation juive : Muhammad ne veut pas priver ses sujets d'un tel apport de protéines.³⁰⁸ Il autorise aussi cette viande parce que le chameau reste encore un animal privilégié dans les sacrifices. Autorité ici, concession là: c'est ainsi que se construit toute doctrine religieuse.

Toute concession est alors vue comme un effet de la miséricorde divine...

De fait, l'animal entier est vu comme une bénédiction, selon le recueil coranique. Peut-on là dessus construire toute une religion? Il semble bien que oui.

³⁰⁵ Corpus coranique 7/73, 11/64, 26/155, 54/26, 91/13.

³⁰⁶ cf. Watt 1958, p. 21.

³⁰⁷ Il existe encore dans les pays du Golfe des courses de chameaux, qui plaisent, et qui sont un scandale, car les jockeys utilisés sont des enfants, rallés en Afrique, traités en esclaves, et souvent tués dans les chutes, et dans l'indifférence générale.

³⁰⁸ Cela aurait un incidence sur la doctrine en général: ainsi, l'islamisme se présentera comme un adoucissement de la législation juive, trop rigoureuse. On sait pourtant, par les fouilles archéologiques en Israël, que les Hébreux consommaient eux aussi de la viande de chameau.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* III 45, 3-6).³⁰⁹

Le pays qui est immédiatement voisin de cette région montagnaise est occupé par les Arabes connus sous le nom de Dèbes. Ils élèvent des chameaux et ils utilisent pour tous les besoins essentiels de la vie les services de ces animaux: leurs ennemis, c'est du haut des chameaux qu'ils les combattent, les marchandises, c'est à dos de chameaux qu'ils les transportent, de sorte qu'ils accomplissent aisément toutes leurs affaires ; c'est en buvant leur lait qu'ils pourvoient à leur subsistance et c'est sur des dromadaires qu'ils parcourent l'étendue du pays.

(Clément d'Alexandrie, *Pédagogos* 3,25, 1).³¹⁰

Les jeunes, parmi les Arabes, destinés à porter les armes, sont des chameliers. Ils montent leurs chameaux même quand ceux-ci sont en grossesse. Ils se nourrissent et courent en même temps qu'ils portent leurs maîtres et leurs maisons avec. Et si ces barbares manquent d'eau, ils leur donnent leur lait même si eux-mêmes n'ont rien mangé ; ils n'épargnent même pas leur sang³¹¹, comme on le dirait de loups enragés. Ils sont plus tempérés de caractère que les barbares, ne devenant pas fous quand on les maltraite, mais ils courent à travers le désert, courageusement, portant et nourrissant leurs maîtres.

Le " don d'Allah " .³¹²

(Corpus coranique d'Othman 16/5-7).

... Les chameaux ont par lui été créés pour vous. Pour vous s'y trouvent vêtue et utilités et nourriture dont vous mangez ; pour vous ils sont orgueil quand vous revenez le soir ou partez le matin ; ils portent vos fardeaux vers une contrée que vous n'atteindriez qu'avec peine.³¹³ En vérité, votre seigneur est bienveillant et miséricordieux.

Le chameau et l'aiguille.

Il existe au moins une allusion au chameau dans le Coran qui ne soit pas d'origine arabe. La fameuse parabole du chameau et de l'aiguille, grand succès des Evangiles.³¹⁴ Les coranistes n'ont pas pu laisser passer cette idée populaire.

³⁰⁹ Ed. CUF, trad. B. Bommelaer, Paris 2002.

³¹⁰ Ed. Marrou, 1960-1970.

³¹¹ Allusion à l'habitude des Bédouins de se nourrir du sang de l'animal en lui sectionnant un veine du cou; c'est la pratique du MADDUH.

³¹² La formule est actuellement employée pour désigner le pétrole. Le chameau n'est plus qu'un vestige.

³¹³ Allusion au commerce par caravanes; cf. partie II.

³¹⁴ Matthieu 19/24; Luc 18/25.

(**Corpus coranique d'Othman 7/40**).

Pour ceux qui traitent de mensonges Nos enseignements et qui s'en écartent par orgueil, les portes du ciel ne leur seront pas ouvertes, et ils n'entreront au Paradis que quand le chameau pénètre dans le chas de l'aiguille. Ainsi rétribuons-Nous les criminels.

2. Description naturaliste du chameau.

L'animal permet aux auteurs de dresser un tableau aussi précis que pittoresque, et son étrangeté fascine leur public.

(**Pline, *Histoire Naturelle* VII 26,1**).³¹⁵

On trouve les chameaux en troupeaux en Orient. (...) Toutes les espèces, comme le boeuf, n'ont pas de dents sur la mâchoire supérieure. Ils sont tous employés comme bête de somme, portant des charges sur son dos, et ils peuvent aussi servir de cavalerie de combat. Leur vitesse est la même que celle du cheval mais leur capacité à porter est proportionnée pour chacun à leur force physique (...). Le chameau a une antipathie naturelle pour le cheval³¹⁶. Il peut endurer la soif pendant quatre jours, et quand vient la possibilité de boire, il boit à la fois pour sa soif passée et celle à venir. (...) Ils vivent cinquante ans et certains atteignent les cent ans. Ces animaux sont aussi sujets à des coups de panique.

Les chameaux.

(**Pline, *Histoire Naturelle* 8/26-27**).³¹⁷

Les Orientaux élèvent comme gros bétail les chameaux, dont il y a deux espèces, le chameau de la Bactriane et celui de l'Arabie ; la différence est que le premier a deux bosses sur le dos, le second n'en a qu'une. Les chameaux ont sous la poitrine une autre bosse, sur laquelle ils reposent. Les deux espèces manquent, comme les bœufs, de la rangée des incisives supérieures. Tous sont employés comme bêtes de charge ; on s'en sert même en guise de cavalerie dans les combats. Pour la vélocité ils sont au rang du cheval; mais la carrière que fournissent ces animaux est proportionnée à leurs forces. Le chameau ne fait jamais une route plus longue que la route ordinaire, ni ne reçoit une charge plus lourde que sa charge habituelle. Il a une aversion naturelle pour le cheval; il peut supporter la soif pendant quatre jours. Il boit, quand l'occasion s'en présente, pour le passé et pour l'avenir, et il trouble auparavant l'eau avec ses pieds; autrement l'eau ne lui plairait pas. Il vit cinquante ans, quelquefois cent; il est sujet aussi à la rage. On a trouvé le moyen de les châtrer, même les femelles, pour les rendre propres à la guerre; cette continence forcée les rend plus

³¹⁵ Ed. CUF, trad. A. Ernout, Paris 1952.

³¹⁶ C'est une donnée importante pour la mise au point de tactiques dans les combats en Arabie: on doit prévoir l'affrontement entre les deux types de cavalerie.

³¹⁷ Ed. E. Littré.

courageux.

(Aristote, *Histoire des Animaux* 1/2/9-11).

Une conformation qui appartient exclusivement au chameau entre tous les quadrupèdes, c'est ce qu'on appelle la bosse, qu'il a sur le dos. Les chameaux de Bactriane diffèrent de ceux d'Arabie, en ce que les premiers ont deux bosses, tandis que les autres n'en ont qu'une. D'ailleurs, les chameaux ont en bas une autre bosse toute pareille à celle du haut, et ils y appuient tout le corps, quand ils fléchissent les genoux. La chamelle a quatre mamelles, comme la vache. La queue du chameau ressemble à celle de l'âne ; et sa verge est dirigée en arrière. Il n'a qu'un seul genou à chaque jambe; et il n'a pas plusieurs flexions, comme on le prétend quelquefois; mais on dirait qu'il en a plusieurs, à cause du développement du ventre. Il a un osselet pareil à celui du bœuf; mais cet osselet est grêle et petit comparativement à la grandeur de la bête. Le chameau a le pied fourchu, et il n'a pas une double rangée de dents. Le pied est fourchu comme il suit; à partir de derrière, il est peu fendu jusqu'à la seconde flexion des doigts ; mais en avant, il est fendu en quatre, à son bout, à peu près jusqu'à la première flexion des doigts. Il y a même entre les fentes une sorte de membrane pareille à celle des oies. Le dessous du pied est charnu comme dans les ours; et aussi, quand les chameaux qu'on emploie à la guerre viennent à avoir les pieds malades, on leur met des chaussures de cuir.

(Aristote, *Histoire des Animaux* 5/2/6).

Les chameaux s'accouplent, la femelle ayant les jambes fléchies; le mâle s'approche et la couvre, sans que les croupes soient opposées, mais de la même manière que tous les autres quadrupèdes. Ils restent accouplés, couvrant et couvert, un jour entier; mais quand ils veulent s'accoupler, ils se retirent dans un lieu désert, et ils ne se laissent approcher que par leur gardien. La verge du chameau est si nerveuse qu'on en peut faire des cordes pour les arcs.

(Aristote, *Histoire des Animaux* 5/12/22).

Le chameau est un des animaux qui urinent en arrière et qui s'accouplent de cette façon, comme on l'a dit plus haut. En Arabie, l'époque de l'accouplement a lieu vers le mois de Maimactérian. La chancelle porte douze mois ; et elle ne met bas qu'un seul petit ; car le chameau n'a jamais qu'un petit à la fois. La femelle commence à se laisser couvrir à trois ans ; et le mâle attend trois ans aussi. Après qu'elle amis bas, la femelle reste un an entier sans se laisser couvrir.

L'étymologie du mot chameau.

(Evenos, *Erotika*).³¹⁸

L'animal appelé chameau penche ses cuisses jusqu'à leur moitié, réduisant ainsi la hauteur de ses jambes. Le chameau fait venir son nom de *kammeros*, soit 'cuisse penchée'.

³¹⁸ In Artémidoros, *L'interprétation des Rêves* 1/4.

Caractéristiques du chameau.

(Jahiz, *Livre des Animaux* VII 43-4, V 432, VII 22, III 434).³¹⁹

Le chameau (BAHIR) pénètre dans un marais couvert de végétation ou dans une prairie. Parmi les végétaux, il en est qui sont pour lui comestibles, d'autres qui sont un poison, tout particulièrement en ce qui le concerne; d'autres, enfin, sont tout à fait neutres, ni nutritifs, ni nocifs. Pour se nourrir, il va rechercher telle plante, à tel moment, telle autre à tel autre moment ; tour à tour, l'oseille sauvage (HAMD) ou les ronces (KHULLA) . Parmi ces végétaux, il y en a dont se nourrissent d'autres espèces ; il ne s'en approche pas, même si elles ne lui sont pas hostiles et ne sont pas dangereuses pour lui. Il reconnaît certaines à la vue et non à l'odeur, à la différence d'autres qu'il ne reconnaît que par l'odorat. Parfois, le chameau confond et mange, par erreur, de l'aconit (BISH) , comme les onguligrades (HAFIR) le font du laurier-rose (DIFLA) .

La chamelle (NAQA) comprend ce que signifie l'injonction *hal* et le chameau, la signification de *hâh*.

Le poète en *rajaz*, pour ridiculiser un homme stupide, a dit:

- Il lance à la chamelle l'injonction réservée au chameau!

Quand le chameau est envahi par les tiques (QURAD) , il s'oppose à ce qu'on le musèle. Si on le débarrasse quelque peu de ces parasites, il en éprouve plaisir et soulagement ; il devient plus docile et le chamelier peut alors seulement lui passer la muselière par la tête.

" Tu es plus sot qu'un poulain ou un chamelon de printemps (RUBA) , fit-on remarquer à un bédouin. - Sot, lui, répondit-il ? Par Allâh, il est docile, ne se met jamais à l'écart, suit constamment sa mère, tantôt il se penche sur une mamelle tantôt vers une autre. Il sait que lorsqu'elle blatère, elle lui signifie son affection et sa tendresse. Où est donc sa sottise ? "

Les éleveurs de chameaux recherchent des Nubiens, des Barbarins et des Byzantins (RUM)³²⁰ pour s'occuper des bêtes. Ils apprécient la compétence qu'ils montrent à les nourrir et, de leur côté, les chameaux apprécient d'être pris en charge par eux. Pourtant, bizarrement, si les Byzantins savent s'occuper des chameaux dans le désert, dès que ces derniers passent dans leur territoire, ils périssent.

3. L'affection des chameliers.

L'animal est le point de départ d'un développement métaphorique virtuose: la monture du poète devient aussi une ville, une femme et le monde. Ce morceau poétique est typique de l'expression dense et haletante des anciens Arabes.

Pourtant le poète par excellence du chameau n'est pas celui-ci, mais Abid ibn Husayn, qui a trouvé dans le quadrupède le meilleur de son inspiration.

³¹⁹ Ed. L. Souami, *Le cadî et la mouche*, Paris 1988.

³²⁰ Employés comme esclaves, après leur capture. Le texte n'a pas besoin de le préciser.

Pour être capable d'écrire autant sur un tel sujet, il faut vraiment avoir contemplé l'animal longtemps, longtemps, longtemps.

(Tarafa, *Muallaqat*).³²¹

...je la fouette sur la robe rayée du grand chemin elle a les chairs aussi denses qu'un mâle, elle trotte comme l'autruche accourt au-devant du chauve cendreau, elle défie à la course les plus racées ses canons se poursuivent sur la piste domptée.

Elle a passé le printemps sur les deux collines parmi des chamelles aux pis allégés à brouter des parterres que ranime sur les meilleurs sols la seconde pluie de l'année.

Elle revient à l'appel guttural du chamelier, mais se protège avec son porte-houpe des terreurs d'un noirâtre au pelage feutré, on dirait que deux ailes d'aigle blanc l'escortent rivetées de part et d'autre à l'attache de sa queue (DHANAB) et tantôt elle en fouette par-derrrière mon compagnon et tantôt ses mamelles taries comme une outre fripée.

Son entrecuisse est si parfait de chairs qu'il rappelle un porche monumental et lisse ses côtes se maçonnent à ses vertèbres en arceaux

l'intérieur de son cou s'emboîte sur un dos à étages, on dirait que le flanquent deux gîtes sous un jujubier sauvage et que les cintres s'en recourbent pour lui renforcer le dos ses jarrets se délient puissamment l'un de l'autre comme si elle emportait les deux seaux d'un énergique puisatier.

On dirait d'une voûte que son propriétaire romain se serait juré de coffrer jusqu'à faire tenir sa bâtisse de briques...³²² Rousse barbiche, dos résistant longue foulée de l'arrière, balancement des antérieurs des avant-jambes au toron dur et recroisé des avant-bras se croisant en ogive

Elle s'incline de biais en courant véloce, la tête grosse, les épaules remontant d'une poussée continue.

Les traces des sangles sur ses flancs ressemblent à des creux d'eau sur la roche lisse d'un plateau de pierrailles convergentes et parfois distinctes comme des empiecements plus clairs sur une tunique déchirée, son long col érectile une fois dressé devient le gouvernail d'une barge remontant le Tigre³²³ ; son crâne, pareil à un sommet l'attache en tient par une pointe aussi dure qu'une lime ; sa joue: un parchemin syriaque³²⁴ ; ses lèvres: un cuir yéménite à la découpe sans bavure ses yeux : deux miroirs blottis dans les grottes d'un frontal de rocher (...) Frémissante et vivace, légère et ramassée dense comme le silex dont on martèle une dalle ; nez percé mufle tendre. La noble bête chaque fois qu'elle en touche le sol accélère si je veux elle baisse l'allure et si je veux la force, par crainte des lacis d'une dure lanière et si je veux sa tête se met à hauteur du pommeau et la voici nageant des avant-bras au rythme d'une autruche.

³²¹ J. Berque, *Les dix grandes odes arabes de l'Anté-islam*, Paris 1995, p. 32-33.

³²² Innovation architecturale typiquement romaine, qui impressionne les Bédouins.

³²³ Fleuve de Mésopotamie, qui borde Ctésiphon/Bagdad.

³²⁴ La langue des chrétiens arabes parlant araméen.

(**Harith ibn Hilliza, *Muallaqât***).³²⁵

En enfourchant une chamelle rapide comme une autruche longue et cambrée qui ne connaît que les déserts, et qui, pleine de frayeur, entendraït, à la nuit tombante, s'approcher la voix lointaine des chasseurs.

Ses pieds, en frappant la terre, soulèvent une fine poussière.

Et le désert, derrière elle, se hâte d'engloutir ses pas.

Je la monte, en pleine fournaise, à l'heure où d'autres que moi, accablés par la chaleur, titubent comme des chamelles aveugles.

L'animal à découper et à dévorer.

(**Bukhari, *Sahih* 57/1**).

Hadith relaté par Ali.³²⁶

J'avais une chamelle réformée, ma part du butin à Badr. Le prophète m'avait par ailleurs donnée une autre chamelle réformée, prélevée sur le quint. Lorsque je m'apprêtais à me marier avec Fatima, la fille de l'envoyé d'Allah, je m'étais arrangé avec un orfèvre des Banu Qaynuqa pour qu'il vienne avec moi cueillir de l'*idhikhhr*. Je voulais le vendre aux orfèvres et m'aider de la sorte à faire face aux dépenses de la noce. Tandis que je ramassais l'*idhikhhr*, emplissais et attachait avec des cordes des ballots pour être portés par mes chamelles réformées, celles-ci étaient baraquées à côté d'une cabane qui appartenait à un homme des *ansar*. Après avoir cueilli ce que je voulais cueillir, je constatai en revenant que les bosses de mes chamelles réformées avaient été coupées, les bêtes ayant été éventrées et partie de leur foie disparu. Je ne pus empêcher mon œil de pleurer à ce spectacle. J'avais dit . Qui a fait cela ? On avait dit . C'est l'œuvre de Hamza ibn Abd el-Muttalib, présentement en compagnie d'ançars en train de s'enivrer dans telle maison.

Je courus chez le prophète, auprès duquel se trouvait Zayd ibn Haritha. Le prophète vit à l'expression de mon visage ce qui m'était arrivé. Le prophète m'a dit:

-Qu'as-tu ?

J'ai dit:

-Envoyé d'Allah, je n'ai jamais vu un jour comme celui-ci ! Hamza a occis mes chamelles, coupé leur bosse et ouvert leur flanc. Il est à tel endroit, dans une maison où il s'adonne à la boisson en compagnie. Le prophète demanda à ce qu'on lui apportât ses habits puis il s'habilla et s'élança. Il marcha, suivi de Zayd ibn Haritha et de moi-même, jusqu'à la maison où se trouvait Hamza. Il demanda la permission d'entrer, qui lui fut accordée. Il vit qu'ils y étaient en train s'enivrer.

³²⁵ Ed. J. J. Schmidt, *Les Muallaqat*, Paris 1998, p. 89.

³²⁶ Une précision très rare, et remarquable: l'essentiel de la tradition conservée est sunnite, et largement défavorable à ce personnage. Alors, à la lecture, le mieux est de suspecter quelque malveillance sous-entendue, à son égard.

L'envoyé d'Allah avait reproché à Hamza ce qu'il faisait. Celui-ci était ivre et avait les yeux rouges. Après avoir toisé l'envoyé d'Allah, son regard allant des genoux au visage puis du nombril au visage, Hamza dit:

- N'êtes-vous pas les esclaves de mon père ?³²⁷

L'envoyé d'Allah ne douta plus qu'il était ivre. Il sortit à reculons et nous sortîmes avec lui.

4. Profession chamelier.

Il ne faut pas oublier que Muhammad a passé la première moitié de sa vie comme obscur chamelier, simple employé d'une entreprise de commerce au long cours, dirigée par une femme. Il n'a pas été le seul durant des siècles, mais c'est lui qui est sans doute le chamelier le plus célèbre et célébré de l'Histoire, même s'il préfère se présenter comme un berger, pour des raisons de stricte propagande prophétique et biblique. Qu'il soit permis de rappeler un propos mohammédien qui remarque le fait que tous les prophètes auraient été bergers, comme s'il y avait d'un côté le monde du monton et de l'autre celui du chameau. C'est une généralité stupide: les Hébreux ont largement utilisé le chameau, comme le prouvent les énormes quantités d'ossements trouvés sur les sites archéologiques israéliens.

Adage de chamelier

(Bukhari, *Sahih* 76/ 505).³²⁸

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire :

- Les gens sont comme les chameaux : sur plus de cent, difficile d'en trouver un que l'on puisse monter.

Le bâton du chamelier

Muhammad emploie pour paraphraser un épisode biblique un terme intéressant, qui trahissait sa profession véritable: au lieu d'utiliser le mot " sceptre ", il emploie celui de " bâton de chamelier ", ustensile indispensable et quotidien . Le bâton est ASA. Un de ses bâtons est conservé comme relique dite " véritable ", au musée de Topkapi, à Istanbul. Dans le Coran, le bâton est l'objet qui est associé à Moïse, pasteur de son peuple.

(Corpus coranique d'Othman 34/13).

Quand nous eûmes décrété la mort de Salomon, les *djinn*s n'eurent indication de sa mort que parce que la bête de terre³²⁹ rongea le sceptre (MINSAA) sur lequel s'appuyait Salomon.

(Bukhari, *Sahih* 18/94).

Le prophète prescrit le calme au moment du dévalement. Il y invitait les fidèles en faisant un geste avec son fouet.

³²⁷ Il faudra plus loin tenter d'expliquer une phrase si énigmatique.

³²⁸ Récit d'Abdullah ibn Umar. Un texticule tiré d'une quelconque sagesse populaire, dont la Sunna peut être friande.

³²⁹ AL ARADA: la termite, sans doute, ou n'importe quoi, selon votre fantaisie.

Ibn Abbas rapporte qu'il dévala³³⁰ avec le prophète le jour d'Arafa. Entendant derrière lui une violente bousculade et les coups qu'on donnait aux chameaux, le prophète fit un geste avec son fouet disant :

- " Ô fidèles, du calme ! la piété ne consiste pas à forcer sa monture."

(**An Nawawi, *Hadith* 1307**).

Selon Abu Umama , le messager d'Allah a dit:

-La meilleure aumône est l'ombre d'une tente de poil de chèvre au service d'Allah ou le don d'un serviteur au service de Allah, ou le don au service d'Allah d'une chamelle en âge d'être fécondée.

Bon perdant.

(**An Nawawi, *Hadith* 611**).

Anas rapporte: La chamelle du messager d'Allah, dite Al Adba, était quasi imbattable à la course.

Un jour un Bédouin se présenta sur un jeune chameau et la devança. Cela fit de la peine aux musulmans jusqu'à ce que le sut le prophète qui leur dit:

-Allah s'est obligé à rabaisser tout ce qui s'élève des choses de ce monde.

Les chammelles de Muhammad.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336**).

Il avait trois chammelles de course, qui lui servaient de montures : l'une, appelée Qaswa, avait été achetée par Abu Bakr, à la Mecque, et avait été préparée par lui pour l'Hégire. Dans la nuit où ils sortirent de la caverne, Abu Bakr la présenta au prophète, qui voulut la lui acheter. Abu Bakr dit:

-Je te la donne pour rien.

- Je veux en payer le prix, répliqua le prophète.

Abu Bakr dit:

- Apôtre d'Allah, je l'ai payée huit cents dirhams.

Le prophète la lui acheta quatre cents dirhams; il la monta et vint ainsi à Médine. L'autre chamelle était nommée Jada; elle avait les oreilles coupées. La troisième portait le nom d'Adhba; elle avait les bouts des oreilles coupés. Outre ces trois chammelles, le prophète possédait vingt chammelles de lait, dont dix étaient conduites chaque jour au pâturage et ramenées le soir; les autres restaient près des maisons des neuf femmes du prophète, qui les faisaient traire et recevaient le lait; on en faisait traire une autre pour le prophète. Les noms de ces chammelles étaient : Hasna, Samra, Aris, Sadiyya, Bagum, Yasira, Rayya, Jama, Barda et Shaqra. Cette dernière était celle du prophète. Outre ces vingt chammelles, qu'on ne montait jamais et qui étaient élevées seulement pour le lait, le prophète possédait un grand nombre de dromadaires, sous la garde de cet esclave qui fut tué par les Bédouins.

³³⁰ Une course rituelle.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 228*).

Anas raconte qu'une personne avait demandé à l'envoyé d'Allah un transfert de bien. L'envoyé d'Allah avait répondu:

-Le petit de la chamelle te sera donné.

La personne a dit:

-Que dois-je faire avec le petit de la chamelle, ô envoyé d'Allah?

L'envoyé d'Allah répliqua:

-Chaque chameau est le petit d'un chameau.

Les chameliers.

(ibn Khaldun, *Muqaddima II 2*).³³¹

Ceux qui vivent de l'élevage des chameaux se déplacent davantage et pénètrent plus avant dans le désert. En effet, les pâturages, les plantes et les arbres des collines peuvent pas remplacer les arbustes et l'eau salée du désert, dont le chameau a besoin pour son équilibre. En outre, le chameau doit revenir en hiver aux régions désertiques pour fuir les rigueurs du froid et retrouver une température plus clémente, et les chamelles doivent mettre bas dans les sables. Car, de tous les animaux, celles-ci ont l'accouchement le plus difficile et ont le plus besoin de chaleur. Les chameliers sont donc obligés d'aller très loin à la recherche du fourrage. Souvent, repoussés par les milices hors du pays des collines, ils s'enfoncent encore plus avant dans les déserts pour échapper à la justice et éviter d'actes punis pour leurs actes d'agression. Ils apparaissent ainsi comme les hommes les plus farouches. Comparés habitants des villes, ils sont des fauves indomptables des bêtes féroces.

Règlements de comptes entre chameliers.

Les troupes de chameaux sont à l'origine de nombreuses guerres tribales, et de punitions expéditives, avant et après l'islamisme. Quand il s'agit de défendre son troupeau, Muhammad innove dans le sens de l'atrocité. D'ordinaire, ces affaires se réglaient par la négociation. Mais dans le cas présent, les voleurs avaient associé le larcin à l'apostasie, qui est inexorable, du point de vue musulman...

(Muslim, *Sahih 16/ 4130*).³³²

... des gens appartenant à la tribu d'Urayna vinrent voir le messager d'Allah à Médine et ils trouvèrent le climat malsain ; alors le messager d'Allah leur dit:

- Allez boire l'urine et le lait des chameaux de Sadaqa.³³³

³³¹ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 372.

³³² Récit d'Anas. Le récit a pu être inventé pour justifier un châtement très féroce pratiqué quelque part. Le recueil dans lequel il se trouve est très réputé, et n'est contesté par personne.

³³³ Sur les conseils médicaux hasardeux de Muhammad, cf. partie XIV.

Ils le firent et allèrent mieux. Puis ils tombèrent sur des bergers, les tuèrent et prirent les chameaux du prophète. La nouvelle vint au messager d'Allah qui envoya des hommes à leur recherche et ils furent amenés devant lui. Il leur fit couper les mains, les pieds, enlever les yeux et les fit jeter sur un sol de pierre jusqu'à ce qu'ils meurent.

5. L'animal sacré.

*Un animal omniprésent et vital pour l'homme finit par acquérir un statut supérieur, surnaturel et sacré. Il est là, dans les rites des religions arabes dans l'islamisme et dans la compilation coranique, trônant, majestueux en dépit de sa laideur extraordinaire. Il est sacrifié dans les rituels les plus importants, notamment ceux de la Mecque: mais la transformation musulmane du pèlerinage a modifié le choix des victimes.*³³⁴

Le choix rituel des animaux

(Bukhari, *Sahih* 60, 147).

Bahira est une chamelle dont le lait est gardé pour les idoles et personne n'est autorisé à la traire.

Sayba est une chamelle qu'ils laissent libre pour leurs dieux et elle ne doit rien porter. (...) *Wasila* est une chamelle qui donne naissance à une chamelle la première fois, puis une autre la deuxième fois. Les gens laissent cette chamelle libre pour les idoles si elle donnait deux chamelles sans chameaux entre les deux.

Hami est un chameau qui sert à la reproduction. Quand il a fini le nombre de saillies³³⁵ qui lui sont assignées, on le laisse libre pour les idoles, et on l'exhonne de tout fardeau, et on l'appelle *hami*.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 32 d).³³⁶

L'un de ses fidèles³³⁷ vint un jour avec un certain nombre de chameaux pour les consacrer à l'idole et obtenir ainsi sa bénédiction. Or, lorsqu'il approcha les chameaux du rocher, ils furent effarouchés et, courant de tout côté, ils se dispersèrent.

(Bukhari, *Sahih* 80/4,2).

D'après Anas, l'envoyé d'Allah a dit:

-Allah est plus heureux du repentir d'un de ses adorateurs que l'un d'entre vous ne l'est quand il retrouve son chameau alors qu'il l'a perdu dans le désert.

³³⁴ J.-L. Déclais, "Du combat de Jacob avec l'ange à la licéité de la viande de chameau. Le devenir d'un récit", *Islamochristiana* 25/1999.

³³⁵ Rapports sexuel pour le bétail.

³³⁶ ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Atallah), Paris 1969

³³⁷ De l'idole Sa'd.

La chamelle de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois IX 1784*).³³⁸

Al Qaswa était une chamelle des Banu al Harish et a été acheté avec d'autres chameaux par Abu Bakr pour 800 dirhams.³³⁹

Le messager d'Allah l'a acheté à Abu Bakr pour 400 dihrams, et il est resté à lui jusqu'à sa mort. C'est le chameau avec lequel il émigra. Quand il est arrivé à Médine, il avait sept ans. Son nom était al Qaswa, al Jada, al Adba. (...) elle avait les oreilles fendues.³⁴⁰

(ibn Sad, *Tabaqat I/132*).³⁴¹

J'ai vu la révélation lui venir³⁴² alors qu'il était sur sa chamelle, et celle-ci mugissait et se tordait les jambes de sorte que je craignais qu'elles ne se rompent. Parfois, elle s'asseyait et parfois elle restait debout, les jambes fichées comme des pieux, jusqu'à la cessation de cet état, et cela à cause du poids de la révélation ; et alors la transpiration lui traînait en perles.

La chamelle sacrée.

(*Corpus coranique d'Othman 91/11-15*).

Les Thamud ont crié au mensonge, par rébellion, quand se dressa leur très impie, et l'apôtre d'Allah leur dit:

- Ne touchez pas à la chamelle d'Allah, ni à son lait.³⁴³

Les Thamud le traitèrent d'imposteur et sacrifièrent la chamelle. Leur seigneur les maudit pour leur péché et les anéantit, sans craindre la suite de leur disparition.

Considérations sur le chameau.

(M. Tamisier, *Voyage en Arabie*).³⁴⁴

Pour les guider, on se sert d'un simple licou. On perce les narines de ceux qui ne sont pas très dociles ; on y passe un anneau en métal, où l'on attache un cordon: celui qui les monte le tient à la main, et, au moindre mouvement, ils exécutent la volonté de leur cavalier. Cet animal est doué de

³³⁸ Ed. State of New York University.

³³⁹ Une monnaie d'argent de 4 grammes, environ. A cette époque, elle provient sans doute de l'empire sassanide.

³⁴⁰ Procédé de marquage rituel des animaux, interdit par le Coran. Mais la Sunna le montre encore en usage, comme s'il n'était pas une souillure. Coran et Sunna, doit-on le rappeler, viennent d'univers très différents et ne disent pas exactement les mêmes choses, alors qu'ils sont sensés se compléter.

³⁴¹ Ed. Bewley.

³⁴² Le phénomène de WAHY, inspiration, souffle direct.

³⁴³ Rite de l'animal tabou, interdit plus tard par l'islamisme, et plus largement du statut sacré de certains animaux dans l'ancienne religion arabe ; c'est un indice parmi d'autres des liens conservés par Muhammad avec la religion traditionnelle, ou bien de l'absence de jugement de la part des coranistes, qui ont laissé passer une légende d'origine clairement préislamique.

³⁴⁴ Ed. Paris 1840, p. 174-180 et 262-263.

mœurs extrêmement douces : il s'attache aisément à son maître ; mais il n'aime pas à en être battu injustement. Si on le frappe sur la tête, c'est vouloir le tuer, et sur les épaules, le ruiner: il a cette partie du corps extrêmement sensible, et le simple frottement du pied de l'homme qu'il porte suffit pour le châtier lorsqu'il commet quelque faute. On peut lui donner de temps en temps des coups de *kurbash*³⁴⁵, mais toujours avec ménagement. Le dromadaire est généralement disposé à marcher selon le désir de son maître ; lorsqu'on le presse trop, il redouble de vitesse et prend tout l'essor dont il est capable - si dans ce moment on le frappe, il fait un nouvel effort, et continue sa marche jusqu'à ce qu'il succombe d'épuisement ; ou bien, dégoûté par les coups qu'il reçoit, il se couche sans vouloir se relever, et tâche de mordre si on l'irrite davantage. Lorsque les *hajjin*³⁴⁶ sont bien lancés, ils courent les uns avec la tête relevée ; d'autres, au contraire, l'abaissent jusqu'à effleurer le sol: les derniers sont en général plus solides à la marche. Quelques-uns ont la mauvaise habitude de s'agenouiller tout à coup au plus fort de leur course, et si celui qui les monte n'est pas un fin cavalier, il fait une culbute de vingt ou trente pieds qui n'est jamais sans danger.

Lorsqu'on marche dans le désert, terre de prédilection du *hajjin*, il faut éviter avec soin les trous à peine apparents formés par les fourmis, et contre lesquels il se casse les jambes s'il vient à s'y enfoncer. On sent facilement l'importance de cette précaution: un voyageur privé de sa monture dans un désert d'une grande étendue, est comme un marin dont le bâtiment sombre en pleine mer.

Le dromadaire, dont les mœurs sont si douces, devient terrible lorsqu'il est en rut. Il n'écoute plus le frein de son maître ; il se retourne contre lui, tâche de le mordre, et fait tous ses efforts pour le jeter à terre. Il demeure en cet état pendant tout le temps qu'il est amoureux. Le rut est appelé *tum*³⁴⁷ par les Arabes, parce que, pendant cette époque le dromadaire ne veut ni boire ni manger, et cela dure pendant une période de dix à douze jours au commencement du printemps.

A cette époque, une écume blanchâtre couvre ses lèvres et sa bouche, et il pousse des brameurs lugubres. Les femelles, quoique amoureuses aussi, ne sont pas dans cet état ; cependant, généralement, elles ont plus de caprices et sont moins faciles à gouverner que les mâles.

Un individu bien exercé ne fait jamais agenouiller son dromadaire lorsqu'il veut le monter: il prend le pommeau de la selle avec une main, met un pied au-dessus du genou de l'animal, l'autre sur le cou, et de là il se place facilement sur le dos.

La selle s'étend depuis les épaules jusqu'aux hanches, elle est fixée par deux courroies qui sanglent le ventre. Au milieu on laisse la place pour la bosse, qu'on ne tond jamais, afin qu'elle puisse mieux résister au frottement ; car, une fois blessé, cet animal ne se guérit pas facilement, et il lui faut plusieurs mois de repos pour si peu que la plaie soit considérable.

³⁴⁵ Cravache ; mot turc?

³⁴⁶ Dromadaires.

³⁴⁷ " Jeûne ".

Les Arabes considèrent le chameau comme un des plus grands bienfaits du ciel ; ils comprennent parfaitement que sans lui leur pays serait inhabitable: lui seul est chargé de transporter au loin la fortune et la famille errante de son maître ; il l'accompagne jusque sur le champ de bataille, et le soustrait souvent à une mort presque certaine. Par son infatigable activité, il est le soutien d'une infinité de familles qu'il entretient dans l'abondance, et qui le regardent comme un second père, puisque c'est à son travail et à sa sobriété qu'elles doivent leur bonheur. Aussi l'Arabe reconnaissant ne considère pas le chameau comme un animal esclave, dont il peut user qu'abuser à volonté ; il voit en lui un ami, et un ami qu'il vénère au point qu'il le fait participer, à certaines pratiques religieuses que le prophète a imposées aux vrais croyants.

A cette occasion, je citerai un usage relatif à l'accouplement du mâle et de la femelle. On sait que les musulmans se considèrent comme souillés après s'être approché d'une femme, jusqu'à ce qu'ils se soient purifiés par une ablution ; eh bien! Les Bédouins croiraient manquer à un devoir religieux si, dans une circonstance semblable, ils ne jettent pas de l'eau ou du sable sur les organes génitaux de leurs chameaux ; il en est même qui poussent le préjugé plus loin, en enveloppant le couple avec une toile pendant l'accomplissement de l'acte générateur, et ceux qui sont allés seulement en Égypte peuvent en avoir été témoins.

3

Le cheval

L'animal est considéré comme un objet de luxe³⁴⁸, avant tout, superbement évoqué par les poètes. Il est le symbole par excellence de l'aristocratie, et suscite pour cela la suspicion de Muhammad. Alors, il semble très secondairement présent dans tout ce qui va suivre, au profit du chameau, forcément. La disproportion entre les deux est manifeste, notamment, au moment des batailles.

Cependant, avec le début de l'aventure musulmane hors d'Arabie, il devient un véhicule de combat et un instrument de la conquête, de plus en plus important et qui l'élève au rang de véritable mythe: le célèbre "pur-sang arabe", qui bouscule l'Histoire humaine, et rejette les chameaux à l'arrière-garde. On assiste en effet, avec la montée en puissance des troupes musulmanes, d'équipant sur les dépouilles de leurs adversaires, un passage progressif du chameau au cheval (FARAS), dans la "cavalerie d'Allah". Le chameau est réservé alors au transport du butin, de plus en plus imposant. C'est peut-être un changement tactique essentiel qui explique, en partie du moins, le succès considérable des invasions arabes au VII^{ème} siècle.

³⁴⁸ **LE CHEVAL:** Cf. J.P. Digard (ed.), *Chevaux et cavaliers arabes dans les arts d'orient et d'occident*, Paris 2002; K.W. Ammon, *Historical Reports on Arab Horse Breeding and the Arabian Horse : Collected Reports from Early Travellers to Arabia*, Hildesheim 1993; M. McDonald, "Hunting, Fighting and Raiding. The Horse in Pre-Islamic Arabia", in D. G. Alexander (ed.), *Furusiya. The horse in the art of the Near East* 1. Riyadh. 1996; J. Ryckmans, "L'apparition du cheval en Arabie ancienne", *Ex Oriente Lux* 17/1963; C. R. Raswan, "Vocabulary of bedouin words concerning horses", *Journal of the Near East Studies* 4, 1945; Ali ben Abderrahman, *La parure des cavaliers et l'insigne des preux (XIV^e siècle)*, tr.Louis Mauvy; Carl-R. Raswan, *Der Araber Und Sein Pferd*, Stuttgart, 1930; W. Boutros Ghali, *La Tradition chevaleresque des Arabes*, Paris, 1919; Lady WENTWORTH, *The authentic Arabian horse*, Londres 1962; J.F. Breton, 'Chevaux votifs et monumentaux en Arabie', *Chevaux et cavaliers arabes dans les Arts d'Orient et d'Occident*, Paris, 2002; J.F. Breton, 'L'Orient du cheval', *Compte-rendu de l'exposition 'Chevaux et cavaliers dans les arts d'Orient et d'Occident'*, *Orient-Express* 1/2003. A la vue de cette bibliographie, qui n'est pas exhaustive, le lecteur pourrait croire que le sujet a effectivement été traité: il n'en est rien. Le contenu des ouvrages traite la question de manière très extérieure, descriptive, et décorative.

Le chef primitif lui-même préfère voyager à dos de mules³⁴⁹, quand il délaisse ses chamelles: il laisse les chevaux aux jeunes guerriers. Mais c'est aussi que l'on a voulu par ce moyen le rapprocher des personnages bibliques.

Le sujet apparait comme décoratif, mais en fait, il se pourrait bien qu'il soit une piste -peut-être mineure- mais une piste néanmoins, une piste à suivre pour comprendre les origines de l'islamisme, et son expansion ultérieure.

(Dawud, *Hadith* 14/2540).³⁵⁰

L'envoyé d'Allah avait l'habitude d'appeler une jument comme un étalon.³⁵¹

Un chevalier rapide.

(*Kitap al Aghani* XIII 233-4).³⁵²

Selon une information de Muhammad ibn al-Hasan, à lui venue de Awf ibn al-Hârith al-Azdi par trois relais :

Awf demanda à son fils Hâjiz :

- Dis-moi, fils, quand as-tu couru le plus vite ?

- Le jour où les Khatham m'ont terrorisé et que je me suis lancé par élans successifs. Et quand les chevaux m'ont fait peur : deux gazelles m'encombraient; en vain les repoussais-je avec les deux mains de ma route, elles m'empêchaient de les gagner à la course tant la sente était étroite, cela jusqu'à ce qu'elle s'élargît; alors nous fûmes au large, et je pus les devancer.

- Y en a-t-il un autre qui t'égale à la course ?

- Je n'ai vu personne le faire, sauf Ataylis Ughaybir des Nuqûm. Si nous courons ensemble, je ne puis le gagner.

(Bukhari, *Sahih* 56/51).

D'après ibn Omar, l'envoyé d'Allah assigna au cheval deux parts de butin et à son maître une part.³⁵³

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 9).

Les généalogistes et les historiens racontent qu'il fut le premier à monter sur un cheval et à le domestiquer.

Le messenger d'Allah a dit:

-Elevez des chevaux et montez dessus à tour de rôle. Ils sont l'héritage de votre père Ismaël.

³⁴⁹ S. Bashear, "Riding beast on divine missions: an examination of the ass and camel traditions", *Journal of Semitic Studies* 37/1, 1991.

³⁵⁰ Source internet : Compendium of Muslim Texts , msa-use (Muslim Students Association / University of South California).

³⁵¹ La misogynie musulmane, et le culte de la virilité se manifestent dans les circonstances les plus incongrues.

³⁵² Trad. J. Berque, *Musiques sur le Fleuve (Kitab al Aghani)*, Paris 1995.

³⁵³ Les cavaliers dépensent davantage pour leur monture, son alimentation et son entretien. Mais ce sont aussi des aristocrates, qui exigent plus que les autres.

Les chevaux de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336).

Le prophète avait sept chevaux³⁵⁴, qui, selon la coutume des Arabes, portaient chacun un nom. L'un de ces chevaux était appelé Sakb. Le prophète l'avait acheté à un bédouin des Banu Fazara. C'est le cheval qu'il montait à Ohod, où il n'y avait que deux chevaux: Sakb, celui du prophète, et Mikwa, celui d'Abu Burda. Un autre avait le nom de Murtajiz; c'était un cheval pur sang, acheté à un Arabe des Banu Murra. Le troisième avait le nom de Lizaz; il avait été envoyé au prophète par Muqawqas.³⁵⁵ Le quatrième, nommé Lahif, avait été envoyé par le chef arabe Rabia ibn Abu Bara. Le cinquième, Zharib, avait été donné par Farwa ibn Amir, des Banu Judhâm, l'un des princes arabes. Le sixième, Ward, venait de Tamim al Daremi; le prophète le donna à Omar. Le septième portait le nom de Yasub.

Poème pour une jument.

(Hubayrah ibn Abd Amnaf).³⁵⁶

Ode à sa jument, Sauterelle.

Les Banu Jusham ibn Bakr m'ont demandé si Sauterelle avait une tache blanche éclatante sur le front, ou si elle était toute blanche.

et le coursier qui se précipite sur eux, portant sur son dos le vieux guerrier blessé, comme un lion.

Quand sa charge l'a portée à travers leurs rangs, elle revient à la charge, et les lances la retiennent et elle ne peut plus avancer.

Trois de ses pattes sont semblables, un rond blanc au niveau du paturon, tant qu'une patte est de couleur unie.

Elle est bai³⁵⁷, d'une couleur bien assurée, alors que la couleur de shirf³⁵⁸ dans laquelle le cuir est teint doit être imprégnée une seconde fois.

Eloge d'un cheval.

(Imr ul Kays, *Muallaqat*).³⁵⁹

Dès le point du jour, lorsque l'oiseau est encore dans son nid, je pars monté sur un cheval de haute taille, au poil ras, dont la vitesse assure le succès de ma chasse.

³⁵⁴ Un chiffre évidemment symbolique, biblique et astrologique.

³⁵⁵ Le chef -imaginaire- de l'église copte.

³⁵⁶ Appelé aussi *al Kalhabah* ; C.J. Lyall, *The Mufaddaliyat*, Oxford, 1918, II, II 3.

³⁵⁷ Couleur brun-rouge.

³⁵⁸ Colorant rouge.

³⁵⁹ *Le Diwan d'Imroulqais*, Trad. Baron de Slane, Paris 1837.

Docile au frein, il sait également attaquer et éviter, poursuivre et fuir. Sa force et son impétuosité sont celles d'un quartier de roc qu'un torrent précipite du haut d'une montagne. Sa couleur est baie; la selle peut à peine se fixer sur son dos, semblable à la pierre polie sur laquelle l'onde glisse avec rapidité.

Il est maigre et plein de feu. Lorsqu'il se livre à son ardeur, il fait entendre dans sa course un son pareil au bruit de l'eau qui bouillonne dans une chaudière.

Après une longue carrière il vole encore légèrement, tandis que les meilleurs coursiers, épuisés de fatigue, laissent tomber pesamment leurs pieds, et font lever la poussière même sur un terrain ferme et battu.

Il renverse le jeune homme dont le poids est trop faible pour lui, et fait flotter au gré des vents les vêtements du cavalier qui le charge davantage, et sait le manier avec plus d'énergie. Ses mouvements sont aussi prompts que la rotation du jouet sur lequel la main de l'enfant a roulé une ficelle de plusieurs bouts noués ensemble.

Il a le flanc court de la gazelle, le jarret sec et nerveux de l'autruche; son trot est l'allure accélérée du loup, son galop la course du jeune renard.

Son corps est large. Sa queue épaisse, quand on le regarde par derrière, remplit tout l'intervalle de ses jambes; elle ne tombe pas jusqu'à terre, et il ne la porte pas de côté.

Lorsqu'il est lancé, son dos est dur et uni comme le marbre lisse sur lequel on écrase la coloquinte, ou qui sert à la nouvelle mariée pour broyer ses parfums.

Le sang des animaux agiles qu'il a gagnés de vitesse, séché sur son encolure, ressemble à la teinture extraite du henné, qui déguise la blancheur d'une barbe soigneusement peignée.³⁶⁰

L'entretien du cheval.

(Bukhari, *Sahih* 56/45).³⁶¹

Abu Horayra a dit: le prophète a dit:

-Celui qui fait donation perpétuelle d'un cheval dans la voie d'Allah, par un effet de sa foi en Allah et de sa confiance en ses promesses, verra mettre en sa faveur dans la balance, au jour de la résurrection, la nourriture, la boisson, le crottin et l'urine de ce cheval.

Sacrifice de cheval.

(Bukhari, *Sahih* 72/24, 1-3).

Hisham ibn Urwa a dit: Ma femme Fatima bint al Mundhir³⁶² rapporte que Asma a dit:

- Au temps du prophète, nous avons saigné un cheval au défaut de l'épaule et nous l'avons mangé.

³⁶³

³⁶⁰ La présentation de ce genre de poésie fait paraître sec et terne le style coranique.

³⁶¹ Le hadith veut encourager les guerriers dans l'entretien, fort coûteux de cet animal exigeant et fragile. Il doit dater de la période des fulgurantes conquêtes arabes.

³⁶² Les transmetteurs féminins de hadiths sont rarissimes: comment croire celles qui ont moitié moins de crédit comme témoins?

Au temps de l'envoyé d'Allah, pendant que nous étions à Médine, nous avons coupé les deux carotides d'un cheval, et nous l'avons mangé.

Au temps de l'envoyé d'Allah nous avons saigné un cheval au défaut de l'épaule et nous l'avons mangé.

Eloge des chevaux de la tribu.

(*Tarafa, Diwan 2*).³⁶⁴

Les chevaux issus d'Awaj, au corps long, mince et dur, auxquels on n'a pas épargné les soins ;

Les chevaux mâles, au corps long et au sabot dur, qui sont couverts de sueur lorsque leur mors est blanchi par l'écume durant la course;

Qui galopent avec leurs jambes arquées et rapides, on dirait que de durs marteaux y sont attachés.

Ils élèvent leurs longs cous semblables aux troncs de palmier dont on a ôté l'écorce.

Leurs jambes supportent un corps au ventre large, et c'est pourquoi ils ne s'essoufflent point.

Ils trottent; lorsqu'ils sont emportés, leur ardeur semble faire voler leurs sangles serrées.

Leurs queues élevées, ils courent en se balançant, et allongent le corps dans l'ardeur de leur course.

Ils s'élancent dans la mêlée, portant secours, semblables aux oiseaux qui passent par bandes.

Ils laissent les guerriers renversés entre eux: les héros ne cessent pas de rouler au milieu d'eux dans la poussière.

³⁶³ C'est la technique de sacrifice d'un animal qui est préconisé d'ordinaire ; mais le choix de l'animal est exceptionnel. Ce hadith a dû être composé pour justifier un comportement inédit, dans un moment d'urgence. La saignée permet simplement aux participants d'étancher leur soif par le sang de l'animal, sans le tuer.

³⁶⁴ *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

4

Le bétail

Les sources littéraires et épigraphiques évoquent sans cesse les troupeaux³⁶⁵ : c'est le capital de la tribu, l'assurance de la survie, et la fierté de la famille. Si une maladie, un fauve ou un pilleur s'empare des moutons ou des chameaux, le groupe peut disparaître. Il est donc encore plus sensible aux thèmes eschatologiques. Si le bétail se perd dans les immensités, la survie du clan est compromise. L'égaré (DALAL) est ainsi un thème rhétorique facile et la faute religieuse, l'infidélité, est comparée à l'errance du troupeau qui aurait perdu son guide.

Les Arabes éleveurs de bétail.

(Philon d'Alexandrie, *Vita Mosis* 1/51).³⁶⁶

Les Arabes élèvent du bétail, pas seulement les hommes, mais aussi les femmes, les jeunes hommes et femmes qui gardent les animaux, et pas seulement les plus communs, mais aussi ceux qui ont le plus de valeur.

(Corpus Coranique 7/179).

Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des coeurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore.

(Corpus Coranique 25/44).

Ou bien penses-tu que la plupart d'entre eux entendent ou comprennent? Ils ne sont en vérité comparables qu'à des bestiaux. Ou plutôt, ils sont plus égarés encore du sentier.

(Corpus Coranique 2/171).

Les mécréants ressemblent à [du bétail] auquel on crie et qui entend seulement appel et voix confus. Sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent point.

³⁶⁵ BAQAR, " bovidés " ; DAN, " ovins " ; MAYZ, " caprins ", et plus généralement, ANAM.

³⁶⁶ in J. Retsö, *The Arabs*.

1. Les animaux domestiques.

Le milieu géographique oblige les populations à concentrer toutes leurs activités autour de leur bétail, le plus diversifié possible, qui peut exploiter les maigres ressources de la steppe et du désert: chameaux, moutons, chèvres, essentiellement. Au cours de l'activité de Muhammad, les mentions de prises de troupeaux montrent à quel point l'élevage est essentiel à cette région.

A la fin, bien sûr, les infidèles aussi seront considérés comme du bétail, mais l'assimilation est très classique: ils errent comme un troupeau aveugle.

(Bukhari, *Sahih* 3/ 28).³⁶⁷

D'après Zayd ibn Khalid al Juhani, un homme interrogea le prophète au sujet des objets trouvés.

-Regarde bien, répondit-il, le cordon de l'objet trouvé - ou sa bourse - et aussi son enveloppe. Puis, pendant un an, annonce ta trouvaille ; après quoi fais usage de la chose. Toutefois si son propriétaire vient te trouver, remets-lui l'objet.

-Et s'il s'agit d'un chameau égaré? demanda l'homme.

A ces mots le prophète entra dans une telle fureur que ses joues - ou son visage, suivant une autre version³⁶⁸ - devinrent cramoisies.

- Qu'as-tu à t'occuper de cet animal, s'écria-t-il ; il a en lui une réserve de boisson ; il a des pieds, rien ne l'empêche d'aller à l'abreuvoir et de brouter des plantes. Laisse-le donc en sorte qu'il rejoigne son maître.³⁶⁹

- Et si l'animal égaré est un mouton, ajouta l'homme.

- Alors, répondit le prophète, il sera à toi, à ton frère ou au loup.

Les chèvres de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336).

Il avait encore sept chèvres, qu'une femme, nommée Umm Ayman, faisait paître le jour et qu'elle ramenait chaque soir, où l'on avait soin de les traire. Les noms de ces chèvres étaient : Ujwa, Zemzem, Saqba, Barka, Itlal, Itraf et Darsa³⁷⁰.

Les mules et les ânes de Muhammad.

Le fait de monter autre chose qu'un chameau ou un cheval correspond à un archétype chrétien, repris assez souvent par Muhammad, pour qu'il ressemble au Jésus des chrétiens, dans certaines circonstances. Le motif a aussi un sens eschatologique: le messie doit venir à

³⁶⁷ Parfois le personnage de Muhammad est sollicité pour de très petites affaires; c'est un peu le défaut de la *Sunna*, qui ne crée pas de hiérarchie dans les cas. La décision prophétique, dans un domaine capital ou futile, est de même puissance: dérangé pour une invasion sassanide ou un chien qui pisse contre un mur, même chose.

³⁶⁸ Quand les versions avouent leurs divergences, elles le font souvent sur des sujets très bénins.

³⁶⁹ La perte d'une bête devait être un motif souvent invoqué par les éleveurs pour s'abstenir de pratiquer le *jihad*.

³⁷⁰ En fait, des toponymes, autour de la Mecque sans doute.

*dos d'ânes ou de mules.*³⁷¹ *Le but du texte est de démontrer que ces dignitaires ont fait un tel cadeau à Muhammad parce qu'ils reconnaissaient son caractère prophétique.*

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 336).

Le prophète possédait trois mules de selle. L'une, envoyée par Muqawqas³⁷², était nommée Duldul. C'était la première mule qu'on voyait en Arabie, car les Arabes ne connaissaient ni l'usage des mulets, ni la manière de les produire. Une autre mule, grise, donnée par le Négus, portait le nom de Shahba. La troisième était blanche et était appelée Fiddha; elle avait été envoyée par Farwa ibn Amir. Le prophète la donna à Abu Bakr. Il avait en outre deux ânes, Ufayr et Yafur; l'un avait été envoyé par Muqawqas, l'autre par le Négus.

Les animaux d'élevage dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 16/8).

Il a créé le cheval, le mulet, l'âne pour que vous les montiez et comme apparat ...

(Tafsir al Jalalayn 49).

“Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux...”: Un jour, le prophète enfourcha son âne et passa par Ibn Ubayy. Comme l'âne urina, Ibn Ubayy se boucha le nez. Ibn Rawaha lui dit alors:

- "L'odeur de l'urine de son âne est plus parfumé que ton musc".³⁷³

Une bagarre eut lieu alors entre les deux clans et se frappèrent avec les mains, les sandales et les queues de palmier. Allah révéla à cette occasion: Si deux groupes de croyants se combattent, rétablissez la paix entre eux.

D'après Anas, le prophète monta sur son âne et partit chez Abdullah ibn Ubayy qui lui dit:

- "Laissez-moi tranquille, l'odeur puante de ton âne me nuit".

Un homme des Ansars lui répondit:

- "Par Allah, l'odeur de son âne est meilleure que la tienne". Les hommes des deux groupes furent irrités et ils en vinrent aux mains et se mirent à se battre avec les queues de palmier et les sandales.

³⁷¹ S. Bashear, "Riding beast on divine missions: an examination of the ass and camel traditions", *Journal of Semitic Studies* 37/1, 1991.

³⁷² Considéré comme le "chef" des coptes.

³⁷³ Il est entendu que tout ce qui touche Muhammad obtient une qualité supérieure: la pisse de l'âne est donc aussi de qualité supérieure, voire suprême, et de nos jours, on la conditionnerait en vaporisateurs, en vente pour les pèlerins de la Mecque.

Les moutons arabes

(Hérodote, *Histoires* III 113).

Il y a dans ce pays deux espèces de moutons assez extraordinaires et qu'on ne voit nulle, part ailleurs: les uns ont une longue queue, de trois coudées pour le moins ; si on laissait les bêtes la traîner sur le sol, le frottement, y provoquerait des ulcères, mais tout berger sait travailler le bois, assez dur, moins pour confectionner un petit chariot qu'il attache sous la queue de la bête, en liant la queue sur le chariot. L'autre espèce a une large queue, qui peut même en largeur atteindre une coudée.

(Dawud, *Hadith* 14/2551).

Il est interdit de monter un animal qui mange ses propres excréments.³⁷⁴

2 Les éleveurs.

Les textes arabes aiment à comparer les mérites des agriculteurs et des éleveurs, aux intérêts contradictoires et aux moeurs différentes. L'un et l'autre groupe nourrissent de solides préjugés réciproques, dont les dits mohammédiens se font l'écho.

A la fin du VI^{ème} siècle, la conjoncture étant défavorable, l'élevage est sans doute en voie d'expansion dans la péninsule.

Il est certain, par la quantité d'allusions à l'élevage contenues dans le Coran que celui-ci a été composé à destination d'une population d'éleveurs, nomades ou sédentarisée depuis peu, et toujours en contact les animaux.

Il est probable que dans les premiers temps islamiques, les éleveurs, étant marginalisés, se sont rassemblés autour de doctrines violentes et révolutionnaires, anarchistes au sens modernes, comme celle des Qarmates.

(Bukhari, *Sahih* 54/ 520).³⁷⁵

L'apôtre d'Allah a dit :

La principale source de l'incroyance est à l'est.³⁷⁶ Orgueil et arrogance sont les caractéristiques des propriétaires de chevaux et de chameaux, ces bédouins s'occupent de leurs chameaux et ne

³⁷⁴ On hésite encore à l'identifier selon ce vague préjugé. L'excrément est la matière suprêmement impure, mais celle-ci est très souvent mentionnée dans les textes musulmans (cf. partie XIV), et de toute origine. D'aucuns songent aux volailles ou aux pores ...

³⁷⁵ Récit d'Abu Hurayra.

³⁷⁶ Depuis Médine et la Mecque, les principaux ennemis bédouins sont situés à l'est ; mais la sentence peut s'appliquer à tout ennemi ultérieur: Abbassides, Turcs, Perses, Mongols etc., mais aussi les hérétiques des premiers siècles, tout aussi dangereux, tels que les Kharijites.

s'intéressent pas à la religion ; alors que la modestie et la douceur sont les caractéristiques des propriétaires de moutons.³⁷⁷

(Bukhari, *Sahih* 59/15, 1-2).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Il est proche le temps où la meilleure fortune pour l'homme sera la possession d'un troupeau de moutons, qu'il mène paître sur les cimes des montagnes, dans les lieux arrosés par la pluie ; il fuira ainsi avec sa religion loin des troubles.³⁷⁸

L'envoyé d'Allah a dit:

-La tête de l'infidélité se trouve en Orient³⁷⁹ ; l'orgueil, la présomption se rencontrent chez les possesseurs de chevaux et de chameaux, à la voix rude, qui habitent les tentes de poils³⁸⁰ ; la paix³⁸¹ existe chez les possesseurs de moutons.

Bergers et bergères.

(Bukhari, *Sahih* 67/90).³⁸²

... le prophète a dit :

- Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau. Le prince est un berger ; l'homme est un berger vis-à-vis de ceux qui sont sous son toit ; la femme est une bergère pour la maison de son mari. Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau.

(An Nawawi, *Le Jardin des Vertueux* 283).³⁸³

Selon ibn Omar, le prophète a dit :

³⁷⁷ Il existe au début de la prédiction de Mahomet une opposition irréductible entre les bédouins nomades et les Arabes sédentaires des villes. Muhammad est un berger dans sa jeunesse ; l'est désigne le centre désertique de l'Arabie. En fait, ce texte de sociologie, au demeurant assez simpliste, évoque une antique lutte entre les deux activités économiques, la MUFAKHARA.

³⁷⁸ On retrouve dans cet extrait le bucolisme biblique des premiers prophètes hébreux: une sorte d'Arcadie anté-diluvienne, exempte d'affrontements fratricides.

³⁷⁹ Les ennemis bédouins de Muhammad sont tous implantés dans l'Est, par rapport à la Mecque: les Hawazin, les Kinda etc.

³⁸⁰ KHIBA, les tentes en poil de chameau, WABAR.

³⁸¹ SALAM: une paix de soumission, obligée et non acceptée. C'est la paix correspondant à la soumission à l'islamisme.

³⁸² Le *hadith* est important : il file une métaphore de la société musulmane idéale, comme une succession d'autorités et de soumissions, au caractère fortement paternaliste. À noter aussi que la femme est astreinte à la gestion de la maison, comme dans toutes les sociétés archaïques. Il est souvent utilisé en métaphore simpliste par les mouvements vecteurs d'islamisation des sociétés.

³⁸³ Source internet : www.risala.net.

- Vous êtes tous des bergers et vous êtes tous responsables de l'objet de votre garde. Le chef est un berger, l'homme est le berger de sa propre famille, la femme est la bergère de la maison de son mari et de ses enfants. Vous êtes tous bergers et vous êtes tous responsables de l'objet de votre garde .

Le chantage sur le peuple des Hawazin

(**Bukhari, *Sahih* 64/54,5**).

Marwan et El Miswar ibn Makhrama racontent que l'envoyé d'Allah se leva lorsque la députation des Hawâzin, devenus musulmans³⁸⁴, vint le trouver, comme les Hawazin demandaient qu'on leur rendit leurs troupeaux et leurs captifs, l'envoyé d'Allah leur répondit :

- J'ai avec moi les fidèles que vous voyez, et quand je parle j'aime par-dessus tout dire la vérité. Choisissez donc l'un de ces deux partis: Ou vos captifs, ou vos troupeaux.³⁸⁵ Je vous ai attendus (avant d'en disposer).

Le prophète avait en effet attendu leur venue pendant dix et quelques jours après son retour de Ta'if. Quand ils virent que l'envoyé d'Allah, ne leur rendrait que l'une des deux choses, ils déclarèrent qu'ils optaient pour les captifs. Alors l'envoyé d'Allah se leva au milieu des musulmans ; il loua l'envoyé d'Allah autant qu'il en est digne et, passant au fait, il dit:

- Nos frères sont venus à nous pleins de repentir, aussi j'estime que je dois leur rendre leurs captifs. Que ceux d'entre vous qui veulent accepter cette restitution sans indemnité, le fassent. Quant à ceux d'entre vous qui désirent jouir de leur butin, mais qui acceptent que je les en indemnise sur le premier butin que Allah fera tomber entre nos mains, qu'ils le disent.

Les fidèles répondirent à la fois :

- Ô envoyé d'Allah, nous acceptons la restitution sans indemnité.

-Je ne puis savoir ainsi, reprit le prophète, ceux qui acceptent et ceux qui n'acceptent pas. Rentrez chez vous, et vos chefs me feront connaître votre décision.

Les fidèles rentrèrent chez eux, où leurs chefs les consultèrent, et revinrent ensuite trouver l'envoyé d'Allah et lui annoncèrent que tous accepteraient la restitution sans indemnité.

- Tel est, dit ibn Shihab, ce que j'ai appris au sujet des captifs des Hawazin.³⁸⁶

La concurrence entre nomades et sédentaires.³⁸⁷

(**ibn Sa'd, *Tabaqat* I 18**).

(Muhammad) a dit:

³⁸⁴ La traduction n'est pas très fidèle dans le sens où être *muslim*, dans le cas des Hawazin, correspond avant tout à une soumission politique.

³⁸⁵ Le choix proposé est particulièrement pervers: les vaincus choisissent bien entendu leurs familles, mais la perte de leur troupeaux met en danger l'ensemble de leur communauté.

³⁸⁶ On notera l'insensibilité totale des sources concernant le destin des individus nomades.

³⁸⁷ Sur cette constante historique, cf. partie III.

- Adam avait quatre enfants, deux couples de jumeaux, fille et garçon³⁸⁸. La soeur née avec le paysan était jolie et l'autre, née avec le berger, était laide. Alors le paysan a dit:

- J'ai des droits sur elle.

Le berger répliqua:

- Non! Moi j'ai des droits sur elle.

- Honte à toi! Tu veux la préséance à cause de sa beauté. Allons, faisons chacun une offrande. Si ton offrande est acceptée, tu auras les droits sur elle, si c'est la mienne, c'est moi.

Les deux firent des offrandes. Le berger offrit un bélier blanc avec de grands yeux, des cornes puissantes, alors que le paysan apporta de la nourriture. Le bélier fut agréé et fut gardé dans le paradis pour quarante automnes et c'est ce bélier qui a été sacrifié par Abraham.

Le paysan dit alors:

- Je vais te tuer!

Le berger dit:

- Même si tu étires ton bras pour m'atteindre, je n'étirerai pas mon bras pour te tuer. Je crains Allah, seigneur des mondes. Je préfère que tu portes la punition de ce péché fait contre moi et ton péché, et que tu résides chez les propriétaires du feu. " C'est la résidence des méchants ".³⁸⁹

Alors l'autre le tua.

3. Les produits de l'élevage.

Ce sont des produits précieux et peu imposants, qui servent dans les échanges avec les populations sédentaires: lait (LABAN), viande, cuir, laine...

On distingue donc les produits alimentaires qui apportent l'essentiel des protéines, et les produits à destination artisanale.

Le lait.

(Muslim, *Sahih* 18/4284).

L'envoyé d'Allah a dit:

- Personne parmi vous ne doit tirer le lait de l'animal d'un autre sauf avec sa permission. Aimez-vous que votre maison soit dévastée, que les poutres soient brisées, et le garde-manger déplacé? Vraiment, les trésors qu'on tire de ceux qui gardent des animaux sont les mamelles des animaux qui les nourrissent. Personne d'entre vous ne doit tirer le lait d'un animal appartenant à un autre.

Métaphore intestinale.

(Malik, *Muwatta* 49/ 10).³⁹⁰

Le messager d'Allah avait donné l'hospitalité à un infidèle. Le messager d'Allah ordonna qu'on amène une brebis et elle fut traitée. Il but son lait. Une autre vint et il but son lait. Une autre encore,

³⁸⁸ Le traditionniste ne connaît pas les noms d'Abel et Caïn. Mais il invente des filles à Adam...

³⁸⁹ Citation de Corpus coranique 5/28-9.

³⁹⁰ Récit de Yahya.

jusqu'à ce qu'il ait bu le lait de sept brebis. Le matin, il était devenu musulman. Alors le messager d'Allah ordonna d'amener une brebis pour lui. Elle fut traitée et il but son lait. Il en demanda une autre pour lui et il ne put finir le lait. Alors le messager d'Allah dit :

- Le croyant boit avec un seul intestin, l'infidèle boit avec sept intestins.³⁹¹

(Corpus coranique d'Othman 16/68).

En vérité, vous avez certes un enseignement dans vos troupeaux !³⁹²

Nous vous abreuvons d'un lait pur, exquis pour les buveurs, venant de ce qui, dans leurs ventres, est entre un aliment digéré³⁹³ et du sang.

Le poil et la peau.

(Corpus coranique d'Othman 16/82).

Allah vous a procuré, dans vos tentes, un lieu habitable.

Il vous a procuré, dans la peau de vos troupeaux des tentes que vous trouvez légères le jour où vous vous déplacez ou le jour où vous vous fixez.³⁹⁴

Il vous a procuré, dans leur laine, leur poil ou leur crin des effets et des objets d'une certaine durée.

La viande.

(Bukhari, Sahih 64/12, 2).

... lorsque Abu Sayd ibn Malik al Khodri revint d'expédition, sa femme lui présenta de la viande qui venait des sacrifices.

- Je ne mangerai pas de cette viande, s'écria-t-il, avant de m'être renseigné.

Il se rendit alors chez son frère utérin, Qutada ibn en Numan, qui avait assisté à Badr, et il lui posa la question.

- Il est survenu, répondit-il, une décision infirmant la défense³⁹⁵ de manger de la viande provenant des sacrifices après trois jours de leur durée³⁹⁶.

³⁹¹ Il faut montrer que les infidèles sont des goinfres, et que le guerrier musulman sait supporter la faim au cours des premiers temps du *jihad*, tandis que leurs ennemis en souffrent.

³⁹² ANAM.

³⁹³ Les excréments, sans doute ; les exégètes et les traducteurs tentent de camoufler cet aspect peu ragoûtant du texte.

³⁹⁴ Le verset identifie clairement son public: des nomades, vivant sous la tente. Cette cible diffère des urbains mecquois ou médinois.

³⁹⁵ La double négation autorise le fidèle.

³⁹⁶ La viande se conserve mal après ce terme. Le hadith a sans doute été commandé par une corporation quelconque de bouchers abassides.

5

La faune sauvage

Le désert n'est pas vide pour tout le monde et un oeil exercé y décèle la présence de nombreux animaux, minuscules ou plus imposants.³⁹⁷ Les questions relatives à la chasse de ses animaux peuvent devenir vitales, quand les communautés humaines connaissent des périodes de disette.³⁹⁸

Il faudrait aussi ajouter à ce monde animal toutes les créatures imaginaires que le bédouin espère ou craint de rencontrer.³⁹⁹

Nous ferons une place spéciale pour le bestiaire coranique qui au gré des hasards de la collecte effectuée dans diverses traditions bizarres se compose d'êtres plus ou moins imaginaires ou inconnus, ou mystérieux même.

L'absence des suidés.

(Pline, Histoire Naturelle 8/78).⁴⁰⁰

L'Arabie n'a de cochons ni sauvages ni domestiques.

Faune et gibier du désert.

(C. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte).⁴⁰¹

³⁹⁷ H. Eisenstein, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. animal life; on distingue les animaux intelligents et ceux qui ne réfléchissent pas: HAIWAN NATIQ, HAIWAN SUKIT. Il faut ajouter à ce bestiaire la huppe, petit oiseau évoqué dans un contexte biblique; cf. plus bas.

³⁹⁸ A.A. Ambrons, "Gestaltung und Funktionen der Biosphäre im Koran", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 140/1990; H. Eisenstein, *Einführung in die arabische Zoographie. Das tierkundliche Wissen in der arabisch-islamischen Literatur*, Berlin 1991.

³⁹⁹ Cf. les divinités collectives du panthéon arabe (en particulier les djinns), partie 4.

⁴⁰⁰ Ed. E. Littré. Il faudra reprendre la question au moment de traiter des interdits alimentaires, notamment celui là, qui a pris des proportions considérables dans la constitution de l'identité musulmane.

Ne se nourrissant que de laitage, les Arabes sont toujours bien aises d'avalier ne fût-ce qu'une bouchée de petit gibier. Outre le lièvre du désert, que les *rahlas* font souvent détalier sur leur passage, ils placent le *thob*⁴⁰² par-dessus tout, qu'ici ils nomment plaisamment, " Maître Hamed, cheikh des animaux sauvages " et dont ils disent que c'est un être humain, *zilla-mi*, - c'est leur façon espiègle de sourire et de jouer - et ils en veulent pour preuve ses petites mains à cinq doigts. Ils ne mangent pas les paumes, ni les sept anneaux épineux postérieurs de la longue queue de cheikh Hamed, dont ils disent que c'est " de la chair humaine. " Il se nourrit surtout d'un odorant buisson du Najd, *el arrafej*. Son corps largement étalé et aplati, se termine par une queue traînante d'une longueur équivalente, où j'ai compté vingt-trois anneaux. Il est de couleur noirâtre et tâcheté de vert, au-dessus d'un ventre jaunâtre et tème. De sa peau, les nomades font de petites gourdes à lait pour les bergers. Avec ses robustes mains, ce saurien homoncule se creuse un terrier sous le dur sol graveleux, où il passe tout l'hiver à rêver. Lorsqu'il a trouvé le trou de Hamed, le chasseur de *thob*, y enfonce un long roseau, garni d'un crochet en fer et il le ramène. On lui tranche la gorge et on jette sa carcasse, entière, sur la braise. Grillé de la sorte, ils considèrent que c'est un rôl délicat, son ennemi, mortel chez les animaux, " qui le mine et le dévore, est, disent-ils, le *thurban* ", dont je ne sais si c'est un animal vivant ou une créature fabuleuse. La *jerboa* ou rat sauteur⁴⁰³, est une petite créature blanche et éthérée des grands déserts sans eau, d'une pitoyable beauté. Ces créatures inférieures du désert passent toute la journée sous terre, elles ne boivent jamais. Les *fejîr* de ces régions mangent du hérisson, qu'ils appellent *kunfuth*, et *abu shawk*, " le père des piquants ", mais il est dédaigné par leurs voisins, bien qu'ils soient de la même souche *annezi*. Selim rapporta un hérisson qu'il avait assommé, il fit rôlir le " Piquant " sur la braise, le déchiqueta et en distribua des parts égales à tous. Je donnai de petits morceaux de celle qui m'échut à un lévrier famélique, mais après avoir flairé la viande, le chien la refusa. Lorsque par la suite je racontai cette histoire dans des tribus voisines, ils rirent avec malice de ce que les Fukara mangeaient ce dont les chiens ne voulaient pas. Tous les nomades mangent du porc-épic, et du *wabbar*. Ce dernier animal a le corps aussi épais que celui d'un gros lièvre, et ressemble au grand rat des Alpes. Ils vont ensemble par deux ou quatre, six, huit ou dix ensemble. On trouve le *wabbar* sur les piémonts des montagnes gréseuses, où il se nourrit d'herbe tendre, et des feuilles du gommier⁴⁰⁴, arbre auquel il grimpe avec agilité, en s'appuyant sur ses pieds palmés dépourvus de griffes. Les pattes antérieures ont quatre orteils, les pattes postérieures trois. Sa chair est grasse et tendre. On ne les voit pas s'asseoir sur l'arrière-train. Le pelage est gris, et semblable à la fourrure de l'ours.

⁴⁰¹ Trad. J. C. Reverdy, Paris 2007, p. 420-423.

⁴⁰² Le lézard.

⁴⁰³ La gerboise, en français. Le mot vient donc directement de l'arabe.

⁴⁰⁴ Un acacia dont on tire la gomme dite " arabique ".

Il est rare que des chasseurs nomades tuent un loup avec leur fusil, mais s'il en tombe un sous leurs balles, les Bédouins le mangent (on mangeait du loup dans l'Europe médiévale). Les Arabes prêtent des vertus médicinales à sa chair, " très bonne disent-ils pour les douleurs de jarret", qui sont très communes chez eux, qui vont jambes et pieds nus en toute saison. Zayd avait mangé du loup, mais il concédait qu'il appartenait, à la race des chiens,

- Hein, billah (me répondit-il), la mère du loup est la tante du chien. " Leurs lévriers attrapent souvent le renard, *hossenî* ; les *fejr* en mangent. Sa chair est " tendre et vient tout de suite après celle du lièvre. " Ils mangeront même de la puante hyène, lorsqu'ils peuvent l'attraper, et ils en disent, " elle est bonne à manger. " Le *bedan* de montagne (la chèvre sauvage des Écritures⁴⁰⁵, pl. *bedûn*, *waûl* chez les Kahtân, comme en Syrie), fait partie du gros gibier du désert, mais il en tombe rarement sous les coups de fusil de ces pasteurs qui vivent sous la tente. Ses cornes massives atteignent une palme de large. J'en ai vu longues de deux pieds et demi. Elles croissent en arrière sur l'échine, jusqu'aux hanches. La bête est-elle forcée, qu'elle se jettera tête la première sur ses assaillants, les obligeant à reculer, ainsi que le relatent tous ceux, qui la chassent. Elle n'est pas de la même espèce que le bouquetin des Alpes en Europe. Les plaines sont le domaine de la gazelle, *ghrazel*, pl. *ghrazlan*. Les Arabes disent plus souvent *thobbi* (la *tabitha* du Nouveau Testament).⁴⁰⁶ Dans les grandes plaines sablonneuses, elles sont blanches, et d'un gris bistré sur le noir Harra⁴⁰⁷ : ce sont les chevreuils des Écritures.⁴⁰⁸

Il y a encore une noble créature sauvage des déserts d'Arabie, qui était jusqu'à maintenant inconnue chez nous, le *wothihi* ou " vache sauvage " déjà mentionnée. J'en ai vu plus tard un mâle et une femelle qui vivaient à Hâyll. C'est une antilope, Beatrix, parente des beaux animaux d'Afrique. Il ne semble pas que ce soit le " bœuf sauvage " de Moïse. Mais n'est-ce pas le (Hébr.) *reem*, l'unicorne des traducteurs de la Septante.⁴⁰⁹ Ses cornes sont comme les fines verges dont nous avons vu, dans notre enfance, qu'elles représentaient " les cornes des unicornes ". Nous lisons dans la parabole de Balaam, " El⁴¹⁰ les a fait sortir d'Égypte, et leur force est semblable à celle du reem⁴¹¹ " et dans la bénédiction des tribus par Moïse, " Les cornes de Joseph sont les deux cornes du *reem* " Le caractère opiniâtre de cette velox créature sauvage est tout particulièrement souligné dans Job : " Le *reem* voudra-t-il bien nous servir, et gardera-t-il le joug dans votre sillon. Il est dangereux de s'approcher d'un wothîhi blessé ; d'un coup de ses cornes acérées cette antilope peut transpercer le

⁴⁰⁵ Deutéronome 14/4.

⁴⁰⁶ Actes 9/36.

⁴⁰⁷ Les zones de terrains basaltiques arides.

⁴⁰⁸ Genèse 49/21.

⁴⁰⁹ Nombres 23/22.

⁴¹⁰ Le Dieu des Hébreux.

⁴¹¹ Nombres 23/22.

corps d'un homme. Les chasseurs attendent donc les derniers soubresauts de leur proie pour se précipiter et lui trancher la gorge. Attribuer une corne unique à un double front relève de l'obscurantisme monastique en matière de sciences naturelles ! Nous ne péchons pas moins par excès en donnant des ailes aux images païennes des dieux et des anges. Ils devraient avoir eux aussi deux paires de membres antérieurs ! Les *wothîhi* ne se rendent qu'aux chasseurs les plus acharnés : ils vont de compagnie dans le désert sans eau par troupes de trois et cinq ensemble.

Entre autres vermines, il y a maints serpents et vipères. Ces tribus de nomades ne mangent d'aucun. Le *jelami* est ce petit lézard brun du désert qui sursaute à chaque pas. Les scorpions se cachent sous les pierres fraîches. J'en ai trouvé dans ma tente, sur mes vêtements, mais aucun ne m'a jamais piqué. J'ai vu maints adultes et enfants en être mordus, mais la piqûre n'est pas dangereuse. On fait appel à un devin pour " lire " sur eux. La région blessée s'engourdit et palpite et elle est douloureuse jusqu'au troisième jour, mais il n'y a pas d'enflure notable. Nombreuses sont les cités, sous ces sables désertiques, de fourmis ramasseuses de graines. J'ai mesuré la longueur de certaines de leurs pistes enchevêtrées, elle était de quatre-vingt-cinq pas. Parcourir cette distance en toute hâte, et revenir chargés comme des chameaux, équivaut pour ces petits corps industriels à un voyage d'une journée en été.

Parmi les autres grands prédateurs sauvages, le plus commun est la *thubba*, la hyène. Vient ensuite le *nimmr*, un léopard, bringé de noir et de brun et tacheté. Peu commun est le *fahad*, un chat sauvage pas plus gros qu'un renard ; il est bringé de rouge et de brun, et tacheté. Nos Bédouins se souvenaient qu'un jeune *fahad* avait été élevé chez les Bishr, lequel (ils ont des pieds merveilleusement rapides) avait été utilisé par son maître nomade pour attraper des gazelles à la course. Les géniteurs de tous les pays arabes (et aussi bien ceux des sectes chrétiennes de la Syrie) entretiennent cette curieuse superstition que si un enfant est d'apparence souffreteuse, d'entendement infirme ou si ses frères sont morts avant lui, ils lui donneront le nom d'un animal sauvage (spécialement, loup, léopard, glouton), afin que son humaine fragilité puisse emprunter ne serait-ce qu'une parcelle du tempérament de la race de ces animaux. On voit souvent des faucons⁴¹² et des busards décrire des cercles dans le ciel du désert, ainsi qu'*al agab*, un petit aigle noir, et *ar rakhm*, le petit milan blanc. Lorsqu'ils sont dans les airs, ils ressemblent à des mouettes. Je n'ai pas vu de vautours, ni de grands aigles dans le désert (hormis dans le Sināï). Ce sont là presque toutes les créatures vivantes, et il n'y en a guère d'autres dans les déserts d'Arabie.

⁴¹²BAZ, SAQR.

La bête de la terre.⁴¹³

DABBATU 'L-ARZ, ou le "reptile" (ou la termite?); la bête est maléfique, mais est-elle réelle ou fantastique? Chacun pense comme il veut.

Vers le même temps, on verra apparaître la Bête *dabba* : « Et lorsque la Parole sera tombée sur eux, nous leur ferons sortir de la terre une Bête qui leur parlera. » Et la tradition développe. La Bête sera faite de fragments affreux de divers animaux. Elle aura le bâton de Moïse et le sceau de Salomon. Abdallah, fils de Omar le calife, disait que s'il défaisait ses sandales, ses pieds toucheraient la place d'où sortira la bête, dans sa maison près de Safa. Elle sortira tout à coup mais elle disparaîtra deux fois, et la troisième, elle entrera dans la mosquée ; avec le bâton, elle marquera le croyant d'une marque blanche et son visage sera blanc, et avec le sceau, elle marquera l'Incroyant d'une marque noire et son visage noircira. C'est la bête de Daniel. (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.409).

(Corpus Coranique d'Othman 27/ 84).

Quand la parole tombera sur eux, nous ferons pour eux sortir de terre une bête qui leur parlera et dira que les hommes n'étaient point convaincus de nos signes.

L'araignée.⁴¹⁴

(Corpus coranique d'Othman 29/40).

L'exemple de ceux qui prennent des patrons en dehors d'Allah est celui de l'araignée (ANKABUT) qui s'est donnée sa toile pour demeure.

Les fourmis.⁴¹⁵

(Corpus Coranique d'Othman 27/18).

Quand enfin elles arrivèrent à la vallée des fourmis, une fourmi dit:

-Entrez, fourmis, dans vos demeures, de peur que Salomon et ses troupes ne vous écrasent sans le savoir⁴¹⁶.

Les cailles.

*(Corpus Coranique d'Othman 2/54).*⁴¹⁷

... nous (...) fîmes descendre sur vous la manne⁴¹⁸ et les cailles.

⁴¹³ cf. Hannelore Schönig, "Aids als das Tier (Dabba) der Islamischen Eschatologie", *Die Welt des Islam* 30/1990: une étonnante interprétation coranique d'un fléau contemporain... Le SIDA a souvent été utilisé par les théologiens islamiques et autres détestables prédicateurs pour fustiger l'Occident immoral et décadent, puni par Allah pour ses pratiques perverses.

⁴¹⁴ L'allusion à l'araignée a sûrement suscité l'épisode fameux de la toile d'araignée protégeant l'entrée du refuge de Muhammad au cours de l'Hégire.

⁴¹⁵ AN NAML; Harun Yahya, *Le miracle de la fourmi*, Lyon, 2003: un opuscule du fameux escroc turc; spécialiste de la pseudo-science coranique.

⁴¹⁶ L'extrait est inventé à partir d'un proverbe bible (Proverbes 6/6), en lui associant Salomon.

⁴¹⁷ La caille est présente avec la manne, dans des récits pseudo-bibliques.

⁴¹⁸ Le tamaris mannifère produit une matière sucrée appelée manne. Le mot a acquis une valeur proverbiale.

Le corbeau.⁴¹⁹*(Corpus coranique d'Othman 5/34).*

Allah fit surgir un corbeau qui gratta la terre afin de lui faire voir comment ensevelir la dépouille de son frère.⁴²⁰

Le serpent-dragon.⁴²¹*(Corpus coranique d'Othman 7/104).*

Moïse jeta son bâton: et soudain, ce fut un dragon véritable!

Ode à la gazelle.*(Tarafa, Diwan 1).*⁴²²

Et la tribu possède une beauté au teint hâlé, une gazelle en âge d'atteindre les fruits de l'arâk, au cou orné de deux colliers de perles et de chrysolithe ; qui, séparée du troupeau, le surveille de loin en un endroit fertile; elle saisit les feuilles des branches de l'arâk, et elle s'en couvre comme d'un manteau. Elle montre en souriant des dents blanches pareilles à une brillante camomille qui pousse au milieu d'un tas humide du sable le plus pur⁴²³. La lumière du soleil les a arrosées, sauf les gencives qui ont été saupoudrées avec de l'antimoine, sans qu'elle ait rien mordu sur ses dents. Son visage est comme enveloppé du manteau du soleil, son teint est pur, sa peau est sans rides.

L'onagre.*(Labid, Muallaqa).*⁴²⁴

Telle fuit encore la femelle de l'onagre⁴²⁵, dont les mamelles s'emplissent déjà de lait, et qui porte dans son sein le dépôt que lui a confié le mâle aux cuisses blanchissantes, épuisé par les combats qu'il a livrés à ses rivaux, par les coups et les morsures qu'il a donnés et reçus. Couvert de blessures, il entraîne sa femelle sur les sommets des collines : sa résistance et les signes de grossesse qu'il remarque en elle, alarment son amour jaloux. Il monte avec elle sur les sommets sablonneux de Thalbut. De ce lieu qu'aucune hauteur ne domine, il porte ses regards sur toute la plaine : les bornes placées dans le désert pour diriger le voyageur, sont l'objet de ses alarmes. Là ils ont enduré six mois entiers les rigueurs de l'hiver; privés de toute boisson, et n'ayant pour se désaltérer que le suc des herbes dont ils faisaient leur nourriture,

⁴¹⁹ GURAYB.

⁴²⁰ Abel.

⁴²¹ HAYYAH, SUBAN; les traducteurs hésitent.

⁴²² *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

⁴²³ Les branches de l'arbre, servent à fabriquer une sorte de bâtonnet-brosse à dent, et ceci explique peut-être la teneur du poème.

⁴²⁴ Silvestre de Saçy, *Moallaka de Labid*, Paris 1816.

⁴²⁵ Un âne sauvage.

ils ont longtemps souffert les tourments de la soif ; alors ils ont cherché leur soulagement dans une ferme et généreuse résolution : la fermeté d'une résolution est ce qui en assure le succès. Ils ont poursuivi leur course, malgré les buissons épineux dont les pointes aiguës leur déchiraient les talons, malgré le souffle brûlant des vents de l'été et leurs fatales ardeurs. On dirait que dans leur course rapide, l'onagre et sa femelle se disputent à l'envi une large nuée de poussière dont l'ombre ténébreuse vole sur leur tête, semblable à la fumée d'un feu agité par le vent du nord, et de qui la flamme dévore un bois sec mêlé à des buissons encore verts, ou à celle qui s'élève du faite d'un haut et immense bûcher. Dans sa course, l'onagre chasse l'ânesse devant lui ; toujours il a soin qu'elle le précède, quand elle fuit avec lui. Arrivés au bord d'un ruisseau, ils traversent ses rives, et fendent les eaux d'une source remplie de roseaux épais et entrelacés.

Les loups d'Arabie.

(*Shanfara, Lamiyyat al Arab*).⁴²⁶

Je sors dès le matin, n'ayant pris qu'une légère nourriture, tel qu'un loup maigre aux poils grisâtres, qu'une solitude conduit à une autre solitude, et qui, pressé de la faim, se met en course dès la pointe du jour avec la rapidité du vent: dévoré par le besoin, il se jette dans le fond des vallées et précipite sa marche ; fatigué de chercher en vain dans des lieux où il ne trouve aucune proie, il pousse des hurlements auxquels répondent bientôt ses semblables, des loups maigres comme lui, aux flancs décharnés, dont le visage porte l'empreinte de la vieillesse; on dirait, à la rapidité de leurs mouvements, que ce sont les flèches qu'agite dans ses mains un homme qui les mêle pour tirer au sort, ou que le chef d'un jeune essaim mis en liberté hâte le vol de la troupe qui le suit, vers les bâtons qu'a placés, pour les recevoir, dans un endroit élevé, l'homme qui s'occupe à recueillir le produit du travail des abeilles. Ces loups ouvrent une large gueule; leurs mâchoires écartées ressemblent aux deux parties d'une pièce de bois que l'on a fendue; ils ont un aspect affreux et terrible. Aux hurlements de ce loup, les autres répondent par des hurlements dont retentissent au loin les déserts; on les prendrait pour autant de mères éplorées, dont les cris déchirants se font entendre du sommet d'une colline élevée. A ses cris succède le silence, et le silence succède à leurs cris ; toujours constants à imiter son exemple, ils se consolent de la faim qui les dévore, par celle qu'endure celui-là, et leurs tourments respectifs servent aussi à soulager leurs communes douleurs. Se plaint-il, ils font entendre leurs plaintes ; s'il renonce à des plaintes superflues, les autres y renoncent aussi ; et certes, là où les plaintes ne servent de rien, la patience est de beaucoup préférable. Il retourne sur ses pas, et les autres retournent pareillement sur leurs pas: ils précipitent leur course, et, quoique pressés par la violence de la faim, ils cachent les maux qu'ils endurent sous une bonne contenance.

⁴²⁶ Trad. Silvestre de Sacy, *Journal Asiatique*, juillet-décembre 1834.

Le Kata, drôle d'oiseau.

(Shanfara, *Lamiyyat al Arab*).⁴²⁷

Les katas au plumage cendré qui ont volé pendant toute une nuit pour atteindre une citerne, en faisant retentir l'air du bruit de leurs flancs agités, ne boivent que les restes des eaux où je me suis désaltéré. Nous courions en même temps pour apaiser notre soif; nous nous hâtions, à l'envi, d'atteindre cet objet de nos désirs : ils semblaient embarrassés dans leur vol, tandis que, sans me presser, je les devançais lestement, comme si j'étais le chef de leur troupe. Déjà je les ai quittés, et je me suis retiré, après avoir étanché ma soif: épuisés de fatigue, ils tombent avec précipitation sur les bords humides de la citerne, et plongent dans la fange le cou et le jabot. Le bruit qu'ils font tout autour de cette mare, est comme celui d'une troupe de voyageurs au moment où leur caravane, s'arrête pour camper. Ils accourent de divers côtés vers la citerne: elle réunit leurs troupes dans un centre commun, de même que les troupeaux d'un campement d'Arabes se réunissent autour d'un abreuvoir. Ils ont bu à la hâte, et, reprenant leur vol, ils sont partis aussitôt, semblables, au moment où les premiers rayons du jour éclairaient leur retraite, à une caravane de la tribu d'Ohadha qui précipite son départ.

Description par un l'orientaliste du même volatile.

(Silvestre de Sacy, *Journal Asiatique*, juillet-décembre 1834).

On distingue deux espèces de *kata* : l'une se nomme *codri*, et l'autre *djouni*. Le *codri* est d'un gris cendré, a le dos et le ventre mouchetés de noir et de blanc, le cou jaune et la queue courte ; il est plus menu que le *djouni*. Le *djouni* a les barbes internes des ailes et les pennes primaires noires ; il a la gorge blanche, ornée de deux colliers, l'un jaune et l'autre noir ; son dos est d'un gris cendré, moucheté, mêlé d'un peu de jaune. On appelle cette espèce *djouni*, parce que sa voix ne rend pas un son clair et sonore, mais qu'elle fait entendre seulement une sorte de gargouillement dans le gosier. Le *codri*, au contraire, fait entendre très distinctement son nom *kata* : c'est pour cela qu'on le donne comme le modèle de la véracité, et qu'on dit en proverbe, *plus véridique que, le kata*. Le *kata* ne pond jamais qu'un nombre impair d'œufs, lorsque ces oiseaux cherchent de l'eau, ils s'élèvent de leurs gîtes par troupes, et non séparément, au lever de l'aurore, et parcourait un espace, de sept *jours*, avant le lever du soleil ; alors ils s'abattent près d'une citerne, et se désaltèrent une première fois ; après cela, ils demeurent à s'amuser environ deux ou trois heures autour de la citerne puis ils retournent boire une seconde fois. On attribue au *kata* une adresse singulière pour diriger son vol, et les Arabes même ont, à ce sujet, un proverbe qui est pris de cet oiseau. La raison de cela est que ces oiseaux, dit-on, déposent leurs œufs dans les déserts, et vont à une très grande distance, de nuit comme de jour, chercher de l'eau pour désaltérer leurs petits:

⁴²⁷ Trad. Silvestre de Sacy, *Journal Asiatique*, juillet-décembre 1834.

par la nuit la plus obscure, ils reviennent, apportant de l'eau dans leurs jabots, et quand ils sont aux environs du lieu où sont leurs petits, ils font leur cri accoutumé (*kata*). Jamais ils ne se trompent, quoiqu'ils n'aient, pour se guider, ni monticule, ni arbre, ni aucun signe ou indice. Abu-Zyad Kelabi dit que les *katas* vont chercher l'eau à vingt journées de distance, plus ou moins ; qu'ils partent de leurs gîtes à la première pointe de l'aurore, et qu'ils arrivent à la citerne à l'heure où le soleil commence à être déjà un peu élevé sur l'horizon ; ceux qui ne vont chercher l'eau qu'à dix journées d'éloignement, ne partent qu'au moment où le soleil paraît sur l'horizon. Une des qualités qu'on attribue aux *katas*, c'est d'avoir une démarche agréable, parce qu'ils font de petits pas. Les Arabes comparent la démarche des femmes bien faites à celle du *kata*. On dit aussi que le *kata* ne dort point durant la « nuit. »

Délégation des animaux sauvages.

Les animaux eux-mêmes sentent que le pouvoir politique a changé en Arabie... La Tradition Islamique et les chroniqueurs ne savent plus quoi inventer pour en dire plus que les autres. C'est à ce type de documents que l'on mesure à quel point cette littérature est éloignée d'une quelconque réalité historique. Cela permet de réveiller le sens critique indispensable à la recherche, souvent endormi, et parfois inquiet.

Nous sommes là dans le conte de fées bédouin, ficelé à la mode islamique, d'où le bizarre qui règne. Comme souvent, c'est ibn Sa'd qui transmet les informations les plus étranges. Sans doute croit-il que dans la masse de ses récits, personne n'ira chercher la petite bête, comme on dit.

La délégation des animaux féroces.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 421).

Alors que l'apôtre d'Allah était assis parmi ses compagnons à Médine, et un loup arriva devant l'apôtre d'Allah. Il se mit à hurler. L'apôtre d'Allah dit:

-C'est un membre de la délégation des bêtes fauves pour vous. Si vous voulez, nous pouvons lui réserver une part et il n'ira pas au delà. Si vous voulez, vous pouvez le laisser partir et faire attention à lui. Et tout ce qu'il prendra sera sa possession.

Ils dirent:

-Ô apôtre d'Allah, nous ne sommes pas d'accord.

Alors l'apôtre d'Allah lui fit un signe du doigt pour qu'il s'en aille et il partit rapidement.

(ibn Kathir, *Sira* 836).

Al Wâqidi a dit: Shuayb ibn Ubada m'a rapporté d'après al Muttalib ibn Abdallah ibn Hantab qui a dit:

-Tandis que le prophète, était assis au milieu de ses compagnons, à Médine, un loup arriva, s'arrêta devant lui et se mit à hurler.

Le prophète dit alors à ses compagnons:

-Voici l'arrivant parmi les loups qui vient à vous. Si vous voulez lui réserver une chose en particulier, qu'il ne quittera pas pour une autre, faites-le, et si vous voulez le laisser et prendre garde à lui, faites-le. Cependant, ce qu'il prendra sera sa subsistance.

Ils répondirent:

-Nous ne voulons rien lui laisser, ô messager d'Allah.

Le prophète lui fit alors signe de continuer à vivre en cachette. Il s'éloigna en agitant son corps.

Par ailleurs, nous avons mentionné plus haut la venue des envoyés des djinns, chez le prophète, à la Mecque, avant l'émigration. Au demeurant, nous avons assez détaillé cela dans notre commentaire de la parole du Très-Haut: Lorsque Nous avons amené devant toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran.

Nous avons rapporté les hadiths mentionnés à ce sujet ainsi que les récits y afférents, de même que nous avons rapporté le récit de Sawâd ibn Qârib qui était un devin avant d'embrasser l'islam et ce qu'il recevait comme informations d'un djinn.

5

Pays de misère et de cocagne

1

Présentation

Le voyageur en Arabie antique⁴²⁸ était vite surpris par deux contrastes.⁴²⁹ Le premier concerne la couverture végétale qui est minimale, et insuffisante pour une population sédentaire. Les arbres sont des arbustes, les plantes sont petites, piquantes, dures. Soudain surgit un îlot verdoyant où l'élément végétal semble prendre sa revanche. Encore une fois l'eau décide de tout. Le second contraste concerne la comparaison entre l'Arabie centrale, stérile et déplaisante, et l'Arabie du sud, nettement plus favorisée, verte, en comparaison, et en plus exporte non pas le nécessaire, mais le luxe et le superflu: les parfums.

Il existe un rapport direct entre la conception du divin par les Arabes et la pauvreté de la végétation. Tout apparition végétale est un signe favorable, une promesse d'ombre et d'eau, et peut sembler le produit de la miséricorde divine.⁴³⁰ Mais la sinistre absence de plantes et d'eau correspond alors au tableau que l'on se fait de la férocité divine. Quoi qu'il en soit, généreux ou terrifiant, la divinité est vite considérée comme puissance, et elle est ce qui préside à la survie des hommes.

Les arbres comme points de repère obtiennent toute leur popularité. Le désert est un lieu sans repères manifestes, et les arbres se révèlent indispensables. Nous verrons plus loin que les arbres feront l'objet d'un culte inévitable, et contesté.

Mais l'attachement envers eux dans un premier temps, se voit aussi dans tout ce qui peut se trouver comme arbres fantastiques dans le corpus coranique. Ce que des Arabes leur doivent est recueilli dans quelques versets.

⁴²⁸ Celui de l'Arabie actuelle est aussi témoin de deux contrastes: celui entre les immensément riches, et des pauvres qui existent tout de même, exploités ou assistés; celui entre les dépenses énormes qui sont commises en pure perte, dans l'apparence et l'exubérance, d'un côté et de l'autre, l'indigence générale de la population dans les domaines dits ordinairement de "développement humain", comme l'éducation, la culture, etc...

⁴²⁹ D.F. Graf, "Early hellenistic travel tales and arabian utopies", *Graeco-Arabica* 5/1993.

⁴³⁰ H. Toelle, "Quel usage le Coran fait-il de la flore d'Arabie", *Arabica* 3-4/2000.

2

Début et faim

Tout ce qui est dans le désert l'est sous le régime de la rareté, hormis les cailloux, le sable et le ciel. La rareté provoque une impression d'exception face à ce qui advient, et provoque une tendance à magnifier tout ce qu'on rencontre. Mais il y a mieux et plus direct, pour expliquer encore que des phénomènes religieux aient pu sourdre dans des endroits si pauvres en tout. Ainsi, la faim, celle momentanée, ou la sous-alimentation chronique, ou bien encore de graves déséquilibres, peuvent jouer un rôle dans l'exaltation religieuse et dans son succès quand elle se répand chez autrui: l'esprit de celui qui a assez de force encore pour vaticiner, mais dans la passivité des foules qui sont en face, et dans la faiblesse intellectuelle de l'entourage qui écoute, ou des opposants qui réagissent avec mollesse. Figurons – nous donc tous les acteurs de la geste à venir comme des affamés, ayant faim de denrées, puis de femmes, de pouvoir, de butin.

Mais qui peut de nos jours, dans nos contrées, comprendre la faim ? A la rigueur, ceux qui sont contraints ou se contraignent à suivre le jeûne du ramadan tentent de reproduire, de manière artificielle, la sensation⁴³¹.

Quant au pétrole, pas un mot. Rien de cette réalité géologique qui rythme la vie du monde moderne, et qui camoufle encore le déclin de l'islamisme. Les milliers de versets, les dizaines de milliers de hadiths n'ont pas su voir le "Don d'Allah", comme on l'appelera plus tard.⁴³²

⁴³¹ Il ne s'agit pourtant pas de jeûne à part entière, puisque la moitié de la journée est dédiée à la goinfrerie.

⁴³² Pourtant, la matière, asphalte ou naphta (le nom persan), ou *bitumen*, est déjà bien connue dans l'Antiquité, mais pas exactement en Arabie: au niveau de la Babylonie.

3

Glucides et friandises

Les habitants du désert ont la chance de posséder une ressource très commode de calories, qui permet la survie dans les moments difficiles: la datte, de qualité et de conservation variées.

Il existe aussi le miel, quoiqu'il semble absent du territoire arabe en général, mais présent dans le Coran.

1. Les dattes.

Qu'elle soit intacte sur les arbres ou disloquée dans les crottes de chameau, la datte, on la retrouve partout ; c'est avant tout un produit riche en calories et peu encombrant, emporté par les pillards musulmans dans toutes leurs expéditions. Riche en sels minéraux, à mâcher lentement, il permet à l'organisme humain de retenir l'eau. Riche en fibres, elle devait lutter contre la constipation, fléau pour ces populations à la nourriture déséquilibrée, et souvent déshydratée, dont chacun sait qu'elle peut rendre méchant n'importe qui.

A la lecture des documents, on a parfois l'impression que les dattes ont pu constituer, à défaut, un véritable aliment de base, et de survie, pour des communautés. Elle se décline sous tous les aspects: TAMR, la datte naturelle; BUSR, la datte un peu sèche; RUTB, datte vraiment sèche. On en fait du jus, de la pâte, du vin⁴³³, des friandises diverses.

Muhammad est intarissable et compétent en matière de dattes : il légifère, vante les qualités de telle ou telle espèce et compare avec tendresse Aïsha à une datte couverte de beurre.

L'existence des dattes est utilisée souvent par le Coran comme un argument rhétorique, comme si le fruit était un élément prouvant la providence divine, qu'il faut remercier. Allah ne connaissait pas le Nutella, lequel aurait été un argument d'un autre poids...

On notera comme assez souvent que cet élément typique du paysage arabe est associé à des plantes originaires des côtes de la Méditerranée, ce qui laisse perplexe le géographe ou le botaniste, mais comble le théologien.

La récolte de dattes.

⁴³³ On incise le stipe, puis on récupère la sève, qui est mise à fermenter.

(Inscription de Ikma).⁴³⁴

N-m-r⁴³⁵ Q-r-m-l-h a offert le sacrifice à Dhu Gabat, à K-h-l, en faveur de sa récolte de dattes à B-n-l et à Tym-m. Il a été satisfait de lui et l'a aidé. Alors il a été satisfait de lui.

Les dattes dans le Coran.⁴³⁶**(Corpus coranique d'Othman 6/99).**

... Tandis que de la spathe⁴³⁷ du palmier sortent des régimes de dattes (QINWAN) à portée de main ...

Comparaison fruitière.**(Corpus coranique d'Othman 35).**

Tel est Allah, votre seigneur : à lui appartient la royauté, tandis que ceux que vous invoquez, en dehors de lui, ne sont même pas maîtres de la pellicule d'un noyau de datte (NAQIRA).

Q 4/49.

N'as-tu pas vu ceux-là qui se déclarent purs ? Mais c'est Allah qui purifie qui Il veut; et ils ne seront point lésés, fût-ce d'un brin de noyau de datte.

Q 19/25-6

Secoue vers toi le tronc du palmier: il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres.
Mange donc et bois et que ton oeil se réjouisse! Si tu vois quelqu'un d'entre les humaines, dis [lui:]
«Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout Miséricordieux: je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être Humain».

Q 50/9-11

Et Nous avons fait descendre du ciel une eau bénie, avec laquelle Nous avons fait pousser des jardins et le grain qu'on moissonne,
ainsi que les hauts palmiers aux régimes superposés,
comme subsistance pour les serviteurs.

⁴³⁴ S. Farès-Drappeau, Dédan et Liḥyan : *Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique* (IV^e-II^e s. avant l'ère chrétienne), Lyon 2005. p. 102; A. van den Branden, "La chronologie de Dedan et de Liḥyan", *Bibliotheca Orientalis* 1957; W. Caskel, *Das altarabische Königreich Liḥyan*, Krefeld, 1950.

⁴³⁵ Texte présenté sans voyelles, selon la règle pour les langues sémitiques.

⁴³⁶ Corpus coranique 36/34, 50/10, 55/11, 55/68, 59/5, 80/29.

⁴³⁷ TAL ; Feuille en forme de sac.

26/147-8.

Au milieu de jardins, de sources, de cultures et de palmiers aux fruits digestes?

55/10-1.

Quant à la terre, Il l'a étendue pour les êtres vivants:

il s'y trouve des fruits, et aussi les palmiers aux fruits recouverts d'enveloppes,

La récolte de dattes : conseils de Muhammad.

(Dawud, *Hadith* 14, 2616).

J'étais un enfant, et je jetais des pierres dans les palmiers des *ansar*.⁴³⁸ Alors ils m'ont amené devant le prophète qui a dit:

-Garçon, pourquoi jettes tu des pierres aux palmiers?

J'ai dit:

-Pour manger des dattes.

Il a dit:

-Ne jette pas de pierres aux palmiers, mais mange celles qui sont tombées.

Il essuya sa tête et ajouta :

-Allah, remplis son ventre ...

Législation sur les dattes.

(ibn Sad, *Tabaqat* n°70).⁴³⁹

Voici un écrit de Muhammad, envoyé d'Allah à l'adresse de la tribu des Bariq.

Que leurs régimes de fruits ne seront pas coupés, ni leur territoire pris pour servir de pâturage au printemps ou en été, si ce n'est par demande adressée à Bariq.

Et quiconque parmi les musulmans passera par leur pays en temps de détresse ou de disette y aura droit à l'hospitalité trois jours durant. Lors donc que leurs fruits arriveront à maturité, le passant aura droit de ramasser ceux tombés à terre, afin d'en avoir le ventre rebondi ; mais sans qu'il puisse toutefois s'en approvisionner.⁴⁴⁰

⁴³⁸ " Auxiliaires " : habitants de Médine.

⁴³⁹ Ed. M. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques*, Paris 1935, n°105 du recueil. Ce corpus sera utilisé ici quoiqu'il soit complètement apocryphe (disons "pseudauthentiques"), en dépit des convictions éperdues de son auteur.

⁴⁴⁰ Il doit tout manger sur place, sinon l'acte est considéré comme un vol.

Dettes et dattes.

(Bukhari, *Sahih* 64/ 18, 2-3).

Jabir ibn Abdallah⁴⁴¹ rapporte que son père, qui périt martyr au combat de Ohod, laissa des dettes et six filles. Lorsque le moment de la récolte des dattes fut venu, raconte Jabir, j'allai trouver l'envoyé d'Allah et lui dis :

-Tu sais que mon père a péri martyr au combat de Ohod et qu'il a laissé de nombreuses dettes. Je voudrais que ses créanciers te voient.

-Va, répondit le prophète, et dispose chaque espèce de dattes en tas séparés.

Je fis ce qu'il m'avait dit et le priai ensuite de venir. Quand les créanciers le virent, ils semblèrent plus exigeants à ce moment. Voyant comment ils agissaient, le prophète tourna trois fois autour du plus gros tas et s'assit ensuite sur ce tas en me disant :

-Appelle maintenant tes créanciers.

Il ne cessa de leur donner des mesures de dattes jusqu'à ce que, grâce à Allah, les dettes de mon père fussent payées. Je me serais estimé satisfait qu'Allah eût payé les dettes de mon père, même si je n'avais plus eu une seule datte à rapporter à mes murs. Or Allah avait épuisé tous les tas, sauf celui sur lequel le prophète était assis, qui me parut n'avoir pas diminué du tout, même d'une seule datte.⁴⁴²

Les dattes au mariage.

(Bukhari, *Sahih* 67/77).

Lorsque Abu Osayd as Saydi se maria, il invita le prophète et ses compagnons à la noce. Le repas et le service furent faits par la nouvelle mariée, Umm Osayd. Elle fit tremper des dattes dans un pot en grès⁴⁴³ toute la nuit et quand le prophète eut achevé de manger, elle lui présenta ces dattes et le fit boire en les lui offrant.⁴⁴⁴

Faim de dattes.

(Bukhari, *Sahih* 70/6, 3).

Aïsha a dit: le prophète mourut au moment où nous pouvions enfin apaiser notre faim avec les deux choses noires: les dattes et l'eau.⁴⁴⁵

⁴⁴¹ Un nom qui masque le véritable nom: ceci, Esclave d'Allah, est plus un titre, un honneur, un masque; on le retrouve dans la première génération de convertis, pour dissimuler un nom théophore.

⁴⁴² Exemple d'un miracle un peu superficiel, élaboré sous inspiration chrétienne (la fable de la multiplication des pains par le Christ).

⁴⁴³ En argile imperméable, très cuite.

⁴⁴⁴ Les dattes trempées pourraient très légèrement fermentées et sont pourtant considérées comme licites ; ce type d'information est scruté avec attention par les docteurs de la foi et par de pieux ivrognes.

⁴⁴⁵ L'eau est noire par allusion à sa profondeur dans les récipients.

Recettes.

La macération pouvant provoquer un phénomène d'alcoolisation, elle doit être bien surveillée, d'où ces récits très détaillés sur des moments de la vie quotidienne : on devine le caractère apocryphe de ces textes, inventés quand le besoin et la soif s'en font sentir.

(Bukhari, *Sahih* 74/11,2-3).

Jabir a dit : le prophète a interdit de mêler le raisin sec avec les dattes, avec des dattes et des dattes vertes avec des dattes mûres.

Abu Qatada a dit : le prophète a interdit de mêler des dattes mûres avec des dattes vertes et des dattes avec le raisins secs. Qu'on fasse macérer séparément chacune des choses.

La conquête des dattes.

(Bukhari, *Sahih* 59/ 547).⁴⁴⁶

Quand Khaybar a été conquis, nous avons dit :

-Nous mangerons tout ce que nous voulons comme dattes !⁴⁴⁷

(Bukhari, *Sahih* 59/ 548).⁴⁴⁸

Nous manquions de dattes jusqu'à la conquête de Khaybar.⁴⁴⁹

La datte comme indice.

(Waqidi, *Livre de des expéditions* 64).

... Sur son chemin vers Médine, Abu Sufyan tombe sur une partie des Khuzaa⁴⁵⁰ sur le retour. Il était certain qu'ils étaient allés chez Muhammad. Mais quand il leur demanda, le chef répondit qu'il était allé négocier une vengeance de sang entre gens de sa tribu.

Le soir, Abu Sufyan continua son chemin, et il se mit à examiner le crottin des chameaux et il y trouva des noyaux de dattes de Médine. Il dit alors:

-Ces gens-là se sont sûrement rendus à Médine, ce matin même.

(*Tafsir al Jalalayn* 92).⁴⁵¹

ibn Abbas rapporte: Un homme avait un palmier dont une partie était penchée vers une maison d'un homme pauvre et père de famille. Quand cet homme venait pour cueillir les dattes, il y

⁴⁴⁶ Récit d'Aïsha.

⁴⁴⁷ Aspect anecdotique d'une opération militaire de grande importance. Ici l'on aperçoit la joie simple et fraîche des premiers musulmans.

⁴⁴⁸ Récit d'ibn Umar.

⁴⁴⁹ Peu plausible que l'oasis de Yathrib en soit dépourvue...

⁴⁵⁰ Non-musulmans.

⁴⁵¹ Source internet: site eeqra.com

montait, et il arrivait que quelques dattes tombaient dans l'espace de cette maison et les enfants de son propriétaire les prenaient. Cet homme descendait et les leur arrachaient de leurs mains; la chose arrivait au point où il introduisait les doigts dans la bouche de celui qui commençait à les mâcher. Le pauvre se plaignit du comportement de cet homme auprès du prophète qui après l'avoir entendu lui dit:

- "Tu peux disposer".

Puis, en rencontrant le propriétaire, il lui dit:

- "Donne-moi ton palmier penché vers la demeure d'Untel et tu auras, en échange, un palmier au Paradis".

Et l'homme de répondre:

- "Je possède beaucoup de palmiers, mais les dattes de celui-ci me plaisent le plus".

Un troisième homme qui entendait la conversation, vint dire au messenger d'Allah :

- "Si j'achète ce palmier [pour te le donner] aurai-je au Paradis ce que tu lui as promis?"

- Certes oui, lui répondit-il."

Cet homme partit et, ayant trouvé le propriétaire du palmier, ce dernier lui dit:

- "Es-tu au courant que Muhammad m'a proposé de me donner un palmier au Paradis contre celui qui se trouve penché vers la maison d'Untel? Mais j'ai refusé parce que ses dattes me plaisent le plus."

Et l'autre de lui proposer:

- "Veux-tu le vendre?"

- Non, répliqua l'homme, à moins qu'on me donne, en contrepartie, ce que j'exige. Et je crois que personne ne l'échangera contre ce que je demande.

- Contre quoi tu veux l'échanger?"

- Contre quarante palmiers.

- Tu exagères!"

Puis, après quelques instants, il ajouta:

- "Je te donne ces quarante palmiers à condition d'appeler des témoins." Le propriétaire du palmier convoqua alors certains de ses contribuables pour être témoins de ce troc. L'acheteur se rendit aussitôt chez le messenger d'Allah et lui dit:

- "Ô messenger d'Allah, ce palmier est devenu désormais le mien, je te l'offre pour en disposer". Le messenger d'Allah alla trouver ensuite le pauvre et lui dit:

- "Ce palmier est à toi et à tes enfants". A cette occasion, Allah fit descendre le sourate de la Nuit.⁴⁵²

⁴⁵² Ce genre de texte, long et filandreur fait partie de la catégorie "Circonstances de la révélation". Les auteurs rivalisent d'habileté et de subtilité pour deviner en quelle occasion une sourate ou un verset a été révélé. Ici, il s'agit de la sourate 92, qui a pour thème central la critique de l'avarice (c'est-à-dire le refus de transmettre ses biens à une entreprise religieuse).

(**An Nawawi, *Hadith* 507**).

Aïsha rapporte: Le lit du messenger d'Allah était un matelas de cuir rempli de fibres de palmier.

3. Le miel.

*Le miel*⁴⁵³ est l'autre produit sucré offert aux Arabes, considéré comme friandise et une panacée.⁴⁵⁴ Le miel est aussi un aliment très apprécié, mais plus rare, quoiqu'il ne soit pas directement d'origine végétale.

Si l'on s'en tient au texte coranique, le produit semble être soit une déjection de l'insecte, soit une vomissure : dans les deux cas, un produit impur. Pour conjurer cette conception (erronée du point de vue entomologique), la tradition islamique crée de toutes pièces un volumineux dossier favorable au miel, conçu comme délice terrestre et panacée universelle. Délice paradisiaque sans doute aussi, puisque le paradis pourrait charrier des "fleuves de miel". L'image est séduisante au possible: le miel fait partie des 4 liquides plaisants, l'eau, le lait, le vin...

AL NAHL est le nom de la sourate 16, à partir de cette sympathique description, qui est assurément un des passages les plus charmants et anodins du texte coranique. Il est aussi surprenant de constater que les abeilles, des animaux, sont aussi les destinataires d'une révélation divine. Est-ce dû au fait que ce sont des animaux sociaux?

Qu'il leur soit attribué le titre d'une sourate indique au moins la faveur dont bénéficiait le miel en ce temps.

Le curieux pourra faire remarquer que de nos jours, le miel est absent de l'Arabie comme territoire saoudien. En tout cas, il n'existe pas économiquement, si l'on se fie aux renseignements sur les ressources du royaume⁴⁵⁵. Une fois de plus, il semble qu'une information coranique ne figure pas dans le territoire qui lui aurait donné naissance.

(**Corpus coranique d'Othman 16/70-72**).

Ton seigneur a révélé aux abeilles :

-Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres et ce qu'élèvent les hommes.

Mangez en outre de tous les fruits et dociles, empruntez les chemins du seigneur!

Du ventre des abeilles⁴⁵⁶ sort une liqueur de différents aspects où se trouve une guérison pour les hommes.

En vérité, en cela est certes un signe pour un peuple qui réfléchit.

⁴⁵³ ASAL ; D. Waines, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. honey; G. Canova, "Api e apicoltori nello Yemen orientale", *Quaderni di Studi Arabi* 14, 1996

⁴⁵⁴ Cf. K. Remke, "A frothy bubble : spontaneous generation in the medieval islamic tradition", *Journal of Semitic Studies* 35, 1990/

⁴⁵⁵ Le sucre et le gras enrobent les sujets saoudiens, qui n'ont que peu de distraction, en dehors de la goinfrerie. Le diabète y fait florès, et semble plus terrible et dangereux que le sionisme. Le miel est apprécié, aussi pour ce qu'il est un terme coranique. Il vient essentiellement de Turquie, du Mexique, d'Australie...

⁴⁵⁶ C'est une sottise de plus, que n'ont pas fait les naturalistes grecs: le miel est produit dans la partie supérieure du corps de l'insecte.

(Corpus coranique d'Othman 47/15).

... des ruisseaux de vin, volupté pour les buveurs, des ruisseaux de miel clarifié (ASAL MUSAFFA) .

4. La manne.

Son usage est proverbial, mais le lecteur moyen peine à imaginer que ce peut être la réalité de cette mystérieuse manne. Dans les milieux arides, la manne (MAN en hébreu, signifiant "don", "faveur") est produite par certaines plantes sous l'effet de la chaleur, qui laissent transpirer une sorte de substance sucrée, la manne. Dans les moments difficiles, elle peut servir d'aliment de substitution, et s'est vue devenir une sorte de symbole de la générosité divine.

S'il est probable que les Arabes connaissent eux aussi la manne, les références coraniques sont directement issues de l'Ancien Testament, en association avec la caille (SALWA) .

(Corpus coranique d'Othman 20/80).

O Enfants d'Israël⁴⁵⁷, Nous vous avons délivrés de votre ennemi, certes et vous avons donné rendez-vous sur le flanc droit du mont. Et nous avons fait descendre sur vous la manne et la caille.

7/162

Nous les couvrîmes de l'ombre du nuage, et fîmes descendre sur eux la manne

(Corpus coranique d'Othman 2/57).

Et nous vous couvrîmes de l'ombre d'un nuage, et fîmes descendre sur vous la manne et les cailles :

- Mangez des délices que Nous vous avons attribués !
- Ce n'est pas à nous qu'ils firent du tort, mais ils se firent tort à eux-mêmes.

5. Le raisin.

Rare en Arabie (seulement dans la zone de Taïf selon les textes), il figure un peu, mais dans les témoignages liés au Proche-Orient.

Q 6/99

Et aussi les jardins de raisins,

Q 12/36.

⁴⁵⁷ Un nom tribal, les Banu Israël: rien d'affectueux là-dedans.

Deux valets entrèrent avec lui en prison. L'un d'eux dit: «Je me voyais [en rêve] pressant du raisin...»

6- Grenade

Un fruit fascinant, présent dans nombre d'images et de mythes.

XXXXX

et la grenade, semblables ou différent les uns des autres.

4 Flore

Dendrolâtrie sublimée

1. Le palmier.

Cet arbre⁴⁵⁸, regroupé en nombre, constitue autant un milieu de vie favorable, dans les oasis, et une source énergétique considérable sur le plan alimentaire. Il est " La tente et la mère des Arabes ".⁴⁵⁹ Il servira aussi de support d'écriture⁴⁶⁰, de couverture pour les toits et pour les sols, de soutiens pour les murs⁴⁶¹ et de fouets...

Il est à l'origine de toponymes, et il est aussi sacralisé, voire même divinisé, dans certains cas.⁴⁶²

Voici quelques textes divers mentionnant les palmiers en tant qu'arbres : une description naturaliste très détaillée, une devinette un peu niaise et un cas célèbre de vandalisme prophétique.

Pour des archéologues ou des marxistes invétérés, la civilisation de l'Arabie devrait être désignée comme la civilisation du palmier, comme celle des Lapons est celle du renne...

⁴⁵⁸ *Phoenix dactylifera* et en arabe, NAKHL.

⁴⁵⁹ M. Rodinson, *Mahomet*, p. 32.

⁴⁶⁰ Cf. pour la transcription du texte coranique.

⁴⁶¹ Cf. la mosquée de Médine.

⁴⁶² Cf. partie IV ; H. Danthine, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne* I-II, Paris 1937. Il apparaît encore dans l'héraldique de l'Arabie Saoudite; P. Munier, *Le Palmier Dattier*, Paris 1973 ; A.G. Sachde A.M. Al-Kiasy , R.A.K. Norris, "A study of the possibility of producing quality wines from some commercial varieties of Iraqi dates", *Mesopotamia J. of Agriculture* 16/1981; M.I. El- Shaarawy, Dates in the Saudi Diet. *Proc. Second Int. Symposium on the Date Palm*, Saudi Arabia 1989; G. Toutain, "Le palmier dattier - culture et production", *Awamia* 25/1967.

Description du palmier et de ses dattes.

(Pline, *Histoire Naturelle* XIII 29, 33-34).⁴⁶³

Il existe également de grands palmiers qui forment une forêt, leur tronc même donnant naissance sur tout leur pourtour à une multitude de feuilles pointues disposées en dents de peigne ...

Le noyau des dattes est fusiforme et non arrondi comme l'olive ; de plus il est fendu sur le dos par une cicatrice bordée de bourrelets et porte généralement du côté ventral un ombilic, par où s'échappera la jeune racine. Au semis, on les place par deux côte à côte, le dos en dessus, et, sur eux, deux autres disposés de même, cela parce que chaque plantule isolée serait trop faible, tandis qu'à quatre elles se soudent ensemble.

Le noyau est séparé de la pulpe par de nombreuses membranes blanches, tandis que d'autres adhèrent à la chair, et il n'est rattaché à celle-ci, à travers l'espace libre, que par un filament à son extrémité. La pulpe mûrit en une année.

On dit qu'en Arabie les dattes sont douceâtres et fades, quoique Juba⁴⁶⁴ mette au-dessus de toutes, pour la saveur, la datte du pays des Arabes Scénites⁴⁶⁵, appelée par eux *dabla*. On assure que dans une forêt naturelle les palmiers femelles privés de mâles n'engendrent pas; que plusieurs femelles autour d'un seul mâle inclinent de son côté leur feuillage, qui semble le flatter; que lui, hérissant sa chevelure, féconde les autres par son souffle, par la vue, et par la poussière même; que, l'arbre mâle étant coupé, les femelles, veuves, deviennent stériles. Leurs amours sont si bien connues, que l'homme a imaginé de produire la fécondation en secouant les fleurs et le duvet des mâles, ou même seulement leur poussière, sur les femelles.

Une devinette de Muhammad.

Un récit d'ibn Umar: ce hadith très commun et touchant de naïveté a été écrit pour inciter les jeunes musulmans à s'instruire des choses religieuses. Il est donc répété de nombreuses fois dans les recueils, quoi qu'il ne dise rien d'important. Le public des hadiths devait aussi être composé d'enfants, petits ou grands.

(Bukhari, *Sahih* 3/ 58, 59, 60, 61, 62 et 72).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Parmi les arbres, il y a un arbre dont les feuilles ne tombent pas et qui est comme un musulman. Dites-moi le nom de l'arbre.

Chacun se mit à réfléchir aux arbres du désert. J'ai pensé au palmier-dattier, mais je me suis senti trop timide pour répondre. Les autres ont donc demandé:

-Mais quel est cet arbre, ô apôtre d'Allah?

Il répondit:

⁴⁶³ Ed. C.U.F.

⁴⁶⁴ Le célèbre roi numide, agronome à ses heures.

⁴⁶⁵ Equivalent de " Saracènes ".

-C'est le palmier-dattier.

Le destin de la palmeraie de la tribu juive des Banu Nadir.

*D'ordinaire, dans ce milieu de vie difficile, les bédouins respectent les moyens de subsistance, y compris celles des adversaires, dont on peut toujours profiter. Il y existe pourtant de peu glorieuses exceptions de saccages, de destructions radicales, dont on devine qu'elle ont suscité le scandale.*⁴⁶⁶

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 218).**⁴⁶⁷

Il ordonna de couper les dattiers, et lorsque, après avoir toute une journée abattu les arbres, on se disposa à continuer pendant plusieurs jours, les juifs crièrent du haut de la forteresse:

-Ô Muhammad, s'il nous est permis de donner un avis, nous te dirons que ces arbres nous appartiennent, et, s'ils doivent t'appartenir, ils te seront utiles ; pourquoi donc les couper ?

Le prophète répondit :

-C'est Allah qui l'ordonne.⁴⁶⁸

Ils lui répliquèrent :

-Allah n'ordonne pas les crimes, et couper des arbres est un crime.

Allah révéla le verset suivant :

*c'est avec la permission d'Allah que vous avez coupé un certain nombre de palmiers et que vous en avez laissé debout un certain nombre...*⁴⁶⁹

Ensuite, le prophète défendit de couper d'autres palmiers.⁴⁷⁰

(**ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 35).**

D'après Ali ibn Abu Talib, le messager d'Allah a dit:

-Honorez votre tante paternelle, le palmier. Il a été créé de l'argile qui a servi à créer Adam. Il est le seul arbre qui doit être fécondé.

Q 6/99.

⁴⁶⁶ Sur les circonstances, cf. partie IX; Marco Schöller "Die Palmen (lina) der Banu n-Nadir und die Interpretation von Koran 59:5," *ZDMG* 146 /1996.

⁴⁶⁷ Tabari, *Histoire des prophètes. Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée et largement adaptée. Pour la version arabe, il faut recourir à l'édition de l'Université de New York, utilisée ici pour compléter celle-ci.

⁴⁶⁸ Le genre de réponse à dire quand on est en train de faire une bêtise.

⁴⁶⁹ Corpus coranique, 59/5

⁴⁷⁰ Il renouvelle pourtant l'exaction au moment de siège de Ta'if.

Et c'est Lui qui, du ciel, a fait descendre l'eau. Puis par elle, Nous fîmes germer toute plante, de quoi Nous fîmes sortir une verdure, d'où Nous produisîmes des grains, superposés les uns sur les autres; et du palmier, de sa spathe, des régimes de dattes qui se tendent.

Q 18/32.

Donne-leur l'exemple de deux hommes: à l'un d'eux Nous avons assigné deux jardins de vignes que Nous avons entourés de palmiers et Nous avons mis entre les deux jardins des champs cultivés.

Q 23/19.

Avec elle, Nous avons produit pour vous des jardins de palmiers et de vignes, dans lesquels vous avez des fruits abondants et desquels vous mangez,

Q 20/71.

Alors Pharaon dit: «Avez-vous cru en lui avant que je ne vous y autorise? C'est lui votre chef qui vous a enseigné la magie. Je vous ferai sûrement, couper mains et jambes opposées, et vous ferai crucifier aux troncs des palmiers, et vous saurez, avec certitude, qui de nous est plus fort en châtiment et qui est le plus durable».

Q 13/4.

Et sur la terre il y a des parcelles voisines les unes des autres, des jardins [plantés] de vignes, et des céréales et des palmiers, en touffes ou espacés, arrosés de la même eau

69/6-7

Et quant aux Aad, ils furent détruits par un vent mugissant et furieux qu' [Allah] déchaîna contre eux pendant sept nuits et huit jours consécutifs; tu voyais alors les gens renversés par terre comme des souches de palmiers évidées.

54/19-20

Nous avons envoyé contre eux un vent violent et glacial, en un jour néfaste et interminable; il arrachait les gens comme des souches de palmiers déracinés.

Q 80/28-32

. vignobles et légumes, oliviers et palmiers, jardins touffus, fruits et herbages, pour votre jouissance vous et vos bestiaux.

2. L'olivier

Encore un indice qui entraine vers le nord, et hors d'Arabie, si l'on cherche les sources d'inspiration du texte. L'olivier n'est pas hejazien, mais pullule vers la Méditerranée.

(Corpus coranique d'Othman 55/10-15).

C'est lui qui a fait descendre du ciel une eau dont vous tirez de quoi boire et dont vivent les arbustes où est une nourriture par vous donnée à vos troupeaux.

Par cette eau, il fait pousser pour vous les céréales, l'olivier, le palmier, la vigne et toutes sortes de fruits.⁴⁷¹

En vérité, cela est un signe pour un peuple qui réfléchit.

Q 24/35.

Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat; son combustible vient d'un arbre béni: un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche.

3. Les arbres coraniques.

Ils sont en fait très présents dans le Coran, et dans les récits sur Muhammad, comme points de repères, ou bien comme références énigmatiques à souhait. L'arbre peuple l'imaginaire du public.

L'arbre Yaqtin.

(Q37/146).

+++++

(Q 7/19).

«Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse; et ne mangez en vous deux, à votre guise; et n'approchez pas l'arbre que voici; sinon, vous seriez du nombre des injustes.»

⁴⁷¹ Sur ces produits, cf. partie I. L'olivier est représentatif de la flore de la Syrie, au sens large et de même pour les céréales. En revanche, le palmier est emblématique de l'Arabie, et la vigne est présente et réputée à Ta'if. Au total, ces références agricoles pourraient dater plutôt de la période suivante de l'expansion militaire musulmane.

Q 36/80.

c'est Lui qui, de l'arbre vert, a fait pour vous du feu, et voilà que de cela vous allumez.

Q 55/5.

Le soleil et la lune [évoluent] selon un calcul [minutieux] et l'herbe et les arbres se prosternent.

Q 20/120.

Puis le Diable le tenta en disant: «Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'éternité et un royaume impérissable?»

Q 28/30

Puis quand il y arriva, on l'appela, du flanc droit de la vallée, dans place bénie, à partir de l'arbre: «Ô Moïse! C'est Moi Allah, le Seigneur de l'univers».

Q 17/60.

Et lorsque Nous te disions que ton Seigneur cerne tous les gens (par Sa puissance et Son savoir). Quant à la vision que Nous t'avons montrée, Nous ne l'avons faite que pour éprouver les gens, tout comme l'arbre maudit mentionné dans le Coran. Nous les menaçons; mais cela ne fait qu'augmenter leurs grande transgression.

Q 14/24.

N'as-tu pas vu comment Allah propose en parabole une bonne parole pareille à un bel arbre dont la racine est ferme et la ramure s'élançant dans le ciel?

Q 48/18.

Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre.

5

Les parfums et les épices

*C'est par cette ressource (AL RAYHAN) que l'Arabie est connue à l'extérieur. Les géographes constituent de longues listes de ces produits très appréciés, eux-même tentent d'établir leur prix moyen, voire leur cours. Pour cette raison, l'Arabie est sujette aux convoitises extérieures, et surtout sa partie méridionale.*⁴⁷²

Les parfums et encens ont aussi leur utilité dans les rituels païens. Les textes les mentionnent avec fréquence.

Bien plus tard, un hadith pas vraiment bien solide, popularisé surtout par Tabari, et qui montre un Muhammad très humain et plutôt sympathique, tente de la présenter comme quelqu'un qui aurait dit: "Je n'ai pas aimé d'autres choses dans ce monde que la prière, les femmes et les parfums"⁴⁷³. Ce genre de propos était sans doute sponsorisé par les imams de Bagdad, les tenanciers de bordels de Bagdad, et les parfumeurs de Bagdad, du temps des Abbassides.

1. L'odeur de l'Arabie.

La description d'Hérodote reste "merveilleuse". L'odeur est si forte qu'elle semble se répandre dans le monde entier. Mais le célèbre géographe ne s'est jamais rendu sur les lieux; il se fait l'écho de témoignages, et d'une grande réputation.

Pline est toujours une source incomparable, même s'il n'est pas témoin direct; il est contemporain de l'exploration romaine, jusqu'au Yémen.

⁴⁷² **EPICES ET PARFUMS:** F.Stark, *La route de l'encens : un voyage dans l'Hadramaout*, Paris 1992; A. Avanzini (ed.), *Profumi d'Arabia. Atti del Convegno. Saggi di Storia Antica* 11. Roma, 1997. ; M. McDonald, "Trade Routes and Trade Goods at the Northern End of the 'Incense Road' in the First Millennium B.C. ", in. id; G. W. Heck, "Arabia without spices: an alternate hypothesis", *Journal of the American Oriental Society* 123, 2003; A. King, "The importance of imported aromatics in arabic culture. Illustration from pre-islamic and early islamic poetry", *Journal of the Near East Studies* 67, 2008; Michal Dayagi-Mendels, *Perfumes and Cosmetics in the Ancient World*, Jerusalem 1989; Anya King "The Importance of Imported Aromatics in Arabic Culture : Illustrations from Pre-Islamic and Early Islamic Poetry", *Journal of Near Eastern Studies* 67/2008, pp. 175-189.

⁴⁷³ Comme le hadith est très "faible" dans le système des "savants", mais populaire, parce que séduisant, sa forme est variée: les trois éléments sont placés à divers endroits de la phrase...

(Hérodote, *Histoires* III 107-113).⁴⁷⁴

Du côté du midi maintenant, l'Arabie est la dernière des terres habitées ; on y trouve, et là seulement, l'encens, la myrrhe, la cannelle, le cinname, et le laudanum. Mais pour récolter ces produits (sauf la myrrhe), les Arabes doivent se donner beaucoup de mal. Ils recueillent l'encens en faisant brûler du styrax⁴⁷⁵, une gomme dont les Phéniciens font le commerce avec la Grèce, car les arbres qui donnent l'encens sont gardés par des serpents ailés, petits et de couleurs diverses (ceux-là mêmes qui envahissent l'Égypte), massés nombreux autour de chaque arbre ; rien ne peut les écarter, sinon la fumée du styrax (...).

Les Arabes prétendent même qu'ils envahiraient la terre entière s'il ne se produisait pour eux ce qui arrive, comme je le savais déjà, aux vipères. Sans doute la divine providence a-t-elle, dans sa sagesse - ainsi d'ailleurs qu'on peut s'y attendre -, donné aux animaux craintifs et bons à manger une fécondité exceptionnelle pour en sauvegarder l'espèce, et peu de fécondité aux animaux féroces et malfaisants.

Voilà comment on récolte l'encens ; pour la cannelle, les Arabes s'enveloppent le corps tout entier et le visage, sauf les yeux, dans des peaux de bœufs ou d'autres bêtes, avant d'aller la récolter ; elle pousse dans un lac peu profond, mais dont la rive et les eaux servent de demeure à des bêtes pourvues d'ailes, fort semblables à nos chauves-souris, qui poussent des cris effrayants et sont d'une force redoutable ; il faut protéger ses yeux contre leurs attaques pour pouvoir recueillir la cannelle.

La manière dont les Arabes se procurent le cinname est plus curieuse encore. Où pousse-t-il et dans quel sol ? Ils n'en peuvent rien dire ; toutefois, certains prétendent, non sans vraisemblance, qu'il croît dans les régions où fut élevé Dionysos.⁴⁷⁶ Des oiseaux de grande taille transportent, dit-on, ces morceaux d'écorces desséchées que nous appelons cinname, d'un nom pris au phénicien ; ils les apportent à leurs nids, qui sont faits de boue et accrochés à des falaises escarpées, absolument inaccessibles à l'homme.

Les Arabes ont donc trouvé une ingénieuse façon de les obtenir : ils découpent en quartiers aussi gros que possible les bœufs, ânes et autres bêtes de somme qui viennent à mourir, pour les transporter dans la région voulue et les disposer près des nids ; puis ils s'en vont à l'écart. Les oiseaux s'abattent aussitôt sur cette viande et l'emportent, dans leurs nids qui s'effondrent, trop faibles pour en soutenir le poids. Les Arabes viennent alors ramasser le cinname qui, recueilli par leurs soins, est ensuite expédié dans les autres pays.

Le *laudanum* (les Arabes disent *ladanon*) s'obtient d'une manière encore plus curieuse. Son odeur est des plus suaves, mais il vient d'un endroit des plus malodorants : on le trouve dans la barbe des boucs où il se forme, comme la gomme sort de certains arbres. Il entre dans la composition de nombreux parfums, et les Arabes s'en servent de préférence pour leurs fumigations.

⁴⁷⁴ Trad. A: Barguet.

⁴⁷⁵ Ou " storax ", selon les sources.

⁴⁷⁶ Cf. partie IV.

Nous n'en dirons pas plus sur les parfums, mais de l'Arabie entière s'exhale une odeur divinement suave.

L'encens et la myrrhe, produits d'exportation.

Une inscription du sanctuaire de Delphes rappelle l'usage très répandu de ces produits rares et chers, jusque dans la liturgie.

(Extrait de l'hymne delphique à Apollon I).⁴⁷⁷

Péan⁴⁷⁸ et hyporkhème⁴⁷⁹ en l'honneur du dieu qu'a composés Athénaïos.

Ecoutez vous qui avez reçu en partage l'Hélicon aux bois profonds, filles aux beaux bras de Zeus retentissant, accourez pour charmer de vos chants Phoibos à la chevelure d'or, qui, sur la bouble crête de cette roche parnassienne, accompagnée de nobles Delphiennes, s'achemine vers les ruiseaux de Castalie aux belles eaux, sur le promontoire de Delphes, le sommet prophétique.

Voici l'Attique, la grande cité⁴⁸⁰ qui, grâce aux prières de la guerrière Tritonide, habite un sol à l'abri de toute atteinte.

Et, sur les autels, Héphaïstos consume les cuisses des jeunes taureaux ; et pendant que vers l'Olympe s'élève la vapeur d'Arabie, le clair lotus au son frémissant fait entendre son chant aux phrasés changeants et la cithare d'or, de sa belle voix, répond aux hymnes.

(Exode 30/22-5, 34-5).

Le seigneur adressa la parole à Moïse:

-Procure-toi aussi des aromates de première qualité: de la myrrhe fluide: 500 sicles, du cinnamome aromatique, la moitié: soit 250 sicles; du roseau aromatique: 250; de la casse: 500 en sicles du sanctuaire, avec *hin* d'huile d'olive.

Tu en feras l'huile d'onction sainte, mélange parfumé -travail de parfumeur; ce sera l'huile d'onction sainte. (...)

Le seigneur dit à Moïse:

-Procure-toi des essences parfumées: storax, ambre, galbanum parfumé, encens pur, en parties égales. Tu en feras un parfum mélangé -travail de parfumeur- salé, pur, sacré.

⁴⁷⁷ Trad. Th. Reinach, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 1893.

⁴⁷⁸ Chant guerrier.

⁴⁷⁹ Pantomime.

⁴⁸⁰ Athènes.

Le gingembre.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/14).⁴⁸¹

En effet, le gingembre croit en Arabie et en Troglodytie dans les champs cultivés; c'est une petite plante herbacée, dont la racine est blanche. Cette racine se moisit promptement, quoiqu'elle soit très amère.

La cardamome.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/29).

A ces substances ressemble la cardamome et par le nom et par l'arbrisseau dont il provient; la graine en est oblongue. On le récolte de la même manière dans l'Arabie que dans l'Inde. Il y en a quatre espèces celui qui est très vert, onctueux, à angles aigus, difficile à casser, est le plus estimé; vient ensuite celui qui est d'un blanc tirant sur le roux; en troisième lieu est celui qui est plus court et plus noir. Le plus mauvais est celui qui est de couleur variée, friable et de petite odeur.

Encens et myrrhe.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/30).

Les principaux produits de cette contrée sont l'encens et la myrrhe. La myrrhe lui est commune avec le pays des Troglodytes; mais l'encens ne se trouve pas ailleurs qu'en Arabie, et même il ne se trouve pas dans toute l'Arabie.

Les forêts d'encens.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/30).

Les forêts d'encens s'étendent dans une longueur de 20 schènes, et dans une largeur de dix. Le schène, d'après l'évaluation d'Ératosthène, vaut 40 stades, c'est-à-dire 5000 pas ; quelques-uns ont estimé le schène à 32 stades. De hautes collines s'y élèvent, et les arbres qui y naissent spontanément descendent jusque dans les plaines. On s'accorde pour dire que la terre est argileuse, avec des sources rares et nitreuses.

La forme de l'arbre à encens.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/31).

On n'est pas même d'accord sur la forme de l'arbre. Nous avons fait des expéditions dans l'Arabie, les armes romaines ont pénétré dans une grande partie de ce pays, et même Caius César, fils d'Auguste, lui a demandé du renom : cependant aucun Latin, que je sache, n'a décrit l'apparence de cet arbre. Quant aux Grecs, leurs descriptions varient : les uns ont dit qu'il a la feuille du poirier, plus petite seulement et d'une couleur herbacée; les autres, qu'il ressemble à un lentisque, dont la feuille serait un peu rousse. Quelques-uns ont dit que c'est un térébintinier, et que le roi Antigone, à qui on en apporta un arbrisseau, en jugea ainsi. Le roi Juba, dans son ouvrage adressé au fils

⁴⁸¹ Ed. E. Littré.

d'Auguste, Caius César, qu'enflammait la renommée de l'Arabie, rapporte que le tronc est tordu, que les branches sont très semblables à celles de l'érable du Pont, et qu'il jette un suc comme l'amandier; qu'on le voit avec ces caractères dans la Carmanie et en Égypte, contrée où il a été planté par le zèle des Ptolémées. Il est certain qu'il a l'écorce du laurier ; quelques-uns ont dit que la feuille aussi est semblable à celle de cet arbre. Toujours est-il que tels étaient les arbres d'encens à Sardes; car les rois d'Asie prirent aussi le soin d'en faire planter. Les ambassadeurs qui de mon temps sont venus d'Arabie ont augmenté nos incertitudes; ce qui doit nous étonner à juste titre, car on nous apporte des branches de l'arbre d'encens, d'après lesquelles on peut croire que le végétal qui les porte un tronc uni et sans noeuds.

La récolte de l'encens.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/32).

On avait la coutume de faire la récolte une fois par an, les occasions de vendre étant moins fréquentes. Aujourd'hui le profit amène à demander une seconde vendange. La première vendange, celle qui est naturelle, se prépare vers le lever de la Canicule, au moment des chaleurs les plus ardentes ; on pratique des incisions là où l'écorce paraît le plus gorgée, là où elle est le plus mince et le plus tendue. On dilate la plaie, mais sans rien enlever. Il en jaillit une écume onctueuse, qui s'épaissit et se coagule; on la reçoit sur des nattes de palmier quand la nature du lieu l'exige, autrement sur une aire battue alentour. L'encens est plus pur de la première façon, plus pesant de la seconde. On fait tomber avec un instrument de fer ce qui est resté attaché à l'arbre; aussi cette portion est-elle mélangée de fragments d'écorce. La forêt, divisée en lots déterminés, est à l'abri des déprédations, grâce à la probité mutuelle; personne ne garde les arbres incisés, personne ne vole son voisin.

La myrrhe.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/33).

La myrrhe est le produit d'un arbre qui croît dans, les mêmes forêts que l'arbre d'encens suivant quelques-uns, à part suivant le plus grand nombre : le fait est qu'elle vient dans plusieurs endroits de l'Arabie, comme on le verra quand nous parlerons des espèces. Une myrrhe estimée est apportée des îles, et les Sabéens même traversent la mer pour en aller chercher dans le pays des Troglodytes. La myrrhe vient aussi par culture, et alors on la préfère de beaucoup; elle aime le hoyau et le déchaussement, meilleure quand la racine est rafraîchie.

Le *laudanum*.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/37).

L'Arabie se glorifie encore du *laudanum*. Plusieurs auteurs ont rapporté que cette substance est le produit d'un hasard et d'un mal fait à l'arbre odorant: ils ont dit que les chèvres, animal qui, toujours nuisible au feuillage, est encore plus friand des feuillages odorants, comme si elles en

connaissaient la valeur, font tomber avec le poil malfaisant de leur barbe les bourgeons gonflés d'une liqueur douce; que le suc qui en découle s'attache aux poils par une adhérence fortuite, s'agglomère par la poussière et se cuit par le soleil; que pour cette raison on trouve des poils de chèvre dans le laudanum; on ajoute que le pays des Nabatéens, qui sont les Arabes limitrophes de la Syrie, produit seul cette substance. Les auteurs modernes l'appellent *strobon*, et disent qu'en Arabie les chèvres en broutant font du dégât dans les forêts, et qu'ainsi le suc s'attache à leur poil...

Le cancame et le *tarum*.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/44).

Sur les confins du pays de la cannelle et du cinnamome croissent le cancame et le *tarum*⁴⁸² apportés en Arabie à travers le pays des Nabatéens Troglodytes, colonie des Nabatéens.

2. L'exploitation des parfums.

Ce produit si rare et particlier a suscité la curiosité des observateurs occidentaux, qui en rajoute un peu dans le genre merveilleux, afin de captiver.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* III 46,2-4 ; 47,1-2).⁴⁸³

Un parfum naturel l'imprègne tout entière⁴⁸⁴, parce que presque toutes les plantes qui ont les meilleures senteurs poussent sans interruption dans ce pays. Sur la côte poussent ce qu'on appelle le baumier, le laurier-casse et une autre plante dont la nature est particulière: fraîchement coupée, elle offre aux yeux la vue la plus charmante, mais, si on laisse passer du temps, elle se défraîchit très vite. A l'intérieur du pays, on trouve des forêts épaisses où poussent de grands arbres à encens et à myrrhe⁴⁸⁵, ainsi que des palmiers, des roseaux des arbres à cinnamome et ceux qui exhalent des parfums semblables: il n'est pas possible, en effet, d'énumérer les particularités et la nature de chacun d'entre eux, à cause de leur nombre et de la surabondance des senteurs qui résultent de leur accumulation. C'est, en effet, manifestement une chose divine et qui dépasse le pouvoir des mots que ce parfum qui envahit les sens de chacun et les émeut. Car même aux navigateurs qui passent, serait-ce très loin de la côte, il ne manque pas de leur faire partager une telle jouissance : durant l'été, quand il y a un vent de terre, il arrive que les parfums exhalés par les arbres à myrrhe et les autres plantes odoriférantes pénètrent jusque dans les proches régions de la mer ; en effet, contrairement à ce qui se passe chez nous, ce parfum n'a pas son arôme naturel vieilli, pour avoir été conservé, mais sa force est au plus haut point de son développement et de sa fraîcheur et elle

⁴⁸² Le bois d'aloès.

⁴⁸³ Ed. CUF.

⁴⁸⁴ L'Arabie Heureuse.

⁴⁸⁵ *Commiphora myrrha*, une résine-gomme produite par un arbuste; le nom est grec, composé à partir d'une racine sémitique évoquant l'amertume (*MRR*).

pénètre jusqu'aux parties les plus subtiles des sens. Et, comme la brise transporte les effluves des plantes les plus parfumées, les navigateurs qui approchent de la côte sont assaillis par un mélange fait des meilleures odeurs, délicieux et abondant, en même temps que salubre et exotique: le produit de ces arbres, en effet, n'a pas été coupé et n'a donc pas encore exhalé le plus fort de son parfum ; il n'a pas non plus été conservé dans des récipients faits d'une matière étrangère, mais le parfum provient de la plante dans toute la fraîcheur de sa jeunesse et au moment où sa nature divine conserve la floraison intacte ; voilà pourquoi, ceux qui peuvent respirer ce mélange unique pensent goûter l'ambrosie⁴⁸⁶ de la légende, parce que l'extraordinaire qualité des parfums ne permet pas de trouver une autre appellation adéquate.

Et pourtant, ce n'est pas un bonheur sans faille et entièrement enviable que la fortune a accordé à ces hommes: à des bienfaits si considérables, elle a joint quelque chose de nuisible, pour servir d'avertissement à ceux que la jouissance continue des biens habitue à mépriser les dieux. En effet, ces bois si parfumés sont infestés de serpents, à la couleur pourpre, longs d'un empan⁴⁸⁷ et qui font des morsures absolument incurables ; pour mordre, ils s'élancent sur leurs victimes et, sautant très haut, ils mordent la peau jusqu'au sang. D'autre part, un phénomène particulier aux habitants du pays se produit chez ceux dont le corps est affaibli par une longue maladie. En effet, comme le corps s'imprègne d'une substance pure et pénétrante et que cela transforme les masses compactes en tissus poreux, il s'ensuit une dissolution difficile à soigner. Aussi, on fait brûler auprès de ces malades du bitume et de la barbe de bouc pour combattre par des substances opposées l'excès des parfums. Les bonnes choses, en effet, si elles sont mesurées en quantité et en ordre, sont utiles et agréables à l'homme ; mais si elles sont dépourvues de la juste proportion et de l'opportunité, elles présentent un bien inutile.

Les récoltants de l'encens au pays de Saba.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/54).

On raconte qu'il n'y a pas plus de 3000 familles qui possèdent le droit de vendre l'encens, et par conséquent les membres de ces familles sont considérés comme sacrés, et il ne leur est pas permis d'être souillés, en s'unissant à une femme, ou en participant à des funérailles, quand ils sont occupés à pratiquer des incisions dans les arbres dans le but de produire l'encens.

La myrrhe et l'encens à Saba.

(Théophraste, *Recherches sur les Plantes* 9/4/5-6).

La chaîne de montagne qui produit l'encens appartient tout entière aux Sabéens ; elle est sous leur domination. La myrrhe et l'encens sont récoltés partout dans le temple du Soleil. Le temple est la chose la plus sacrée que possèdent les Sabéens de la région. Il est gardé par des Arabes en armes.

⁴⁸⁶ La boisson des dieux dans la mythologie grecque.

⁴⁸⁷ 25 centimètres environ.

3. Le goût pour les parfums.

Les sources musulmanes insistent sur la popularité de ce produit, tant pour l'usage corporel que pour les fumigations de l'espace. C'est un milieu de vie où l'eau est rare, les bains peu fréquents⁴⁸⁸, la nourriture carminative et le bétail omniprésent, malodorant et proche. Il est aussi un luxe qui se transporte avec facilité, et qui trompe et reconforte les odorats exigeants.

D'ordinaire, le luxe est fustigé dans le corpus coranique, mais alors, la Tradition va tout écrire pour défendre la corporation des parfumeurs. A Bagdad, il suffisait de soudoyer par un peu d'argent un quelconque théologien, afin qu'il ponde quelque hadith adéquat, favorable à leurs affaires. Tel sera le cas et Muhammad sera dépeint comme un consommateur averti, alors même que le produit est typique du luxe des Ommeyyades et Abbassides.

Le parfum et le meurtre.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 181).

Kab⁴⁸⁹ avait une chevelure qui lui tombait sur le cou. Elle était parfumée de musc et d'ambre. A chaque instant Silkan lui prenait la tête, l'attirait vers lui et en respirait les parfums, en disant:

-Quelle délicieuse odeur!

Lorsqu'une bonne partie de la nuit fut passée, Kab dit:

-Déposez quelques-unes de vos armes pour que nous les mettions de côté.

Silkan dit:

-Allons nous promener un peu dans ce verger, pour chasser notre chagrin ; nous te remettons ensuite les armes, que tu pourras emporter dans ta maison, et demain nous amènerons des bêtes de somme pour chercher les vivres.

Kab se leva et alla avec eux, tout en causant. Silkan, de temps en temps, passait dans la chevelure de Kab sa main, qu'il portait ensuite à son nez pour en respirer l'odeur. Quand ils furent arrivés au milieu du verger, Silkan saisit fortement Kab par les cheveux et dit :

-Chargez !

Muhammad⁴⁹⁰ ibn Maslama, le serra également, et Harith ibn Aws, vint à leur aide, et tous les trois le maintinrent ainsi. Les autres prirent leurs sabres et le frappèrent. Quelqu'un du château, apprenant cet événement, donna l'alarme ; on alluma des torches, et la femme de Kab jetait des cris du haut de la terrasse.

⁴⁸⁸ Le hamam est un emprunt aux " Romains ", au moment de la conquête du Proche-Orient.

⁴⁸⁹ Un poète juif assassiné sur ordre de Muhammad (cf. partie XIV).

⁴⁹⁰ Le seul contemporain à s'appeler ainsi, pour des raisons inconnues.

Elle fut tuée par les Arabes⁴⁹¹, qui se retirèrent ensuite.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 146**).

Oqba répliqua :

- Ton frère n'est pas assez important pour qu'il faille faire la guerre pour lui avec ce grand nombre d'hommes. Si tu veux quitter la tribu des Abd Shams, quitte-la ; dégage-toi de tous liens avec elle, si tu veux, et va où tu voudras.

Amir vint dire ces paroles d'Oqba à Abu Jahl, qui, se trouvant au milieu de plusieurs hommes, dit :

- "Oqba a la colique", expression proverbiale, chez les Arabes, pour dire que quelqu'un a peur. Abu Jahl avait le sobriquet "aux fesses jaunes". Il avait reçu ce sobriquet parce que, à cause d'une infirmité qu'il avait, il teignit la partie postérieure de son corps avec du safran ; quand on voulait l'injurier, on lui donnait ce nom. Quelques-uns prétendent que cette infirmité lui était venue dans son enfance quand, luttant un jour avec Muhammad, celui-ci l'avait jeté par terre et lui avait rompu une artère.⁴⁹² Les infidèles *quraysh* avaient coutume de couvrir leurs corps et leurs vêtements de safran dissous dans de l'eau, de façon à être complètement jaunes⁴⁹³, et ils ne se purifiaient pas ; car de tous les parfums, le plus agréable pour eux était le safran, que l'on va chercher dans le Kirman et sur le territoire de Hamadan.⁴⁹⁴ Quant au bois d'aloès, à l'ambre et au camphre, ils étaient peu estimés, parce qu'on en apporte en grande quantité par la voie de mer, de même que le musc, que l'on apportait, par la voie de mer, de l'Inde.⁴⁹⁵

Un amateur.

Cette tradition est restée célèbre ; le goût pour les parfums est partagés par tous les Arabes antiques ; le goût pour les femmes a été pratiqué par ce personnage au-delà des normes de l'époque. Le public musulman masculin éprouve une grande émotion grâce à ce propos banal et naïf. L'image est souvent reproduite par les vulgarisateurs musulmans ou islamophiles pour rendre sympathique au public occidental la "figure du Prophète". Mais le propos n'est pas conservé dans les recueils qui font autorité: Non, le prophète n'est pas un Karl Lagerfeld qui prend des bains de Chanel n°5.

Le propos est en fait associé à un épisode précis (sans aucune certitude bien entendu): la rencontre et l'union de Muhammad avec Maria la Copte, capturée et offerte par le dirigeant des Coptes, dit-on. Souvent aussi, pour éviter de faire de Muhammad un vieux

⁴⁹¹ Détail qui rappelle que les victimes sont juives.

⁴⁹² La tradition aime à voir Muhammad comme un enfant violent, bagarreur; cela permet de distraire le public, qui ne se posera pas la question du statut religieux du personnage avant la révélation.

⁴⁹³ Le jaune est pourtant une couleur méprisée au Proche-Orient ; cf. l'invention des étoiles jaunes imposées aux Juifs d'Égypte par les sultans fatimides.

⁴⁹⁴ En Perse. Tabari en est originaire et ne perd jamais une occasion de mentionner cette région.

⁴⁹⁵ Ces détails sont là pour prouver l'impureté corporelle des Mequois, et leur luxe avilissant.

libidineux, les textes insistent pour présenter les femmes comme les siennes et non des femmes en général.

(ibn Sad, *Tabaqat I 11*).

Parmi les choses de votre monde m'ont été rendus chers les femmes et le parfum ; et la fraîcheur de mon oeil⁴⁹⁶ est dans la prière.

(Bostani, *Hadith shiite, 477*).

Le prophète a dit:

-Le bon parfum fortifie le coeur.

(Bostani, *Hadith shiite 478*).

Le prophète a dit:

-Ce que tu dépenses pour le parfum n'est pas prodigalité.

(Bostani, *Hadith shiite 479*).

Le prophète a dit:

- Ô Ali! Je te recommande de te parfumer chaque vendredi, car cela fait partie de ma *Sunna* et tu en bénéficieras de la récompense spirituelle tant que les traces du parfum restent sur toi.

⁴⁹⁶ Le bonheur.